

BIBLIOTHÈQUE
DU
MAGNÉTISME ANIMAL.

BIBLIOTHÈQUE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL,

*Par MM. les Membres de la
Société du Magnétisme.*

Spes boni.

TOME TROISIÈME.

●●●●●●●●●●●●●●●●

Reçu par la Bibliothèque de la Société du Magnétisme de 15 18
18

PARIS,

J. G. DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

rue des Petits-Augustins, n° 5 (ancien hôtel de Persan).

1818.

BIBLIOTHÈQUE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

TRAITEMENS MAGNÉTIQUES

*De mesdemoiselles Anastasie et Rose, opérés
en 1817, à Saint-Quentin, département de
l'Aisne, par M. ***.*

DEPUIS long-temps mademoiselle Anastasie Beaubouchez était valétudinaire; le 17 mars 1817, elle m'a fait prier de l'aller voir. Ses réponses à mes questions m'ont fait connaître que l'estomac était délabré, qu'elle ressentait au dos des douleurs passagères, mais fortes; qu'elle éprouvait de violentes palpitations de cœur. Elle avait des maux de tête et des picotemens dans l'oreille droite, à la suite desquels elle rendait par le nez des matières sanguinolentes. Elle avait des fleurs blanches; et hors les heures de ses repas,

elle était sujette à des appétits désordonnés que calmait un premier morceau. Elle était dans un état de maigreur qu'on aurait pris pour le marasme, si elle n'avait conservé un peu de teint et de gaieté. Le sommeil était mauvais et souvent troublé par des songes pénibles.

J'ai joint au journal de son traitement, celui de mademoiselle Rose, parce que les deux ont marché ensemble, à commencer du 5 mai, et que des effets utiles à recueillir ont été communs aux deux malades.

Après avoir obtenu de mademoiselle Anastasie les connaissances qu'elle pouvait me donner sur son état, j'ai su qu'un médecin prudent et incertain sur la nature de la maladie, s'était borné à lui prescrire l'usage de la farine de riz.

Je vais maintenant suivre mon journal, dont j'ai eu soin d'écrire chaque article le soir, en rentrant chez moi.

Du 17 mars 1817. J'ai magnétisé mademoiselle Anastasie pendant une heure, et je n'ai obtenu aucun résultat satisfaisant.

Du 18. La malade a éprouvé de la pesanteur dans la tête et les membres. L'assoupissement a été en augmentant, jusqu'au 21, mais je n'ai pu obtenir le sommeil. J'ai remarqué que toutes les fois que je bouchais le *plexus*, mademoiselle

Anastasie sentait remonter à la gorge quelque chose qui la picotait, ou causait un chatouillement qui provoquait une toux sèche ; elle ne pouvait ni avaler ni rendre ce qui la gênait en cette partie, et que l'apposition de ma main faisait descendre en peu de secondes. Je pense que mademoiselle Anastasie peut avoir le ver solitaire. J'en suis réduit, avec elle, aux conjectures, parce qu'en ce moment il n'y a pas de somnambule lucide à Saint-Quentin.

Je savais que M. Lamy faisait arranger un baquet, d'après la description donnée par M. Oppert, de celui de M. Wolfart, et je présumais que ce moyen de renforcer mon action, pourrait me conduire à quelque succès. J'ai cessé de magnétiser mademoiselle Anastasie jusqu'au 24.

Du 24. Je l'ai magnétisée chez elle, pour la rendre plus susceptible des effets du baquet. Le soir, je l'ai conduite chez M. Lamy. L'assoupissement a été plus profond ; mais le sommeil ne l'a pas suivi, quoique j'aie magnétisé sans interruption, pendant toute la séance.

Du 25. J'ai tenu la même conduite, et je n'ai pas été plus heureux. J'espère quelque chose de l'époque périodique, qui est très-prochaine.

Du 26. Je suis retourné chez mademoiselle Anastasie, et je l'ai endormie profondément.

Elle m'a parlé très-distinctement, pendant le sommeil; et quand je l'ai eu éveillée, il ne lui restait aucun souvenir de ce que je lui ai dit, ni de ce qu'elle m'a répondu. Le soir, elle a dormi encore au baquet, et m'a parlé avec facilité. Je suis décidé à ne pas la pousser trop vivement, pour donner à la lucidité le temps de se développer. J'ai lieu de croire que cette malade m'offrira des faits intéressans, et je tiendrai note de ce que chaque séance m'offrira d'instructif ou de curieux.

Du 27. J'ai magnétisé mademoiselle Anastasie chez elle. Le sommeil, m'a-t-elle dit, a été léger, et, ce qui le prouve, c'est qu'elle a eu quelques réminiscences de ce que je lui ai dit dans son état magnétique. Je ne l'ai pas conduite au baquet le soir, parce que j'ai pensé qu'une action trop forte nuisait peut-être à la mienne.

Du 28. Les picotemens à la gorge se reproduisent et cessent, comme je l'ai dit à l'article du 18. Le sommeil est encore léger; la lucidité ne se manifeste pas; mais la facilité de s'énoncer et la concision des phrases augmentent sensiblement.

Du 29. Le sommeil a été plus fort. La malade m'a dit, en dormant, qu'une grande frayeur a arrêté hier soir l'évacuation périodique. J'ai

essayé de la rappeler, et j'y ai réussi en moins d'un quart-d'heure. Elle m'en a annoncé le retour pendant son sommeil, sans pouvoir préciser le degré de l'écoulement ; j'ai cessé mon action, de peur d'amener une perte. J'ai su, au réveil, que l'évacuation était très-faible. Demain j'opérerai avec plus de force et de continuité.

Du 30. Cette séance n'a rien eu de remarquable relativement à l'état de la maladie. Mademoiselle Anastasie m'a dit que, depuis hier, l'évacuation a continué, mais très-faiblement. Je l'ai augmentée, et, à son réveil, la malade a trouvé qu'elle est à un degré satisfaisant ; le sommeil m'a paru plus profond ; mais la lucidité ne se développe pas. Mademoiselle Anastasie assure qu'elle me sent arriver lorsque je viens pour la magnétiser, ce qui prouve une grande susceptibilité, et me donne l'espoir de la rendre lucide.

Du 31. Le sommeil a paru augmenter un peu. Les symptômes de maladie paraissent diminuer ; la malade a vu d'abord un nuage épais qui lui déroba les objets ; il a paru jaune ensuite, et aujourd'hui il lui a semblé blanc. Je lui ai proposé de se promener un peu dans sa chambre ; elle y a facilement consenti ; elle a craché assez librement, mais elle me cherchait sans cesse.

Je compte la conduire demain au baquet , et tâcher d'amener , par une grande force d'action , le sommeil profond qui doit produire la lucidité.

Du 1^{er} avril. J'ai magnétisé mademoiselle Anastasie isolément ; le sommeil et le défaut de lucidité sont restés les mêmes. Le soir , elle a dormi plus profondément au baquet ; le nuage blanc ne se dissipe pas , et lui fait beaucoup de peine : elle sent combien il serait utile qu'elle vît son intérieur. J'ai fait ce que j'ai pu pour lui inspirer de l'espoir et de la confiance.

Du 2. Le sommeil a été plus fort qu'au baquet ; mais le nuage blanc est resté le même ; la malade s'est promenée dans sa chambre , d'un pas plus assuré que la première fois ; elle n'avait pas besoin de me chercher , elle me sentait tourner , et tournait elle-même avec beaucoup de vivacité. Sa santé paraît devenir meilleure ; les accidents sont moins fréquens et moins longs.

Du 3 et du 4. Ces deux séances n'ont rien offert d'intéressant ; le sommeil a été léger ; le nuage blanc continue de dérober les objets à la malade. Elle m'a assuré que , dans l'état de veille , elle me sent arriver chez elle.

Du 5. J'ai été chez mademoiselle Anastasie de meilleure heure que de coutume , pour savoir

si réellement elle me sent venir, ou si son imagination travaille seule quand l'heure convenue a sonné. J'ai fait un détour pour qu'elle ne pût me voir de ses croisées; et quand je suis arrivé à la porte de la rue, elle a dit aux personnes qui étaient avec elle : Voilà M. ***.

Elle m'a dit, en dormant, que le nuage blanc commence à se dissiper; elle s'afflige de ne pas voir, et elle m'a proposé de l'endormir demain soir, dans son lit et pour toute la nuit. Elle pressent que ce moyen accélérera la lucidité : je ferai cet essai.

Du 6. Cette séance paraît avoir amené un commencement de lucidité; le sommeil a considérablement augmenté. La malade a indiqué les différens mouvemens que j'ai faits; mais elle ne m'a vu que comme une ombre, sans pouvoir discerner les couleurs, ni les détails de formes particulières. Elle a marqué une vive satisfaction de cette espèce de succès.

Ses parens n'ont pas consenti à ce que je l'endormisse le soir dans son lit. Ils craignent que, pendant mon absence, il lui arrive quelque chose de fâcheux. Je n'ai pas insisté.

Je ne pourrai pas sortir demain. J'ai laissé à mademoiselle Anastasie un miroir magnétique que j'ai porté pendant toute la journée; je lui ai

recommandé de se placer demain, à l'heure ordinaire, dans son fauteuil ; de suspendre le miroir en manière de médaillon, sur le creux de son estomac, et je l'ai assurée qu'elle dormirait comme si j'étais présent. Je me propose d'agir de volonté de chez moi, à l'heure où elle a coutume de dormir, pour aider à l'action du miroir. Je tiens au succès de cet essai, le premier que j'aie encore fait en ce genre.

Du 7. Forcé desortir par des raisons majeures, j'ai été chez mademoiselle Anastasie; l'heure où elle dort ordinairement était passée depuis vingt minutes. Je l'ai trouvée dans un sommeil tranquille, mais assez faible; elle m'avait senti sur l'escalier, et elle a marqué de la joie de m'avoir auprès d'elle. J'ai augmenté le sommeil, et elle a encore suivi mes mouvemens. Elle ne me voyait plus comme une ombre obscure; mais le nuage blanc, placé entr'elle et moi, ne lui a pas encore permis de distinguer les formes. Elle a indiqué quelques couleurs prononcées.

J'ai porté l'extrémité de mes doigts devant ses yeux, et je lui ai demandé si elle voyait mon fluide; elle m'a répondu que non. J'ai présenté ma main devant le *plexus*, et j'ai répété la même question : elle m'a dit que des étincelles blanchâtres s'échappaient du bout de mes doigts.

Du 8. La lucidité n'a pas augmenté pendant cette séance, qui d'ailleurs n'a rien de remarquable.

Du 9. J'ai conduit mademoiselle Anastasie au baquet. J'avais résolu de reconnaître quelque différence purement physique entre le sommeil habituel et le sommeil magnétique. Le vent était fort et très-froid ; à neuf heures du soir, j'ai fait lever la malade, je lui ai dit de prendre mon bras, et je lui ai fait traverser une grande partie de la ville ; elle n'a paru sensible qu'au froid, et elle a prié sa sœur de lui donner son schall. Elle a été très-étonnée de s'éveiller chez elle, après s'être endormie ailleurs.

Du 10. J'ai encore mené mademoiselle Anastasie au baquet ; elle trouve son action plus forte de beaucoup que celle du magnétisme administré isolément. La lucidité n'a augmenté pas, mais elle sent avec une finesse et une certitude rares ; elle a reconnu, par la corde circulaire, qu'une femme, qui était la plus éloignée d'elle, venait de tomber dans une crise violente. Cette crise s'était répétée jusqu'à trois fois, et trois fois mademoiselle Anastasie a éprouvé la même sensation. A la troisième, ses nerfs se sont irrités au point que j'ai été obligé de l'isoler du baquet.

Depuis quelques jours je lui fais boire de

l'eau magnétisée, et elle s'en trouve bien.

Du 11. Pendant que mademoiselle Anastasie dormait, je magnétisais à deux pas d'elle une caraffe d'eau très-froide : un frisson l'a saisie; je lui ai demandé ce qu'elle avait. Elle m'a répondu que je me gelais les mains et que je lui communiquais le froid que je ressentais.

Elle trouve que les conducteurs en fer, dirigés sur les malades, ajoutent beaucoup à la force du baquet.

Du 12. Je n'ai rien remarqué, pendant cette séance, qui mérite d'être cité.

Du 13. La sensibilité est toujours parfaite; mais la lucidité n'augmente pas. La malade s'en afflige pendant son sommeil, qui d'ailleurs est à un degré suffisant.

Du 14. Pour la première fois, je me suis trouvé chez la malade avec son médecin. Hier, elle a éprouvé des palpitations de cœur très-fortes; elles se sont renouvelées ce matin. J'ai endormi mademoiselle Anastasie, et j'ai eu l'idée de souffler à chaud sur le cœur.

Elle m'a dit que je lui faisais beaucoup de bien, quoiqu'il lui semblât que son cœur s'ouvrit en deux; le médecin m'a regardé opérer dans le plus grand silence. Je l'ai mis en rapport avec la malade; il lui a pris le pouls, et l'a trouvé

très-différent de ce qu'il était dans l'état de veille.

J'ai pensé qu'il pouvait y avoir au cœur quelque obstruction ou amas de sang ; j'en ai raisonné avec le médecin, quand nous sommes sortis. Je lui ai fait part de mes conjectures sur le ver solitaire. Il en a bien reconnu quelques indices aux symptômes que je lui ai détaillés ; mais il m'a dit que, depuis long-temps, il croyait la malade atteinte d'un vice organique au cœur.

Après la séance du soir, les palpitations se sont reproduites avec violence, et je les ai calmées en soufflant à chaud sur la partie malade. Le sommeil a été bon, mais la lucidité n'a pas augmenté.

Du 15. A neuf heures du matin, mademoiselle Anastasie est venue chez moi pour que je calmasse des palpitations insoutenables. Je l'ai endormie ; j'ai soufflé à chaud, et j'ai dissipé les douleurs.

Le mal ne s'est pas reproduit pendant la journée. A la séance du soir, la malade m'a dit qu'elle ne souffrait pas, et cependant j'ai soufflé, ce qui lui a fait beaucoup de bien. Elle m'a confié alors que chaque fois que j'ai usé de ce moyen, elle a vu, en rouge pâle, pendant une heure et demie et deux heures. J'ai présumé que peut-

être l'insufflation entraînait chaque fois quelque partie d'un amas de sang. Quand elle a été éveillée, je l'ai engagée à reconnaître si le même effet s'était renouvelé ; elle a vu qu'il s'était reproduit pour la quatrième fois.

J'ai pensé que de la laine magnétisée au baquet, et appliquée à nud sur le cœur, pourrait prévenir les palpitations et lui procurer une bonne nuit. Je l'ai conduite au baquet ; elle a placé la laine elle-même, pendant son sommeil. Elle m'a dit ressentir une forte chaleur, et une autre sensation qu'elle ne pouvait définir ; elle doit conserver cette laine toute la nuit.

Pendant qu'on chargeait le baquet, je lui ai appliqué le pouce à la naissance du bras, avec la volonté de la faire voir. Elle a distingué quelques formes dont elle n'a pu indiquer les couleurs.

Du 16. J'ai été voir comment la malade avait passé la nuit ; la laine magnétisée a prévenu les fortes palpitations. A l'heure où je suis arrivé, elle n'en avait eu que de très-légères. Je l'ai endormie, et j'ai soufflé à chaud ; elle m'a dit qu'il lui semblait sentir quelque chose d'étranger se détacher du cœur. J'ai magnétisé de la laine ; elle l'a appliquée sur la partie souffrante, et elle a trouvé qu'elle n'a pas la force de celle qui est magnétisée au baquet. A son réveil, elle m'a dit

qu'elle voyait rouge ce qu'elle n'avait pas senti en dormant.

Le soir, je l'ai conduite au baquet; par l'application du pouce à la naissance du bras, elle a vu, mais pas plus distinctement qu'hier. J'ai soufflé, et elle a senti l'écoulement que ce procédé amène toujours : une chose très-remarquable, est que cet effet se manifeste à l'extérieur, cinq minutes environ après que j'ai commencé à souffler. J'ai magnétisé de la laine nouvelle; elle l'a substituée à celle qu'elle avait placée le matin, et elle s'en est bien trouvée. A son réveil, elle souffrait de l'estomac : quelques passes l'ont soulagée.

J'ai fait aujourd'hui quatre essais de magnétisme sur des plantes à demi-flétries, et tous m'ont réussi. Parmi les quatre était un pot de jacinthes que j'ai présenté à mademoiselle Anastasie; elle m'a dit : « L'odeur est plus forte; ça sent bien bon; *mais ça sent vous aussi.* »

Cette expérience était nouvelle pour moi.

Du 17. La laine qui, comme hier, a passé la nuit sur le cœur, a éloigné les douleurs. Elle a tiré du sang jusqu'au dessous de l'épiderme; la journée a été bonne. J'ai soufflé à chaud, et l'écoulement s'est encore manifesté.

Le soir, la malade nous a donné, au baquet,

de très-bons avis sur la manière de s'en servir. Sa susceptibilité est extrême; la lucidité n'augmente pas.

Du 18. Pendant la séance particulière, la malade m'a dit qu'indépendamment de ce qu'elle perd lorsque je la souffle à chaud, il est venu extérieurement, sur le cœur, plusieurs boutons rouges assez forts, qu'elle croit être du sang que la laine magnétisée attire, et dont le cœur se dégage.

La lucidité n'augmente pas; mais la finesse des sensations, que je croyais parvenue au dernier période, a pris encore de l'extension : en voici la preuve :

Mademoiselle Anastasie a une nièce âgée de six à sept ans, qu'on a médicamenté, sans doute parce qu'on l'a cru nécessaire; l'enfant était éveillé sur les genoux de sa tante, où je l'ai endormi en moins d'une minute. Étonné de cette facilité, j'ai fait dormir ma malade et je lui ai ordonné de sentir, puisqu'elle ne peut voir quelle est la maladie ou le germe du mal que peut avoir cet enfant : jusqu'alors on ne lui connaissait qu'un malaise qu'on ne pouvait définir. Sa tante a prononcé qu'elle a une fièvre lente, presque insensible au pouls, que dissipent quelques sommeils magnétiques.

Je me propose de lui demander demain si la médecine qu'on a fait prendre avant-hier à l'enfant était nécessaire, et quels effets elle a produits.

Du 19. Mademoiselle Anastasie a trouvé la fièvre de sa nièce réduite presque à rien. Elle a posé la main sur l'estomac, et n'a rien pu prononcer sur la nécessité et les effets de la médecine dont j'ai parlé.

Ses maux d'estomac sont moins fréquens et plus faibles; le cœur se calme, et l'évacuation suit toujours l'insufflation. Les règles ordinaires sont venues après que j'ai eu soufflé; ainsi l'époque périodique a avancé de cinq jours. La lucidité n'avance pas.

J'ai dirigé l'exécution d'un nouveau baquet; j'ai fait établir, dans le pourtour du couvercle, quatre conducteurs coudés, avec une charnière dans le coude, au moyen de laquelle on lève et baisse à volonté l'extrémité des conducteurs. Leur partie inférieure est fixée au fond du baquet. Je l'ai chargé ce soir pour la première fois, et mademoiselle Anastasie a déterminé le moment où il l'a été assez; elle voyait mon fluide filer le long de la barre de fer du milieu.

Du 20. Les deux séances n'ont rien offert de remarquable; les règles, qui s'étaient annoncées

avec beaucoup de force, se sont modérées vers le soir. La malade a vu mon fluide en grande abondance ; les divers corps lui paraissent toujours noirs et informes.

Elle se plaint d'avoir froid aux pieds dans son lit ; je lui ai magnétisé une bouteille d'eau, que je lui ai recommandé de mettre au fond du lit en se couchant.

La petite nièce dort et parle très-bien ; mais elle n'est pas lucide. Elle se porte beaucoup mieux.

Du 21. Pendant la séance particulière, la malade m'a dit qu'il avait fallu quelque temps pour que la bouteille lui chauffât les pieds ; qu'ensuite la chaleur était devenue très-forte, et avait causé une abondante transpiration à la plante des pieds et à l'estomac. Est-ce l'effet de l'eau magnétisée ? Pour m'en assurer, j'ai magnétisé de nouveau la bouteille, et la malade s'en servira ce soir.

Elle a senti que j'étais fatigué, et elle ne m'a pas permis de la souffler ; l'écoulement n'a pas eu lieu.

A la séance du baquet, elle a eu une palpitation de cœur, que j'ai calmée avec des passes, et qu'elle n'a jamais eue l'après-dîner, depuis que j'emploie l'insufflation. Est-ce parce que je

n'ai pas employé aujourd'hui ce moyen que cette crise s'est manifestée ? C'est ce que je tâcherai d'éclaircir.

La laine magnétisée appliquée sur le cœur, et l'eau magnétisée prise en boisson, lui font toujours du bien.

La petite nièce continue à se bien porter. Je la magnétiserai demain pour la dernière fois.

Du 22. La bouteille d'eau magnétisée a produit plus d'effet la nuit passée que la précédente ; la transpiration s'est portée des pieds et de l'estomac jusqu'à la figure. La malade avait l'habitude de rêver, et elle se souvenait, à peu de chose près, de ses rêves. Depuis deux nuits, elle ne rêve plus, dit-elle, ou du moins elle ne se souvient plus de rien à son réveil. Il est possible que la bouteille d'eau magnétisée amène le sommeil magnétique, d'où elle passe, le matin, dans le sommeil habituel.

Je l'ai soufflée ce soir ; il lui semble toujours que je détache quelque chose du cœur. L'écoulement périodique n'est pas tout à fait terminé, et l'évacuation est devenue plus forte par l'effet de l'insufflation. Les palpitations ont été rares et faibles pendant cette journée.

La lucidité est toujours très-imparfaite.

La petite nièce est bien ; je l'ai magnétisée pour la dernière fois.

Du 23. Les règles ont cessé ; un léger écoulement a été produit par l'insufflation. Les maux d'estomac et de cœur diminuent. La lucidité paraît devoir augmenter : la malade a distingué mon œil gauche, et elle m'en a marqué une vive satisfaction.

L'eau et la laine magnétisées continuent à produire les mêmes effets.

Du 24. Cette séance n'a rien offert d'intéressant relativement à la maladie ; mais je crois ne devoir point passer sous silence le fait suivant :

Une sœur de mademoiselle Anastasie est atteinte d'un rhumatisme très-douloureux à l'épaule ; son père la magnétise. Mademoiselle Anastasie a conseillé, par inspiration, d'appliquer de la laine sur la partie souffrante. Son père, en conséquence, en a magnétisé. J'ai l'habitude de présenter au *plexus* de ma malade tout ce que je touche pour elle, et elle juge très-bien du degré où j'ai poussé l'eau ou la laine. Je lui ai présenté celle que son père venait de magnétiser, et elle n'a rien senti. J'en conclus que mon fluide seul a de l'influence sur elle. Ces détails sont peut-être très-connus, mais voilà la première fois que j'ai pu les reconnaître.

Du 25. L'écoulement provoqué hier par l'insufflation, a donné en blanc. La malade n'a pu me dire s'il y avait analogie entre cette évacuation et les fleurs blanches qu'elle a quelquefois. Je lui ai recommandé d'examiner soigneusement la matière qu'a détachée l'insufflation pendant cette séance.

L'eau magnétisée pour les pieds produit toujours la transpiration ; celle que boit la malade lui fortifie l'estomac. La lucidité n'augmente pas.

A la séance du baquet, elle a senti plus fortement qu'elle ne me l'avait encore indiqué, que la pratique du magnétisme et surtout l'insufflation me fatiguent ; elle m'a pressé de prendre une corde, et de me faire magnétiser à grands courans. J'ai suivi son conseil, et je m'en suis très-bien trouvé.

Je lui ai mis le gros des pouces dans les oreilles ; je lui ai parlé au *plexus* aussi bas qu'il m'a été possible de le faire, et elle m'a parfaitement entendu. J'ai répété le même essai, quand elle a été éveillée, et je n'ai pu me faire entendre, même en parlant un peu haut. M. Deleuze a raison, lorsqu'il dit que les somnambules n'entendent pas avec les oreilles, et ne voient pas avec les yeux. J'en ai eu une qui

m'a dit qu'elle voyait avec son esprit ; une autre m'a assuré qu'elle voyait par le cerveau.

Du 26. L'écoulement qui a suivi l'insufflation d'hier est purulent. Cette séance n'a rien eu d'ailleurs de remarquable.

Du 27. Hier, l'écoulement a été glaireux. Il ressemblait à des blancs d'œufs crus, et diffère essentiellement des fleurs blanches. Je crois que le cœur se dégage d'un engorgement quelconque. L'estomac va assez bien.

Du 28. L'insufflation, l'eau magnétisée, hue et placée aux pieds, la laine magnétisée, appliquée sur le cœur et l'estomac, ont produit leur effet ordinaire. L'évacuation a été plus forte que de coutume. Elle était tout à fait purulente.

Vers la fin de l'insufflation, la malade m'a dit ressentir au cœur une irritation assez douloureuse, comme celle, à peu près, qu'on éprouve à un doigt qu'on s'est légèrement ex-corié. Je lui ai répondu que probablement ce qui s'échappait par l'insufflation faisait partie d'un engorgement au cœur ou bien près de cette partie ; que l'irritation dont elle se plaignait annonçait peut-être que ce qui reste de corps étrangers n'est pas assez mûr encore pour se détacher ; que, peut-être aussi, le cœur, dé-

gagé de ce qui l'obstruait, devient plus sensible à l'insufflation, et que n'ayant pas de somnambule lucide pour me guider, je ferais prudemment de cesser de souffler pendant quelques jours. La malade a partagé cette opinion.

Le soir, au baquet, j'ai magnétisé selon ma coutume, et pour la seconde fois, la laine qu'elle porte sur le cœur, en y apposant la main, et l'y laissant pendant quelques minutes. La malade a ressenti de fortes pulsations ou battemens, tels, a-t-elle dit, que ceux qu'on ressent au bout du doigt où il se forme un abcès. Ces circonstances me confirmant dans le dessein de ne plus souffler de quelques jours, j'aime mieux avancer lentement que faire quelque imprudence.

J'ai recommandé à la malade d'ôter la laine magnétisée, dans le cas où les douleurs seraient trop vives pendant la nuit.

Du 29. La laine magnétisée appliquée hier sur le cœur, n'a pas causé de douleurs fortes. La malade l'a gardée jusqu'à l'heure où je l'ai endormie. Je n'ai pas soufflé, et il n'y a pas eu d'évacuation, J'ai tenu la main sur le cœur. Je charge ainsi la laine de plus en plus. Ce procédé a produit de légères palpitations ; mais la malade a voulu que j'y laissasse ma main, et même

que j'appuyasse avec une certaine force. Cela lui fait mal, dit-elle, et la soulage en même temps.

Le soir, au baquet, elle m'a fait renouveler cet attouchement. Elle a cru sentir que ces petites crises sont nécessaires, et que peut-être je ferais bien de reprendre l'insufflation. J'attendrai cependant jusqu'au 2 de mai, pour ne rien précipiter. Son médecin m'a demandé la permission d'assister quelquefois aux séances, et j'y ai consenti de grand cœur. Il ne s'est pas présenté depuis le jour où nous nous sommes rencontrés chez la malade. J'ai raisonné aujourd'hui avec un autre médecin de la maladie et des effets produits par l'insufflation. Il m'a certifié qu'un vice organique de cœur est incurable, et qu'il ne conçoit rien à l'écoulement qui se renouvelle toujours quand je souffle. Le fait n'en est pas moins constant. Je suis persuadé maintenant qu'il existe une maladie de cœur; et quoi qu'en dise le second médecin, j'espère la guérir.

Du 30 et du 1^{er} mai. Ces deux séances ont été nulles pour l'intérêt et pour l'instruction. Il n'y a pas eu d'écoulement. La lucidité ne se développe pas.

Du 2. Il est à remarquer que, pendant les

jours où je n'ai pas soufflé, il n'y a pas eu d'écoulement. Il s'est reproduit aujourd'hui avec assez d'abondance, à la suite de l'insufflation. La matière est épaisse et glaireuse. Il n'y a pas eu de palpitation de cœur. L'estomac a été douloureux presque toute la journée. Cependant l'appétit a été franc, et les digestions faciles. La lucidité n'augmente pas ; mais les sensations sont parfaites.

Je suis persuadé qu'il y a au cœur un engorgement quelconque, et je crois que l'insufflation le dissipera.

Du 3. L'insufflation a produit son effet ordinaire. L'eau magnétisée, appliquée aux pieds, a causé une transpiration générale. L'appétit et la facilité des digestions se soutiennent. Les douleurs locales sont moins vives et plus rares.

Quand j'ai commencé le traitement, la malade ne pouvait reposer que sur le dos, et le sommeil était troublé par des songes fatigans. Depuis quelque temps elle dort dans toutes les positions ; le repos est plein et tranquille.

Du 4. Je n'ai produit que peu d'effet en soufflant, et les douleurs au cœur se sont manifestées de nouveau, faiblement à la vérité, mais assez pour faire juger à la malade qu'il

est prudent de ne pas employer l'insufflation de quelques jours.

Du 5. Je n'ai pas soufflé, et il n'y a pas eu d'évacuation. La santé s'améliore sensiblement. Les effets de la laine, de l'eau magnétisée prise en boisson, et appliquée aux pieds, sont toujours les mêmes.

J'ai commencé aujourd'hui à traiter mademoiselle Rose. Je l'ai magnétisée, il y a quelques mois, pour faire descendre le sang, qui se portait continuellement à la tête. Elle a été somnambule lucide.

A présent, il paraît que le sang s'est porté au côté gauche. Cette partie est douloureuse; la respiration est gênée; la malade ne peut marcher que courbée; elle a la fièvre toutes les nuits.

Je l'ai endormie facilement. Elle a répondu de la tête à toutes mes questions. A son réveil, la respiration était un peu libre.

Du 6. Je n'ai pas soufflé, et il n'y a pas eu d'écoulement. J'ai long-temps magnétisé l'estomac, et mademoiselle Anastasie s'est écriée, avec la plus vive satisfaction, qu'elle voyait mes doigts de leur couleur naturelle.

Le médecin a assisté à cette séance. Il a reconnu encore la différence du pouls dans l'état

de veille et dans le sommeil magnétique. Je désirais qu'il fit à la malade, avec laquelle je l'ai mis en rapport, quelques questions sur ce qu'elle sent au cœur, afin d'obtenir des notions sur la nature du mal, et sur l'écoulement extraordinaire qui suit toujours l'insufflation. Il n'a fait que des questions insignifiantes ; il a observé tout avec une scrupuleuse exactitude, et il a gardé un profond silence pendant le reste de cette séance.

Mademoiselle Rose a eu la fièvre moins forte la nuit passée que la précédente. Je l'ai endormie plus promptement qu'hier ; elle a répondu de la tête seulement à mes questions. Elle m'a vu, mais en noir. Elle parlera demain. Elle a porté ma main sur le côté malade, et m'a indiqué, par signe, que c'est là que je dois porter l'action magnétique. Pour la fièvre, le magnétisme doit lui être administré à grands courans.

Le médecin de mademoiselle Anastasie, présent à cette séance, croit que mademoiselle Rose a une maladie de rate.

Du 7. J'ai vu le médecin dans la journée ; il croit, à présent, que les palpitations de cœur, les maux du dos et de l'estomac qui tourmentent mademoiselle Anastasie, viennent d'une

affection hystérique à la matrice. Au premier jour, mademoiselle Rose nous éclairera là-dessus. Il est toujours constant que si mademoiselle Anastasie ne s'était pas fait magnétiser, le médecin l'aurait traitée pour un vice organique au cœur, qu'il reconnaît aujourd'hui qu'elle n'a pas.

Je n'ai pas soufflé, et il n'y a pas eu d'écoulement. La lucidité est restée au point où elle était hier. L'état de la malade est le même. Les différentes choses magnétisées produisent toujours leur effet. Hier, après le souper, mademoiselle Anastasie a eu mal à l'estomac, et des étouffemens qui se sont prolongés dans la nuit.

Mademoiselle Rose a eu très-peu de fièvre la nuit dernière. Elle a parlé, comme elle l'avait annoncé hier. Elle croit que la fièvre ne reviendra plus. Elle s'aperçoit d'une diminution sensible à la douleur du côté gauche. La lucidité a considérablement augmenté. Elle m'assure que demain elle verra son mal. Je désire, pour le médecin, que son pronostic soit justifié.

Du 8. Il est nécessaire d'indiquer, pour l'intelligence du lecteur, que d'aujourd'hui je magnétiserai les deux malades dans le même local et aux mêmes heures. Je les placerai l'une à

côté de l'autre , pour qu'il y ait entr'elles un rapport constant.

Le médecin a été présent à cette séance.

J'ai demandé à mademoiselle Anastasie si elle voulait que je soufflasse sur le cœur ; elle m'a répondu qu'il fallait attendre que mademoiselle Rose fût assez lucide pour prononcer. Je n'ai pas soufflé , et il n'y a pas eu d'écoulement. Les objets magnétisés ont produit leur effet ordinaire. La nuit dernière n'a pas été mauvaise.

Mademoiselle Rose n'a pas eu la fièvre la nuit passée. Elle a pu prendre , dans son lit , toutes les positions sans souffrir. Le sommeil a été bon et égal.

J'ai déjà dit que le médecin était présent à cette séance.

Voici un abrégé des questions que j'ai faites à mademoiselle Rose , et de ses réponses :

Voyez-vous votre mal ? ne faites pas d'efforts. Si vous ne voyez pas bien aujourd'hui , attendons. — Je vois mon mal. — Le voyez - vous bien ? — Très-bien. — Quel est-il ? Réfléchissez avant que de répondre. — Je vois un amas de sang entre deux côtes. — Ce sang est-il à l'extérieur des côtes ou dans l'intérieur du corps ? — Il est dans l'intérieur. — Ce sang

tient-il à quelque viscère ? — Il est près de la rate. — Y touche-t-il ? — Il en est séparé. — Il forme donc une poche à part ? — Oui. — Cette poche tient-elle aux côtes ? — Oui. — Elle doit avoir une enveloppe quelconque. — Elle est formée par une pellicule très-mince. — Votre rate est-elle dans son état ordinaire ? — Oui.

Je n'aime à blesser l'amour propre de personne : je n'ai pas levé les yeux sur le médecin ; je ne lui ai pas adressé un mot.

A quelle cause attribuez-vous cette poche de sang ? — Vous m'avez magnétisée l'été dernier pour dégager ma tête, où se portait le sang. Vous l'avez fait descendre ; je me suis crue guérie, et j'ai cessé de me faire magnétiser. Une partie de ce sang était descendu où il est maintenant, et il s'y est arrêté. — La fièvre était-elle produite par cet amas de sang ? — Oui, par la douleur qu'il me causait. — La fièvre reviendra-t-elle ? — Non, parce que le mal de côté est considérablement diminué. — Si vous ne vous étiez pas fait magnétiser de nouveau, que serait-il arrivé ? — Il se serait formé un abcès.

— Que faut-il faire pour vous guérir ? — Je ferai bouillir, pendant un quart-d'heure, dans une pinte d'eau, une bonne pincée de fume-

terre, et autant de bourache. J'y ajouterai une cuillerée de miel pour me rafraîchir. — Comment prendrez-vous cette tisane? — J'en prendrai un verre à jeun, un autre avant de dîner, un troisième le soir.

Le médecin a approuvé l'ordonnance.

— Avez-vous quelqu'autre chose à prescrire? Réfléchissez bien. — Rien. Le magnétisme fera le reste. — Croyez-vous que demain vous pourrez voir le mal de mademoiselle Anastasie? — Je ne sais si je serai assez lucide pour cela.

Pendant le reste de la séance, j'ai dirigé mon action sur la partie souffrante; et à son réveil, la malade s'est trouvée bien. La douleur était encore diminuée; la respiration était libre.

Du 9. Le cœur est calme en ce moment. Le mal d'estomac se manifeste depuis quelques jours, immédiatement après le souper. Il est suivi d'étouffemens, qui durent une partie de la nuit. Je suis allé ce soir chez mademoiselle Anastasie, et j'ai dissipé le mal d'estomac. Je saurai demain s'il s'est reproduit. La malade attend la lucidité parfaite de mademoiselle Rose, pour adopter un traitement suivi et bien dirigé.

Mademoiselle Anastasie a fait un essai qu'il peut être utile de rapporter.

Elle a voulu s'assurer si la transpiration à la plante des pieds et à l'estomac vient, ou non, de la bouteille d'eau magnétisée. En conséquence, elle a écarté cette bouteille en se couchant. Elle s'est éveillée à quatre heures, et ne transpirait pas. Elle a approché la bouteille, et à l'heure où elle se leva, elle a trouvé la transpiration établie comme à l'ordinaire.

Mademoiselle Rose a été plus lucide qu'hier, mais pas assez pour voir le mal de mademoiselle Anastasie. Je m'en suis assuré, en lui ordonnant de voir mon estomac, ce qu'elle n'a pu faire. Il me semble qu'elle doit me voir avant tout autre. La séance où elle connaîtra le mal de mademoiselle Anastasie, pouvant être très-affligeante pour celle-ci, je ne veux pas y venir à deux fois.

La fièvre est absolument éteinte. Le côté va mieux de jour en jour. Mademoiselle Rose m'a dit que l'amas de sang est de la grosseur d'une petite noix; qu'il a diminué depuis hier, et qu'elle croit reconnaître un commencement de déchirure à la pellicule qui le retient. Cette poche lui paraît s'aplatir, quand je fixe la main dessus pendant un certain temps.

Elle a reconnu qu'il reste un peu de sang dans le côté gauche de la tête, vers la partie

supérieure du front. J'y ai fait quelques passes; elle s'en est bien trouvée.

Elle s'est prescrit la continuation de sa tisane.

Du 10. Mademoiselle Anastasie a eu une nuit tranquille : elle a répété son essai sur l'effet de la bouteille appliquée aux pieds; elle l'a écartée, et il n'y a pas eu de transpiration, jusqu'à son premier réveil. Alors, elle s'est servie de la bouteille; mais il était tard; et lorsqu'elle s'est levée, elle n'a trouvé que de la disposition à transpirer.

Je lui ai demandé si elle croyait utile que je la soufflasse au cœur. Elle m'a répondu, pour la seconde fois, qu'avant de reprendre l'insufflation, elle voulait attendre la parfaite lucidité de mademoiselle Rose; elle craint de me fatiguer, sans utilité pour elle. Jamais je n'éprouve de lassitude dans les bras, dans les épaules, et même au cerveau, qu'elle ne le sente à l'instant, et qu'elle ne me le dise. Elle continue l'usage de la laine et des eaux magnétisées, parce qu'elle s'en trouve bien. Les fleurs blanches ne paraissent plus.

J'ai essayé hier un baquet préparé d'après celui de M. Wollfart. J'y ai mis des cordes de laine, et on y a adapté un second couvercle à

quatre pouces du premier. Le fond est entièrement rempli d'eau , et j'ai mis entre les deux couvercles, des vases contenant du soufre, du verre pilé et des paillettes de fer. J'y ai joint un fort sachet d'herbes aromatiques. M. Wollfart n'emploie pas ce dernier moyen ; mais j'aime à multiplier les expériences : elles apprennent toujours quelque chose.

Mademoiselle Anastasie a trouvé ce baquet beaucoup plus fort que celui de M. Lamy. Elle a senti de suite le soufre et les herbes aromatiques , dont elle a jugé qu'il s'échappe beaucoup de fluide. L'effet des cordes de laine lui a paru bien supérieur à celui des cordes de chanvre.

A la séance du baquet, elle a vu le fluide précéder mes mains le long de la verge de fer.

J'ai été chez elle après son souper, et le mal d'estomac commençait à se faire sentir. J'ai soulagé l'estomac, et la douleur s'est portée au dos. Je l'ai calmée.

Demain, je ferai voir son mal à mademoiselle Rose. Comme je soupçonne quelque chose de grave, je ne manquerai pas de suivre la coutume que j'ai adoptée : j'endormirai les deux malades en même temps, pour que si mademoiselle Anastasie entend quelque chose de

fâcheux, elle n'en conserve pas d'idée à son réveil. Je lui ordonnerai d'écouter mademoiselle Rose avec autant de sang-froid que si la consultation regardait un individu qui lui fût étranger.

J'ai magnétisé mademoiselle Rose au baquet. J'étais placé entr'elle et mademoiselle Anastasie, pour leur pouvoir faire facilement et alternativement les passes nécessaires. Mademoiselle Rose a trouvé la boule de sang, c'est ainsi qu'elle la nomme, dans le même état qu'hier. La déchirure qui a commencé à se former à la pellicule, ne s'est pas étendue. Elle continue à se porter de mieux en mieux. Elle s'est prescrit l'usage de la même tisane.

J'ai voulu m'assurer si je pourrai compter entièrement sur elle, quand je lui ferai voir l'intérieur de mademoiselle Anastasie. En conséquence, je lui ai dit de regarder mon estomac.

— Il est paresseux. — Qu'entendez-vous par là? Pourquoi ai-je si peu d'appétit? — Parce que vos digestions sont trop lentes. — Que faut-il faire à cela? — Prendre des gouttes d'Hoffman. — Quand? — Le matin et le soir. — A jeun. — Non; après le déjeuner et le

souper. — Quelle quantité faut-il prendre de ces gouttes ? — Une cuillerée à café.

Elle ne sent pas la différence de la force du baquet à la mienne, quand je la magnétise isolément, soit qu'elle soit moins susceptible que mademoiselle Anastasie, soit qu'elle ne soit pas encore accoutumée à ce nouvel état.

Le médecin est venu à cette séance. Il lui a pris le pouls pendant et après le sommeil. Il a trouvé la différence moins sensible qu'au pouls de mademoiselle Anastasie.

Mademoiselle Anastasie m'a demandé si elle pouvait causer avec mademoiselle Rose. Je lui ai répondu qu'oui. Elles se sont entretenues très-familièrement et très-gaîment. Elles ont beaucoup ri. Après différentes questions, mademoiselle Anastasie a dit à mademoiselle Rose :

— Pouvez-vous préjuger quand vous serez guérie ? — Dans huit jours, ma guérison sera très-avancée. — Pourrez-vous voir mon mal demain ? — Je crois que je le verrai.

Pendant que j'ai tenu la main fixée sur le côté de la malade, elle a vu mon fluide pénétrer dans l'intérieur du corps.

— Entre-t-il dans la boule de sang ? — Non ; mais il l'attaque dans son pourtour.

J'ai demandé au médecin ce qu'il pense de ce que la malade m'a prescrit.

Il a approuvé les gouttes d'Hoffman.

— Mais la quantité ? — Elle ne vous fera pas de mal. — J'en prendrai demain.

Du 11. Le rideau qui couvrait les erreurs de la médecine et les miennes est enfin levé. Depuis que je pratique le magnétisme, je n'ai pas eu de séance aussi alarmante, et qui m'ait donné autant de satisfaction.

J'ai endormi les deux malades, l'une à côté de l'autre, ainsi que je me l'étais promis, et j'ai employé une grande force de volonté, en ordonnant à mademoiselle Anastasie d'entendre avec le plus grand calme ce qu'allait lui dire mademoiselle Rose.

J'ai cru devoir faire observer l'intérieur du corps dans toutes ses parties, en commençant par la tête. Après avoir demandé à mademoiselle Rose si elle était sûre de sa lucidité, et en avoir reçu une réponse affirmative, je lui ai ordonné de voir l'intérieur de la tête. Elle a jugé que du sang et des vapeurs de l'estomac s'y portaient par intervalles. Mademoiselle Anastasie, toujours en rapport immédiat avec mademoiselle Rose, suivait la consultation. Elle a dit éprouver les effets annoncés; et ce

qui le prouve , c'est que quelquefois elle mouche du sang.

Mademoiselle Rose est descendue à l'estomac.

Ma première question a porté sur le ver solitaire , que j'avais cru avoir de fortes raisons de soupçonner. Mon amour-propre a été humilié : mademoiselle Rose n'a vu dans l'estomac aucun corps étranger.

— A quoi peut-on attribuer ce qui souvent remonte, ou semble à la malade remonter de l'estomac à la gorge ? D'où viennent les maux d'estomac qui, depuis quelque temps, se font sentir après le souper, et les étouffemens qui se prolongent dans la nuit ? — De la bile, dont la trop grande quantité s'oppose à la coction des alimens, et à la grande faiblesse de l'estomac, qui repousse ce qu'il ne peut digérer qu'avec de grandes difficultés. La fatigue de la journée rend ces accidens plus fréquens et plus forts le soir. — D'où viennent les douleurs dans le dos, qui tourmentent si souvent mademoiselle Anastasie ? — Peut-être de la faiblesse de l'estomac, qui, en raison de la maigreur de la malade, touche presque aux vertèbres ; peut-être aussi de ce qui existe aux parties inférieures , c'est ce que nous verrons tout à l'heure. — Dans quel état est le cœur ?

Je me suis rappelé les pronostics du médecin, et j'ai ordonné à mademoiselle Rose d'examiner d'abord son cœur, et de juger, par comparaison, de celui de mademoiselle Anastasie.

— Le cœur est bien. Il est dans son état naturel. — Pourquoi, lorsque je le soufflais à chaud, semblait-il à la malade qu'il s'en détachait quelque chose? et en effet, pourquoi un écoulement de matière blanchâtre et gluante se portait-il aux parties naturelles, après cinq à six minutes d'insufflation? — C'est qu'elle avait un dépôt d'humeur, adhérent au dos, et placé sur la ligne du cœur. — Qu'en reste-t-il? — Rien que la marque. — Il est donc tout à fait dissipé? — Il n'en reste plus rien.

Pour m'assurer de la vérité de ce que disait la somnambule, j'ai soufflé sur le cœur, après avoir recommandé à mademoiselle Rose de voir s'il se détacherait quelque chose, et à mademoiselle Anastasie de s'efforcer de bien sentir. L'une n'a rien vu, l'autre n'a rien éprouvé, et il n'y a pas eu d'écoulement.

— A quoi attribuez-vous la fonte de ce dépôt? — A l'insufflation à chaud. — Si mademoiselle Anastasie n'eût pas été magnétisée, et que je n'eusse pas eu l'idée de souffler sur le cœur,

que serait-il arrivé? — Ce dépôt, par la suite, aurait étouffé la malade.

Je me félicite à présent de l'erreur du médecin qui m'a donné l'idée de souffler à chaud. Par un hasard heureux, le dépôt était placé sur la ligne du cœur, et la force de l'insufflation a atteint cet amas d'humeur. Je me suis rappelé, pendant cette séance, que, pendant que je soufflais, la malade m'a dit plusieurs fois que la chaleur se faisait fortement sentir dans le dos.

(*La suite au prochain numéro.*)

EXPLICATION

DE LA

MAGIE APPARENTE DU MAGNÉTISME ANIMAL,

PAR LES RÈGLES PHYSIQUES ET PHYSIOLOGIQUES.

PAR C. A. VAN ESCHENMAYER,

Professeur à Tubingue.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR M. J. CHASTENET, M^{re} DE PUYSÉGUR.

AVANT-PROPOS.

LES personnes qui n'ont pas encore eu la curiosité ni l'occasion de prendre connaissance des divers systèmes de philosophie transcendante qui, depuis plusieurs années, ont été publiés en Allemagne, et y ont obtenu plus ou moins de célébrité, pourront bien ne pas saisir aisément, à la première lecture, la chaîne des idées et des raisonnemens du savant professeur de Tubingue, dont j'ai entrepris de traduire un des ouvrages les plus estimés.

La difficulté que j'ai éprouvé moi-même à bien rendre en français beaucoup de mots allemands peu usités, pourrait bien d'ailleurs avoir contribué à l'obscurité qui règne dans ma traduction ; mais, sans se laisser arrêter par cet obstacle, j'engage tous les croyans au magnétisme animal à le surmonter et à poursuivre leur lecture jusqu'aux applications que fait notre auteur de sa doctrine transcendante aux phénomènes obtenus ou observés par lui, tant du somnambulisme naturel, que du somnambulisme provoqué par l'acte magnétique. J'ose leur répondre qu'ils seront dédommagés par l'intéressant et véridique récit de ces phénomènes, du travail contentieux que j'impose préliminairement à leur sagacité.

Si, de préférence sur beaucoup d'autres ouvrages allemands, j'ai choisi pour le traduire celui du professeur de Tubingue ; ma première raison est l'éloge que nous en avait fait M. *le comte Panin*, ambassadeur, il y a quelques années, de l'empereur de Russie près le roi de Prusse, lorsqu'avec beaucoup d'obligeance il était venu lui-même, il y a quatre mois, en faire don à la Société ; et la seconde, de ce que, dans cet écrit, le magnétisme de l'homme n'y est pas seulement considéré comme agent salulaire aux

maladies physiques de l'humanité, mais encore et même bien plus dans ses rapports avec son être moral et intellectuel, principe incorporel de ses pensées et de ses libres volontés.

Si la découverte, en effet, d'un magnétisme animal peut un jour utilement servir au progrès des sciences naturelles, combien plus encore doit être appréciée, par la saine philosophie, la découverte de ce sens intérieur jusqu'ici inconnu ou inaperçu, quoiqu'ayant toujours existé dans l'homme, et dont l'état somnambulique, si récemment produit par ce magnétisme, vient journellement prouver aux humbles, ainsi qu'aux superbes, l'instinctive et métaphysique réalité. Comme si la Providence eût voulu, pour maintenir les Sociétés européennes au degré de civilisation où la morale et la foi chrétienne les avaient fait atteindre, que d'évidentes manifestations de charité vinssent donner aux hommes qui les composent une nouvelle preuve de l'existence en eux d'une émanation de sa divinité.

C'est en recueillant de toutes parts les diverses explications ou interprétations que chaque nouveau stimulateur des phénomènes du magnétisme animal voudront bien nous communiquer, que nous pourrons, dans le sein de notre

Société, non pas choisir (il n'est pas temps encore), mais accumuler des matériaux de réflexions à la sagesse, et des sujets de méditation à la pensée.

Déjà nous avons inséré dans nos Annales un Mémoire lumineux d'un savant médecin français (1), dans lequel le magnétisme animal et ses phénomènes y sont considérés sous le seul point de vue physiologique. Ce que l'auteur nomme *fluide vital*, pourrait, à beaucoup d'égards, être assimilé à cet esprit, ou plutôt à cette essence intermédiaire que *Pythagore* désignait du nom de *char de l'ame*, et que quelques spiritualistes modernes ont cru, ou tout au moins supposé, devoir être le principe de la vie de l'univers.

Quiconque adoptera l'hypothèse d'un fluide vital, ne pourra qu'applaudir aux conséquences que le médecin français en déduit pour expliquer le mécanisme physiologique et psychologique du somnambulisme ; ce Mémoire sera toujours, je le pense, une pièce aussi importante qu'intéressante à consulter par tous ceux qui voudront porter un jugement sain dans la grande

(1) Son nom est *Cheiron*. Voyez les Numéros 2, 3 et 4 de la Bibliothèque.

cause du magnétisme de l'homme ; et çà été, j'ose le dire, une véritable satisfaction pour moi d'avoir pu prouver, par la publication de ce Mémoire, que s'il est en France quelques préjugés ou quelques orgueils blessés qui opposent encore des entraves à la reconnaissance unanime d'un magnétisme animal, ce sont les médecins, ainsi que je l'avais fortement désiré, qui les premiers ont eu le courage de s'en affranchir.

Encore un mot, avant de passer à notre auteur ; c'est un médecin allemand fort célèbre, ce n'est pas moi qui vais parler. « Nous ne connaissons, dit *Hufland*, dans son journal *der Practischen Heilkund*, nous ne connaissons ni l'essence ni les bornes de cette force étonnante (le magnétisme) ; mais tout nous prouve qu'elle pénètre les profondeurs de l'organisme et la vie intérieure du système nerveux, qu'elle peut même affecter l'esprit et le sortir de ses relations ordinaires. Celui donc qui entreprend de maîtriser cette force, et de la diriger, fait une démarche bien hardie. Qu'il réfléchisse bien que peut-être il pénètre aussi profondément qu'il est possible dans les lois les plus élevées de la nature ; qu'il n'entre jamais dans ce sanctuaire sans crainte et sans le plus profond respect pour ce principe auquel il se joue, et encore moins

sans la pureté du cœur; qu'il se garde donc bien de magnétiser par plaisanterie. En médecine, le remède le plus indifférent est nuisible à ceux qui se portent bien; à plus forte raison, un agent qui est peut-être le plus énergique de tous les remèdes. »

Gmelin, Keil, Weinhold, etc., et tous les médecins magnétisant en Allemagne, partagent l'opinion de Hufland.

TRADUCTION.

L'histoire des sciences de la nature nous apprend que l'univers est soumis à une règle inébranlable. Soit donc que notre imagination s'égare, ou que nos pensées s'émancipent en sophismes, en inductions, en hypothèses ou en spéculations, nous sommes toujours forcément ramenés à la source pure et claire de l'observation. Nous ne nous y tenons pas longtemps, il est vrai; présumant bientôt de nos forces, nous hasardons de nouveau le vol *icarique* vers des régions imaginaires, pour revenir sans cesse, bien fatigués de nos vaines recherches, au même point d'où nous sommes partis.

Il existe donc un *cycle* constant entre l'art d'observer et l'art d'expliquer les observations,

et tous deux nous attrayant également , nous ne pouvons nous passer ni de l'un ni de l'autre ; ce *cycle* est une loi pour nous ; c'est l'axe sur lequel l'esprit pénétrant s'élance ; ses points verticaux sont l'expérience et l'idée ; et quoiqu'ils ne s'accordent presque jamais entre eux , nous sommes toujours balancé par un égal désir de les satisfaire. Le sentiment et le regard nous conduisent à une remarque , des remarques liées nous conduisent à une représentation , des représentations liées à une conception , des conceptions liées à un jugement , des jugemens liés à une conclusion , des conclusions liées à une définition , des définitions liées à un système , des systèmes liés à une science , et de la science enfin à un principe ; ce qui alors , dans chaque sphère particulière de connaissances , représente l'idée de la vérité. Ainsi se lie l'élément de l'expérience au principe de la raison : quand tout cela est arrivé , l'identité relative est rétablie avec l'idée de la vérité , et c'est alors seulement que nous sommes tranquilles.

Il y a triple connaissance *modale* : 1^o la science de l'expérience ou *assertorique* ; 2^o la science d'induction ou *problématique* ; 3^o la science spéculative ou *apodictique*. Chacune de ces trois sciences isolées ne peut rendre ser-

vice aux hommes, car aucune ne peut se suffire à elle-même : la science de l'expérience, sans induction, est un empirisme, un vrai charlatanisme, qui, ne liant jamais les manifestations diverses entre elles, se perd dans une prétention scientifique vide et insensée. L'induction, sans une observation pure et complète, nous conduit dans un dédale d'hypothèses isolées que chaque nouvelle expérience menace sans cesse de destruction, et qui nous entraîne sans principes dans des disputes interminables d'opinions. L'induction cependant a obtenu et mérite quelque considération, de ce que, par les combinaisons qu'elle nécessite, l'esprit a plusieurs fois trouvé, par son moyen, des règles générales, témoin les règles de Newton et de Keppler sur la machine du monde, qui, faites d'abord par induction, ont été ensuite prouvées par l'expérience. Mais ceci ne change rien à l'estimation de sa valeur spéciale, laquelle, ne surpassant jamais la sphère des connaissances problématiques, ne peut que bien rarement conduire à un but arrêté. Combien de calculs inutiles Keppler n'a-t-il pas dû employer jusqu'à ce qu'il ait trouvé les grands axes des planètes, et qu'il les ait pu combiner avec les carrés de leurs circonférences propor-

tionnés ? Combien n'a-t-il pas fallu faire d'observations avant de trouver la voie elliptique de Mars, etc., etc. ?

La troisième science, celle spéculative, quoique pure dans ses principes généraux, ses formules originaires, et dans ses propositions fondamentales, quoique bien *apodictiques* sans doute, et liées avec une pénétration nécessaire, est de même, sans l'observation et sans l'induction, entièrement inutile ; car bien que l'idée paraisse toujours vraisemblable à celui qui l'a formée, elle n'est jamais qu'un domaine isolé qui ne se rattache à rien.

Les empiriques ont généralement de l'éloignement pour la science spéculative, et la raison en est simple : c'est que cette science ne s'accordant point avec la philosophie naturelle, sous l'abri de laquelle ils cherchent à sauver la garantie de leur savoir, ils craignent toujours qu'une sentence *apodictique* ne vienne déranger leurs hypothèses.

De ce que l'empirisme ou l'observation s'arrêtent et ne bougent plus, de ce que l'induction reste à moitié chemin, parce qu'elle n'a point de guide, et de ce que la spéculation, quoique toutes ses directions tendent au même but, n'a point de limites que nos sens puissent

percevoir, il s'ensuit donc qu'aucun de ces modalités ne peut se suffire à elle-même, tandis que toutes trois réunies, se soutiennent et se prêtent un mutuel appui.

Mais, demandera-t-on sans doute, où sont les points de réunion de ces trois sciences, et comment les apercevoir ? Je pourrais d'abord dire : Étudiez-vous vous-même, et vous les trouverez en vous ; car ils sont dans l'essence de la vérité et dans les règles invariables qu'observe la nature dans toutes ses *apparitions* : tout ce qui est devant nos yeux manifeste ce but. Le système du soleil est bâti comme s'il y avait une intelligence, un esprit en lui. Quel mécanisme magnifique en mesure et en force ! Quelle plus étonnante harmonie que la rotation des sphères autour du soleil, et cependant nous n'en voyons nulle part ni l'architecte ni le maître !

Si donc l'esprit est un et doit être toujours unique dans la conception originaire et formelle des choses, et si c'est d'après les lois, les formes et les modes qui lui sont innées, qu'il a dû poser les fondemens de la machine du monde, tâchons de découvrir en nous-même la loi de notre propre existence, et de voir si toutes nos perceptions intellectuelles de pro-

portions, d'harmonie et de perfections idéales, ne sont pas la réalité de tout ce qui dans le monde visible se manifeste sous des apparitions à l'infini ; si cela était, l'observation, l'induction, avec la spéculation, ne feraient plus alors qu'une seule intelligence ; il ne pourrait plus se trouver aucune interruption entre l'élément et les principes de la raison, et le bon résultat serait enfin trouvé, savoir : 1° que le maître invisible qui inspire à l'âme l'idée de la vérité, a mis en même temps l'esprit humain pour modèle du mécanisme de l'univers ; 2° que ce qui, dans notre esprit, est une image générale de l'unité formelle, s'est distribué par morceau dans la nature en rapports matériels et en des proportions infiniment isolées ; 3° que la loi intérieure n'a fait que se travestir, et que c'est elle qui nous apparaît en couleur, en ton, en lumière, en poids, en vitesse, en mesure, en espace, en temps et en mille sortes de visibles et tangibles manifestations. De telle sorte donc que notre connaissance naturelle ne serait rien autre chose qu'une construction par nous-mêmes du véhicule de toutes les apparitions, et tout notre savoir, comme dit Platon, *qu'une ressouvenance des lois qui nous sont innées.*

Qu'est-ce donc qui nous presse tant pour

acquérir des sciences ? sinon l'envie de connaître la vérité, qui dans la science de l'*expérience* est entièrement obscure, dans celle de l'*induction* est un peu éclaircie, mais qui, dans la *spéculation* seule, paraît claire et satisfaisante à l'esprit qui s'y abandonne. Tout ceci paraîtra peut-être obscure en théorie ; mais ce que l'on doit aisément comprendre, c'est que la triple modalité, par la connexion qu'elle établit entre l'expérience et l'idée, peut seule nous donner des choses une pénétration complète.

L'histoire de l'origine de la médecine nous prouve que depuis plus de mille ans la philosophie naturelle, c'est-à-dire l'expérience et l'observation, exerce son influence sur l'art de guérir. Qui de nous n'honore pas la doctrine claire et modérée d'un Hippocrate ? Et cependant nous voyons dans le seizième siècle l'école de la réformation de Paracelsus, persécuter et conjurer cette doctrine par des formules cabalistiques ; et cela devait être ainsi, pour apprendre aux hommes que l'observation telle pure qu'elle puisse être, n'est jamais une autorité suffisante, et qu'elle ne peut se passer d'une tendance supérieure. Les systèmes des hommes, au reste, sont comme les monumens, ouvrages de leurs mains, lesquels s'écroulent faute d'entretien.

Celui de Paracelsus sera , je n'en doute pas , un jour revivifié par l'aide d'un génie supérieur ; et c'est ainsi que l'humanité , placée au milieu d'un labyrinthe , a , dans chaque siècle , essayé en vain une route nouvelle pour revenir sans cesse sur ses pas ; mais enfin un jour elle en trouvera la sortie , et c'est alors seulement que s'opérera , dans l'homme , la liaison de l'expérience avec l'idée.

Appliquons maintenant ces réflexions à notre sujet. Notre magnétisme animal semble d'abord avoir , pour guider sa marche , une étoile miraculeuse. Celui qui , pour la première fois , entend raconter ses phénomènes , se croit revenu au temps où la cabale ayant à sa suite la nécromancie et la démonomancie , exécutait tous ses sortilèges , tous ses prestiges , et où les cures miraculeuses , sympathiques et magiques des frères de la Rose-Croix s'étaient glissées dans l'art de la médecine ; mais il aurait cependant grand tort d'établir un tel parallèle , car bien certainement la retenue et la sobriété dans la recherche des choses cachées a été telle dans notre siècle , que tous les hommes , au moins tous ceux qui , les premiers , ont cru et exercé le magnétisme animal , ne peuvent être accusés d'aucun *mysticisme*. Il y a même plus , c'est

qu'il n'est arrivé à aucun d'eux de prétendre expliquer les phénomènes magnétiques par des systèmes d'imaginations échauffées , semblables à ceux des *Campanella* , des *Flude* , des *Maxwell* et des *frères de la Rose-Croix*. Ces phénomènes se sont jetés , pour ainsi dire , d'eux-mêmes dans le monde , et n'ont trouvé , autant du moins que j'en puis juger par les narrations qui en ont été faites , que des observateurs sobres et non suspects. Leurs noms sont d'ailleurs , autant que je m'y connais , excepté peut-être celui de Mesmer , premier excitateur de ces phénomènes , garans de la sagesse de leurs observations. Leur égale méfiance et discrétion dans leurs différentes vues théoriques est même une preuve que le magnétisme animal n'a été teint ni défiguré dans leurs mains par l'empreinte d'aucun système. Le plus grand nombre d'entr'eux ne couraient pas du tout après ce phénomène. La faveur de la Providence , on pourrait le dire , le leur partagea , et ils l'observèrent , comme cela convient , à des hommes qui , inquiets et curieux de rechercher l'origine de l'organisme corporel et spirituel , n'en restaient pas moins , par état ou par goût , adonnés à la culture des sciences.

Quoique les noms de tous ces hommes , tant

en Allemagne qu'en France , soient au-dessus de tout soupçon d'observations fausses ou trompeuses ; quoique même tous les sujets magnétiques qu'ils ont eu entre les mains aient été , pour la plus grande partie , déclarés par tous les observateurs des phénomènes qu'ils ont manifestés , incapables de fraude et d'artifice ; comme néanmoins tous ces phénomènes , qui ne sont pas encore généralement connus , surpassent de beaucoup tous ceux que nous connaissons , il ne faut pas renoncer à la critique des faits. Ne sait-on pas combien il est aisé à deux personnes qui s'entendent bien , de tromper un public entier , et de transformer les plus simples actions en énigmes inexplicables ? Ne sait-on pas combien , chez les femmes sur-tout , la dissimulation peut aller loin dans les extases , convulsions et exaltations de tout genre ? Tout ceci doit donc nous mettre bien en garde pour ne pas accorder légèrement notre croyance à des phénomènes en apparence merveilleux.

Outre le charme irrésistible que trouvent certaines personnes à exciter des bruits extraordinaires , n'y a-t-il pas d'ailleurs encore , ainsi que dans les maladies du sang , des épidémies physiques et nerveuses qui se communiquent et se transplantent par une sorte de sympathie ? Hor-

tius raconte que, dans le mois de mai, je ne me souviens plus de quelle année, une quantité de femmes qui s'assemblaient ordinairement dans l'église de Saint-Weit, à Ulm, s'y étaient livrées à la danse avec une telle fureur, qu'elles devenaient extasiées, tombaient ensuite à terre épuisées de fatigue, et y restaient long-temps sans mouvement. Dans l'année 1373, on vit, en Hollande, une maladie qu'on appelait *la danse de Saint-Jean* : les personnes qui en étaient atteintes, nues et ornées d'une couronne de fleurs, parcouraient, en dansant et en chantant, les villes et les villages. Plutarque raconte que les filles milésiennes avaient été pendant quelque temps atteintes d'un fanatisme particulier, celui de se pendre ; mais que cet usage n'existait plus, grâce à la loi que, pour remédier à cette épidémie nerveuse, le gouvernement avait eu la sagesse de promulguer : savoir, que toutes les filles qui se penderaient à l'avenir seraient exposées toutes nues sur les places publiques. Boërhaave raconte aussi que dans la maison des Orphelins, à Amsterdam, plusieurs filles, à la suite les unes des autres, y étaient tombées dans des convulsions épileptiques. Si, dans tous ces cas, la force de la sympathie physique paraît dans un si haut degré, ne pourrait-on

pas soupçonner que, dans le magnétisme animal, les extases y seraient de même arbitrairement engendrées ? Ne pourrait-il pas encore arriver que la fraude arbitraire, en agissant sur l'organisme, en modifia les ressorts, de manière à ce que tous les rôles défigurés qu'on lui fait jouer ensuite parussent très-naturels ? Tout cela, sans-doute, mérite d'être revu et examiné, mais pourrait au moins servir provisoirement d'excuse et de justification à la quantité d'apparitions que l'on a souvent attribuées à la feinte, au mensonge, à des circonstances formites ou à l'ignorante crédulité des observateurs et des témoins oculaires.

Que par suite d'une désorganisation locale de quelques viscères, de convulsions, de crampes, d'évanouissemens, ou de toute autre perturbation intérieure, il soit donc arrivé quelquefois à des êtres momentanément désorganisés, de parler plusieurs langues étrangères, d'ordonner des renèdes à eux et aux autres, de manifester des sympathies ou des antipathies à l'égard de certaines personnes; de prédire l'heure, la durée et la fréquence de leurs attaques; comme aussi de transporter les sens de l'ouïe, de l'odorat et du goût au creux de l'estomac; tout cela pourrait donc bien n'avoir été souvent

que des effets d'une aberration du cerveau poussé à un degré plus ou moins approchant de la folie ; mais comment, d'un autre côté, pourrait-on, sous le même aspect, considérer des faits de prévision, de pressentimens et de clairvoyance dont la vérité a été mille et mille fois constatée par l'attestation des observateurs les plus sages, les plus attentifs et les plus scrupuleux ?

Toutes les expériences que Renard Petetin, Arndt, ont fait sur le transport des sens à l'épigastre, au bout des doigts, des pieds et des mains, ne peuvent être raisonnablement taxés de tromperie (1).

Si lorsque Renard cache sa montre, et que la main étendue sur le creux de l'estomac de son somnambule, celui-ci ne lui dit pas seulement l'heure et le quart-d'heure, mais encore la minute sur laquelle l'aiguille est posée, à quelle espèce de fraude ou d'adresse ce fait pourrait-il être attribué ? Si le même, ayant eu l'idée de demander à son somnambule combien il avait d'argent dans sa poche, et si une seconde et une troisième personne, arrivant successi-

(1) Non pas de tromperie sans doute, mais quelquefois d'erreur ou d'illusion.

vement, lui ayant fait la même question, celui-ci ne leur ait pas dit à tous les trois, non-seulement la somme, mais encore la monnaie qui en faisait partie; bien certainement le hasard ni aucun accord ne peuvent être admis dans ce cas.

Si lorsque Hufeland touche indifféremment sa somnambule, celle-ci, après lui avoir dit qu'elle voyait l'intérieur de son corps, lui en ait fait la description de manière à le surprendre et à l'émerveiller, faudra-t-il croire que cette femme a étudié l'anatomie?

Si le somnambule d'Arndt demande du papier, le raye et écrit un air noté, sans qu'une ligne touche l'autre, et cela, avec les yeux, non-seulement cachés, mais couverts encore par les mains de celui qui le magnétise, ne sommes-nous pas forcés de céder à l'évidence d'un tel fait? Mais je suppose qu'un esprit septique, tout en ne pouvant nier ces expériences, trouve une manière de se les expliquer, comment pourrat-il expliquer et concevoir les faits suivans :

Arndt raconte qu'étant un jour assis près du lit d'une de ses somnambules (1), celle-ci fut

(1) C'était sans doute une somnambule naturelle; tous ceux qui s'étonnent aujourd'hui des manifestations si

tout d'un coup agitée, poussa des soupirs, et prononça ces paroles, comme étant tourmentée par une vision : *Ah Dieu! ah Dieu! mon père... Il se meurt.* Quelques momens après, elle se réveille gaîment sans se rappeler l'inquiétude qu'elle venait de témoigner. Elle retombe ensuite deux fois encore dans le même sommeil magnétique, et chaque fois elle est tourmentée de la même vision. A la demande qu'on lui fait de ce qui était arrivé à son père, elle répond : *Il nage dans son sang; il se meurt.* Bientôt elle se calme, s'éveille, et la scène finit. Quelques semaines après, Arndt trouve cette dame triste et pensive : elle venait de recevoir de son père, éloigné d'elle de plus de soixante-dix milles, la nouvelle d'un cruel accident qui lui était arrivé. En remontant l'escalier de sa cave, la porte lui était tombée sur la poitrine, il s'en était suivi une forte hémorragie, et les médecins désespéraient de sa vie. Arndt, qui avait noté l'époque de la scène précédente du som-

merveilleuses du somnambulisme magnétique nouvellement découvert, devraient, ce me semble, être bien plus étonnés de ce qu'on ne s'était jamais avisé d'observer et de questionner, depuis que le monde est monde, les somnambules naturels.

nambulisme de cette dame, trouva que c'avait été justement le jour et à l'heure de l'accident de son père. Ce fait serait-il l'effet du hasard? car il n'y avait certainement ni convention, ni fourberie de la part de l'observateur.

Mademoiselle W., de la maladie de laquelle Klein a fait le journal, est encore une des plus remarquables *somnambules naturelles* qu'on ait observé. Je vais raconter Klein un fait que, par des raisons de discrétion et de ménagement pour la famille, n'a touché que légèrement, mais qui m'a été conté en détail par un témoin d'autant plus digne de toute confiance, que dans l'absence de Klein, et d'après sa permission, il prenait soin de la malade.

Après que mademoiselle W. fut arrivée chez M. St..., homme riche et considéré et dont la famille est une des plus distinguées de la contrée; ce monsieur, qui, précédemment instruit du somnambulisme accidentel de cette demoiselle, la regardait comme une personne fort extraordinaire, la pria de lui donner, ainsi qu'elle l'avait déjà fait en plusieurs occasions, des preuves de la justesse et de l'étendue de son *télescope magnétique*, et de vouloir bien le diriger sur son fils, qui, officier dans l'armée, était alors en Russie. De ce moment mademoi-

selle W. s'occupe de ce jeune homme, et dans tous ses paroxismes, quoiqu'elle ne l'eût jamais vu, elle en faisait le portrait comme si elle l'eût eu devant ses yeux. Il était, disait-elle, toujours présent à son esprit; elle l'accompagnait dans toutes les affaires hostiles, et disait que, brave et courageux, il s'exposait trop inconsidérément dans le danger. Souvent elle demandait à la sœur de ce jeune officier, si elle ne voyait pas son frère dans un coin de la chambre; et sur sa réponse négative, un jour elle lui dit : Eh bien faites-lui toutes les questions qu'il vous plaira, et je vous rendrai ses réponses. La sœur y ayant consenti, lui fit alors toutes sortes de questions relatives aux intérêts et aux particularités de sa famille, lesquels étaient inconnus à la somnambule : celle-ci répondit à toutes d'une manière si précise et si juste, que la questionneuse a dit depuis, qu'elle s'était sentie saisie d'une sueur froide, et que plusieurs fois elle avait été au moment de s'évanouir de frayeur pendant le dialogue *des esprits*.

Dans une autre scène, la somnambule déclare au père qu'elle voyait son fils à l'hôpital avec un linge blanc autour du menton; qu'il était blessé à la figure; qu'il ne pouvait pas manger; mais que cependant il n'y avait aucun

danger. Quelques jours plus tard, elle dit qu'il pouvait manger, et qu'il allait beaucoup mieux... Bientôt on cessa de s'occuper de ces visions, auxquelles on n'ajoutait probablement pas beaucoup de foi, lorsque, quelques semaines ensuite, arrive un courrier de l'armée. M. St... se transporta aussitôt chez M. le comte Th., pour s'informer des nouvelles qu'il avait reçues. Celui-ci lui en donne d'abord de fort tranquillissantes : son fils n'était point sur la liste des blessés, etc. Transporté de joie, il revient chez lui, et dit à mademoiselle W., qui se trouvait dans ce moment ensevelie dans le sommeil somnambulique, que pour cette fois elle n'avait pas deviné juste, et qu'heureusement pour son fils et pour lui, elle s'était fort trompée. A ces mots de *deviner, se tromper*, mademoiselle W. se sentant outragée comme on le serait d'un démenti, assura le père, avec l'accent de la colère et du ton le plus énergique, qu'elle était bien certaine de ce qu'elle lui disait : qu'actuellement encore elle voyait son fils à l'hôpital avec un linge blanc autour de son menton, et que, dans l'état où elle était, elle ne pouvait se tromper... Bientôt arrive un billet de M. le comte Th..., dans lequel, après des expressions de politesse et de consolation, était cette phrase : *Qu'il y avait une seconde liste de*

blessés sur laquelle était son fils , qu'il avait encore le menton enveloppé pour un coup de balle de fusil qu'il avait reçu. Tel est le récit littéral d'un fait dont la sincérité et la moralité du rapporteur offre la plus sûre garantie. Oh je vous demande encore si l'accord de tant de circonstances peut être un effet du hasard ?

Je vais encore rapporter une perception somnambulique qui confond la raison humaine , et ne peut être admissible qu'au tribunal de la *foi* ; c'est celle de mademoiselle Rh... dans l'état *magnétique naturel*. L'histoire de cette somnambule extrêmement remarquable , nous sera vraisemblablement donné par M. le gouverneur Sche... , son observateur journalier. Je laisse sous silence toutes les circonstances qui précèdent , et qui ont pu contribuer à l'état magnétique naturel de mademoiselle Rh... , et je passe tout de suite à la notice du fait suivant , que je connais , tant par M. le gouverneur lui-même , que par le journal qui en a été ponctuellement rédigé.

Déjà , dans les premières scènes de son état magnétique *produit de lui-même* , mademoiselle Rh... avait aperçu l'image d'une machine qui , continuellement , voltigeait devant ses yeux , et elle avait déclaré qu'avec le secours de cette ma-

chine, vivifiée par le magnétisme animal, elle pourrait être délivrée de toutes ses souffrances. Le retour de cette vision dans presque tous ses paroxysmes, inspira bientôt à M. Rom., ainsi qu'au vénérable père de la malade, le désir de faire faire prochainement cette machine ; et comme la somnambule en était sans cesse occupée, elle réussit un jour à leur en couper, pendant sa crise, un petit modèle en carton ; puis elle en fit un bien plus grand, combiné par pieds, pouces et lignes, et en des proportions si mathématiquement justes, avec des cannes qui se croisaient, et avec des compartimens si bien ajustés, que le mécanicien qui l'exécuta, fut extrêmement surpris de la rectitude géométrique de toutes ses dimensions.

Ce fait seul de la vision et de la construction de cette machine, quoique son usage et son utilité médicale soient encore très-problématiques, est bien certainement déjà un phénomène fort extraordinaire ; mais ce qui doit encore ajouter à l'étonnement qu'il inspire, c'est que, par sa structure, ses combinaisons et la circonstance qui en fit naître l'idée, cette machine est une espèce de baquet ressemblant à celui de Mesmer, augmenté seulement, ou plutôt fortifié de tout ce que l'électricité et le galva-

nisme peuvent y ajouter de leur vertu ; de manière à ce que le magnétisme animal , lorsqu'il sera aidé de cet agent auxilliaire, puisse élever le *réceptient* somnambulique à un plus haut degré que par la manipulation ordinaire..... Qui peut , je le demande , avoir inspiré à mademoiselle Rh... l'idée d'une semblable machine ? Car, bien certainement, elle n'avait jamais entendu parler ni de Mesmer ni de son baquet : il y a même plus , c'est que le mot même de baquet était inconnu à toutes les personnes qui l'entouraient , et que la plus grande partie des physiciens d'alors l'avaient même entièrement oublié..... Mesmer aurait-il donc aussi tenu le sien d'un somnambule ? Quoi qu'il en soit, nous voyons ici, par suite de l'effet d'un état magnétique accidentel, une jeune personne de dix-sept ans , simple et sans aucune prétention, tout à coup transformée en artiste habile , douée de toutes les combinaisons propres aux sciences mathématiques et médicales, *imaginer* un appareil de physique d'après ces combinaisons , l'exécuter avec une admirable dextérité , et qui , rentrée dans l'état de veille ordinaire , ne conserve plus le souvenir , et n'a plus même la moindre idée de toutes ces choses.

Quiconque ne considérera ce phénomène que comme un résultat inobservé seulement jusqu'aujourd'hui, de l'organisme matériel de l'homme, tout admirable qu'il est, mais parce qu'il ne dit rien à sa raison, le trouvera peut-être peu signifiant. Mais admettons l'esprit, essence et principe universel de toutes choses, et l'ame humaine, comme participant de la nature de cet esprit, capable de projeter le type de tous les moyens combinés, et de s'en représenter tous les produits et tous les résultats; aussitôt les visions magnético-somnambuliques de mademoiselle Rh... se conçoivent et s'expliquent facilement, et l'œuvre de ses doigts manifeste l'existence et la légitimité de l'ouvrier.

Il semble que le génie de notre siècle se propose aujourd'hui de pénétrer le mystère de ces grands phénomènes *psychologiques*, qui bientôt, je n'en doute pas, ébranleront toutes nos théories; car enfin, quel est le savant ou l'ignorant, le médecin ou celui qui ne l'est pas, qui, à l'aide des lumières seules de sa raison, puisse ajouter foi à des faits autant au-dessus de l'horizon de l'activité humaine, *sans aucun rapport ni analogie avec le témoignage des sens*, et qui, de plus, semblent nous mettre en communication avec un monde supérieur d'es-

prits, dans l'immensité duquel nous n'avons aucun guide pour nous diriger et pour nous conduire ? Bornons - nous donc à admettre comme certain, que moins l'ame humaine demeurera dépendante de son organisme, et plus elle deviendra libre de percevoir et de connaître au-delà des limites de l'espace et du temps, les évènements futurs et les choses cachées.

Quiconque voudra mesurer la portée de l'œil spirituel d'après sa fantaisie, ou d'après les calculs de ses matériels aperçus, imposera toujours silence à l'esprit. Autre chose est sans doute la vision d'une fantaisie exaltée, comme il arrive souvent dans beaucoup de maladies hystériques ou nerveuses, et autre chose est celle de l'esprit dans sa vie régulière et non troublée ; mais quel est le médecin, je le demande, qui se soit appliqué jusqu'ici à observer et à apprécier la différence de ces deux *modalités* ? Habitué, comme ils le sont, à s'arrêter aux limites des symptômes et des inductions, aucun fait, aucunes manifestations, du moment qu'ils outrepassent ces limites, ne leur plaisent, et ne sont pris par eux en considération. Que font-ils donc alors ? Ils coupent en deux le phénomène, rejettent tout ce qui dérive ou provient du magnétisme animal ; et ne

pouvant nier le *factum* entier, ils n'en conservent que la partie qu'ils croient, ou plutôt qu'ils se flattent de pouvoir expliquer par leur anatomique et morte physiologie.

À l'avenir, nous ferons beaucoup mieux de laisser les *factum somnambuliques* tels qu'ils apparaissent, et de nous borner, par une suite d'observations scrupuleuses et désintéressées, à les comparer les uns aux autres. Et comment, si nous acceptons l'effet d'un être infini, comme est notre *ame*, pourrions-nous prétendre, par des solutions déterminées, à en fixer le maximum, etc...?

Tout ce qui suit, dans la première partie de cet écrit, ne contenant plus que des développemens un peu prolixes et fort contentieux de la philosophie spéculative et transcendante de l'auteur, je crois devoir le supprimer, avec d'autant plus de raisons, que l'application n'en étant faite à aucune nouvelle manifestation somnambulique ou magnétique, nos lecteurs, ni pour leur agrément ni pour leur curiosité, n'en pourraient retirer aucun fruit.... Je donnerai néanmoins, si on le désire, d'autres fragmens de cet ouvrage estimable et intéressant.

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

*Principalement dans l'ancienne Italie, sous les
Empereurs, et dans les Gaules.*

(Suite de la 1^{re} partie.)

Des Sibylles.

§ 2. Thrasyte lit dans les pensées de Tibère. — Mopsus et ses prêtres lisent aussi dans les lettres cachetées et dans l'intérieur des corps vivans. — Sibylles gauloises. — Sibylles chrétiennes. — Sibylles hérésiarques. — Opinion de Tertulien sur les facultés de l'ame et sur l'extase.

Nous avons ici à réunir quelques traits épars qui viennent se rattacher à ce que nous avons déjà dit sur les sibylles romaines, et à l'histoire du magnétisme en Italie.

« Dans la guerre des Cimbres (c'est Plutarque
« qui parle), Marius mena par-tout avec lui
« une femme syrienne nommée *Marthe*, qui
« passait pour une grande prophétesse. On la
« portait en litière avec de grands honneurs et

« de grands respects, et il ne faisait des sacri-
 « fices que quand elle l'ordonnait. D'abord, elle
 « avait demandé audience au sénat pour lui
 « communiquer ses prophéties, et le sénat n'a-
 « vait pas voulu l'écouter ; mais s'étant adressée
 « aux femmes des sénateurs, elle leur donna
 « des preuves de sa science dans l'avenir. Et un
 « jour, dans l'amphithéâtre, s'étant trouvée
 « assise aux pieds de la femme de Marius, pour
 « voir le combat de deux célèbres gladiateurs,
 « elle lui nomma précisément celui qui rempor-
 « terait la victoire. La femme de Marius, char-
 « mée, l'envoya à son mari, qui témoigna une
 « grande admiration pour elle (1). »

Une chose pourrait ici étonner, c'est le refus du sénat d'écouter les prophéties de cette femme. Ce n'était pas sans doute que les sénateurs ne crussent pas à ses prophéties, les Romains étaient assez crédules ; mais on tenait pour principe que les destinées de Rome étaient réglées par les livres sibyllins, et qu'il n'était pas permis de recourir à d'autres prédictions : nouvelle preuve du respect qu'on avait pour les livres sibyllins (2).

(1) Plutarque, *Vie de Marius*, trad. de Dacier.

(2) *In his libris omnium malorum remedia inveniri posse existimabant.* Ouph., *De lib. Sibyllis*.

Cicéron nous donne une autre raison plus politique. Il dit, en parlant des livres sibyllins, « qu'ils avaient pour objet de calmer les inquiétudes religieuses, et d'empêcher notamment qu'on ne vînt proposer de nouvelles religions. » *Valent que ad deponendas potius quam ad suscipiendas religiones* (1).

En lisant l'histoire de Tibère, nous avons été frappés de deux faits relatifs à un certain Thrasyte, qualifié par les auteurs tantôt de devin, tantôt de mathématicien, et tantôt d'astrologue.

Pendant que Tibère était à Rhodes, livré aux ennuis d'une ambition mécontente, il consultait souvent les devins; mais l'issue de ces consultations était presque toujours funeste à ceux qui, payant d'audace, répondaient au hasard, et marquaient plus de présomption que de prévision.

Tibère avait sur les bords de la mer une maison, dans un lieu escarpé et élevé, où il se rendait quand il voulait faire ses consultations. Il était précédé d'un affranchi, homme de confiance, fort et robuste. Lorsque le devin n'avait pas satisfait Tibère, à un signe de celui-ci, l'affranchi précipitait le devin dans la mer, en-

(1) Cicer., *De Divinat*, lib. I.

sevelissant ainsi dans les eaux le secret de son patron.

Thrasyle jouissait d'une grande réputation comme devin ; il avait promis l'empire à Tibère , qui voulut le mettre à l'épreuve.

Suivant Dion Cassius , Tibère ne tenta cette épreuve , que parce qu'il avait remarqué que *Thrasyle lisait dans sa pensée , et pénétrait tous ses desseins* (1). Il voulut donc voir s'il connaissait aussi bien ce qui devait lui arriver à lui-même Thrasyle. Il le conduit dans la maison écartée , et remarque aussitôt sur son visage des signes de tristesse. *Qu'avez-vous donc ?* lui demande Tibère. *Je touche*, répond le devin, *au moment le plus critique de ma vie.* Tibère, voyant alors que Thrasyle avait également lu sa pensée en ce qui le concernait personnellement, plein d'étonnement et d'estime, le serra dans ses bras, et lui promit une amitié-inviolable.

(1) *Nam ferunt Tiberium aliquandò statuisse Rhodi Thrasylum è muro præcipiture, quòd is solus omnes cogitationes ejus cognosceret; sed ut eum mœstum esse animadvertit, rogavitque causam mœoris, atque is respondit se periculi cujusdam suspicionem habere, Tiberium admiratum, quod proposuerat non fecisse.* Dio nicæus , Xiphilino interprete , apud Rob. Steph., 1592. *Augustus*, p. 74.

Le second trait n'est pas moins surprenant.

Tibère se promenant sur les bords de la mer avec Thrasyllé, ils aperçurent, fort loin en mer, un bâtiment.

Thrasyllé dit aussitôt à Tibère ce que portait le vaisseau, et notamment qu'il y avait un *messager que lui envoyaient Livie et Auguste, et que ce messager était chargé de le rappeler à Rome* (1).

Sans doute, sans le magnétisme, il serait difficile d'expliquer ces faits; mais quand on est habitué aux phénomènes magnétiques, on ne voit dans ces deux traits que cette lucidité produite, tantôt par un somnambulisme parfait, tantôt par des crises subites et spontanées. Qui ne sait que nos somnambules, dans ces momens de crise, non-seulement connaissent la pensée, mais encore voient ce qui se passe à de grandes distances, ce qui se passe dans des maisons closes; lisent enfin les yeux fermés, quoiqu'il y ait un carton interposé entre leurs yeux et le livre qu'ils lisent?

(1) *Sic enim omnia certè sciebat ut quum procul vidisset navem in quâ nuntius vehebatur, et quem de reditu in urbem mater et Augustus ad Tiberium mittebant, statim quod ille nunciaturus erat, prædixerit.*
Ibid.

Plutarque nous raconte qu'un certain gouverneur de Cilicie voulut essayer si l'oracle de Mopsus saurait lire ce qui était écrit dans un billet sans l'ouvrir. *T'immolerai-je un bœuf blanc ou noir?* C'était le contenu du billet; et le dieu répondit : *Noir*. Cette réponse, qui supposait la connaissance de la demande, fut renvoyée au gouverneur, avec son billet cacheté. Cette pénétration du dieu fit rentrer en lui-même le Cilicien, qui se mit à genoux pour demander pardon à Mopsus d'avoir osé douter de sa divinité (1).

Encore un trait de ce Mopsus. Il paraît que, de son temps, il était grand crisiaque, et qu'il l'était à volonté. Calchas passait aussi pour un grand devin. Ce dernier se trouvant à Colophon avec Mopsus, il se fit une espèce de défi entre les deux devins. Mopsus proposa à Calchas de déclarer *combien il y avait de figues sur un figuier qui en était tout chargé? Et combien une truie pleine, qui passait par hasard devant eux, portait de petits? Combien de mâles et combien de femelles, avec toutes les particularités de chacun?* Calchas ne fut pas assez clairvoyant pour répondre; il mourut de

(1) Plutarque, *De la Cessation des Oracles*.

jalousie quelques jours après , lorsque l'évènement eut vérifié de point en point la prediction de Mopsus, soit pour la truie, soit pour le nombre des figures (1).

Eh! bien, nos somnambules, sans être des oracles, nous rendent tous les jours témoins de faits aussi surprenans.

Et voilà comme le magnétisme jette le plus grand jour sur une multitude de faits de l'antiquité, que l'on regardait ou comme des fables, ou comme des tours d'adresse, ou comme l'œuvre du démon. Voilà aussi comme des exemples qui remontent à la plus haute antiquité, confirment les phénomènes du magnétisme, et lui prêtent une nouvelle force.

Ce serait le cas de rappeler encore ici ce trait connu de l'oracle de Delphes, qui voyait Crésus dans les déserts de la Lybie, faisant cuire une tortue et un agneau dans un chaudron d'airain.

Thrasyle, sans doute, fit part de ses secrets magnétiques à Tibère; car il est dit *que, par suite de ses leçons*, Tibère prédisait aussi

(1) Voyez *Plan Théolog.* du P. Mourgues, jésuite; *Delrio de Divinatione*, p. 393. — Millin, *Diction. de la fable*, au mot CALCHAS.

l'avenir, et annonça nommément à Galba qu'il serait Empereur, mais qu'il ne le serait pas long-temps (1).

Le fils de Thrasyte prédit aussi l'empire à Néron (2).

Passons, actuellement, de l'Italie dans la Gaule.

Les Gaulois avaient aussi leurs sibylles. Les fonctions du sacerdoce, telles que la prophétie et la divination, étaient exercées par les femmes druides, ou de la race des Druides; et on les consultait sur toutes sortes de sujets, ainsi que les prêtresses de Delphes.

Chez les Germains, elles étaient appelées *alironies* (3). On les appela dans la suite *fées* (4), et peut-être cette dénomination existait-elle du temps de Tacite, et ce serait ce mot qu'il aurait voulu rendre en disant, *quas DEAS vocant*, au lieu de *feas*.

Les Druides attachaient une grande impor-

(1) Tacit., *Annal.*, lib. VI, n° 20.

(2) *A filio ejusdem Thrasyli prædictum Neronis imperium.* Tacit., *ib.*, n° 22.

(3) Schedius, *De Diis germanis*, *syngramma* 2°, cap. 43.

(4) FÉE dérive de φάω, parler, d'où l'on tire φάτις et φάτις, oracle ou devin, en latin *vates*.

tance à leurs sibylles ; ils donnaient un soin particulier à leur éducation. Sur les côtes de Bretagne, non loin de Brest , existe l'île de Sain. Là était , si on peut se servir de cette expression, le séminaire des sibylles. Les jeunes filles des Druides y étaient réunies. On observait avec grande attention celles qui avaient des dispositions à être crisiaques. On cultivait ces dispositions par tout ce que l'expérience avait indiqué de plus convenable. Quand il était reconnu qu'elles avaient éminemment la faculté crisiaque , elles étaient admises , et elles étaient sibylles en titre. Il y en avait ordinairement neuf, préposées à la garde du temple ; elles étaient tenues de garder leur virginité , guérissaient les maladies réputées incurables , et prédisaient l'avenir (1).

Tacite, Lampridius et Vopiscus parlent de ces filles ou de ces femmes druides , et prennent plaisir à vanter la justesse et les succès de leurs prédictions.

(1) *Sena gallici numinis oraculo insignis est, cujus antistites perpetuâ virginitate sanctæ, numero novem esse traduntur. Putantque ingeniis singularibus prædictas scire quæ apud alios insanabilia sunt, scire ventura et prædicare.* Pomp. Mela , t. 3. cap. vi.

Dans Tacite, il est question d'une Velleda , du pays des Bructères, qui avait prédit aux Germains des victoires et la destruction des légions (1). Elle était logée au haut d'une tour, et ne communiquait avec les consultants que par l'intermédiaire de ses proches.

Les fées se tenaient aussi dans des donjons, ou dans des antres. Sur tous les points de la France on trouve cette dénomination de *fées* : le *four des fées*, l'*arbre des fées*, la *fontaine des fées*; c'étaient les lieux où avaient résidé les sibylles druides.

Vopiscus rapporte qu'Aurélien consultant les femmes druides pour savoir si l'empire demeurerait dans sa maison, elles lui répondirent *que le nom de nul autre ne serait plus glorieux que celui des descendants de Claude* (2).

Ce fut une Druides de Tongres qui, selon le

(1) *Nam prosperas res germanis, et excidium legionum prædixerat.* Tacit., *Hist.*, lib. 4, n° 6.

(2) *Dicebat enim quodam tempore Aurelianum gallicanas consuluisse druidas, sciscitantem utrum apud ejus posteros imperium permaneret? Tum illas respondisse dixit, nullius clarius in republicâ nomen, quam Claudii posterorum futurum.* Vopiscus, in *Aureliano*.

même Vopiscus, prédit à Dioclétien qu'il serait Empereur. Lorsque Dioclétien était à Tongres, dit l'historien, il logeait dans un assez méchant cabaret, comme un homme qui ne sert encore que dans les grades inférieurs. Il eut quelque discussion avec une femme druide, à raison des vivres qui lui avaient été fournis. *Dioclétien*, lui dit-elle, *vous êtes trop économe, trop avare*. Dioclétien lui répondit en plaisantant : *Eh! bien, je serai généreux quand je serai Empereur. Ne plaisantez pas*, répartit la femme druide, *vous serez Empereur lorsque vous aurez tué le sanglier* (1). Il faut savoir qu'en latin *aper* signifie sanglier, et est aussi un nom d'homme. Dioclétien, depuis ce moment, conçut l'espoir d'arriver à l'empire; mais il dissimula, et fit semblant de rire du propos de la femme druide. Cependant, croyant qu'il s'agissait d'un sanglier véritable, il se livra de préférence à la chasse des *sangliers*, qu'il tuait de sa propre main. Cependant, quand il vit régner successivement Aurélien, Probus, Tacite, Carus, il disait : *Je tue toujours les sangliers, mais toujours un autre mange le dîner*. Enfin,

(1) *Diocletiane joculari noli, nam imperator eris cum APRLM occideris.*

il arriva qu'Arrius Aper poignarda dans sa li-
 tière, l'empereur Numérien; la multitude
 s'empressant et demandant quel était l'auteur
 de cet assassinat : Le voilà ! dit Dioclétien en
 enfonçant son épée dans le sein d'Aper. Dioclé-
 tien succéda en effet alors à Numérien. Quand
 il eut tué Aper, il s'écria : *Je l'ai donc enfin
 tué; ce fatal sanglier* (1) !

Une autre Druide, selon Lampridius, con-
 sultée par Alexandre Sévère sur le sort qui
 l'attendait, lui répondit, qu'il ne serait point
*heureux, et de ne point se fier à ses sol-
 dats* (2).

La même chose à peu près lui avait été pré-
 dite par un certain Thrasybule, qualifié mathé-
 maticien, et qui était fort de ses amis. Il lui
 avait annoncé qu'il périrait nécessairement par
l'épée des barbares (3).

La prédiction s'accomplit. Alexandre Sé-

(1) *Popiscus, in Numeriano.*

(2) *Mulier druias eunti exclamavit gallico sermone :
 vadas nec victoriam speres, nec te militi tuo credas.*
 Cœlii Lampridii Alexander Severus.

(3) *Thrasybulus mathematicus illi amicissimus fuit,
 qui ei dixit, necessitatem esse ut gladio barbarico
 periret.* Cœlii Lampridii Alexander.

vère fut tué par une troupe de Germains qui faisait partie de son armée (1).

Il est inutile d'observer que les prêtres druides étaient aussi ceux qui exerçaient la médecine, en l'accompagnant de toutes les formes mystérieuses dont on a voilé, dans tous les temps, les procédés du magnétisme.

C'est ce que confirment Cicéron et Pline ; Cicéron, en disant : « Il y a des Druides dans la « Gaule, entre lesquels j'ai connu (c'est Quin-
« tus qui parle à Cicéron) Divitiac d'Autun,
« votre hôte et votre panégyriste ; qui préten-
« dait avoir la connaissance des choses natu-
« relles, ce que les Grecs appellent *physiologie*,
« et qui disait, qu'en partie par science augu-
« rale, en partie par conjecture, il prévoyait ce
« qui devait arriver (2). »

Pline qualifie les Druides par ces expres-
sions : *Cette sorte de devins et de médecins* (3).

(1) *Œlii Lampridii Alexander.*

(2) *In Galliâ Druidæ sunt, e quibus ipse Divitiacum Ædium, hospitem tuum laudatoremque cognovi : qui et naturæ rationem, quam physiologiam Græci appellant, notam esse sibi profitebatur, et partim auguriis, partim conjecturâ, quæ essent futura dicebat.* (Cicero, *De Divin.*, l. 1, § 41, n° 89.

(3) *Hoc genus vatum medicorumque.* (Plin., *Hist. nat.*, l. 30, c. 1.)

Nous ne voyons plus guère de sibylle après Dioclétien ; mais des auteurs en continuent la série sous le christianisme. Il n'y aurait rien d'étonnant ; car la faculté qui constitue les sibylles n'étant qu'une faculté purement naturelle qui dépend de l'organisation du cerveau et de la sensibilité des nerfs, cette manière d'être est étrangère à tous les cultes , et à dû se remarquer dans tous les temps et à toutes les époques.

Nous trouvons en effet, dans l'Occident, une multitude de femmes pieuses à qui peut-être on pourrait donner le nom de *sibylles*, puisqu'elles prédisaient l'avenir : les Mathilde, les Angeles, les Hyldegarde, les Brigitte, les Jeanne d'Arc, etc.

Leurs prédictions, qui sont entre les mains de tout le monde , portent non pas seulement sur des objets mystiques, mais sur des évènements purement temporels et étrangers à la religion.

On ne doit donc pas être étonné de la prudence de la cour de Rome , qui , ne voyant pas l'esprit de Dieu assez caractérisé dans ces révélation, ne les a point adoptées comme articles de foi, mais a laissé chacun le maître d'en penser ce qu'il jugerait à propos comme *croyances pieuses*. On sait même ce qui se passa, relative-

ment à sainte Brigitte, au concile de Bâle. Il ne fut question de rien moins que de censurer ses révélations : c'était l'avis du célèbre Gerson ; mais Jean de Torrecremata empêcha la censure.

On ne peut donc pas dire que ce soit précisément l'esprit de Dieu qui ait animé ces dévots visionnaires ; on ne dira pas non plus que c'est l'esprit du démon. Qu'est-ce donc ? la faculté instinctive de l'homme.

Nous retrouvons cette même faculté de prédire dans les hérésiarques, et cela dès les premiers siècles de l'église.

Un certain Marc, hérétique, disciple de Valentin, hérétique lui-même, avait créé une secte qui, de son nom, s'appelait la *secte des Marcosiens*. Saint Irenée, qui fut élu évêque de Lyon l'an 157 de Jésus-Christ, écrivit contre cette secte. Il paraît qu'il y avait dans son sein plusieurs prophétesses ; or, suivant saint Irenée, voici comme s'y prenait Marc pour leur donner le don de prophétie : « *Voilà que la grâce descend sur vous, ma sœur ; ouvrez la porte et prophétisez.* Et lorsque la femme répondait : *Je n'ai jamais prophétisé, et je ne sais pas prophétiser,* Marc faisait certaines incantations, au point de jeter la sœur dans la stupeur. Alors il lui disait : *Ouvrez la bouche,*

« *parlez hardiment, et vous prophétiserez. La*
 « *sœur, séduite par ces paroles, sent sa tête*
 « *exaltée ; son cœur palpite extraordinairement.*
 « *Elle se croit inspirée ; elle se hasarde de par-*
 « *ler ; elle parle comme une personne en délire ;*
 « *elle dit tout ce qui se présente à son esprit ;*
 « *beaucoup de choses vides de sens, mais dites*
 « *avec un ton d'assurance, parce que son esprit*
 « *est échauffé. Enfin, elle prophétise aussi bien*
 « *qu'aucun des prophètes de ce genre. D'après*
 « *cela, elle se croit véritablement prophétesse.*
 « *Elle rend grâce à Marc, qui lui a communi-*
 « *qué le don de prophétie ; et pour lui témoi-*
 « *gner sa reconnaissance, elle veut lui abandon-*
 « *ner ses biens (1). »*

(1) *Ecce gratia descendit in te ; aperi ostium, et propheta. Cùm autem mulier responderet, numquam prophetavi, et nescio prophetare, INVOCATIONES quasdam faciens denuò ad STUPOREM ejus quæ seducitur, dicit ei : aperi os tuum ; loquere quæcumque, et prophetabis. Illa autem seducta et elata ab iis quæ prædicta sunt, concalefaciens animam a suspitione quod incipiat prophetare, cùm cor ejus plusquam oporteat palpitet, audet, et loquitur deliriosa. et quæcumque evererint, omnia vacue et audacter, quippe calefacta spiritu, sicut meliora nobis de talibus prophetis exequitur, et exindè prophetidem semet ipsam putat, et gratias agit Marco ei qui participavit ei suam gratiam,*

Un autre hérésiarque, Montan, qui vivait aussi dans le deuxième siècle, faisait des prédictions qu'il voulait faire croire émanées du Saint-Esprit, et qui n'avaient d'autre principe que l'état de crise dans lequel il était habituellement.

Il avait avec lui deux femmes, Prisca et Maximilla, qui tombaient en extase et prédisaient l'avenir, mais, ainsi que nos crises magnétiques, ne se rappelaient plus, hors du somnambulisme, de ce qu'elles avaient dit.

Les orthodoxes, étonnés de ces extases, de ces prédictions, cherchèrent bien vite à les rabaisser au-dessous de la véritable prophétie. Ils crurent y voir une différence notable. C'est que les prophètes se rappelaient très-bien de ce qu'ils avaient dit dans l'accès prophétique. Saint Jérôme dit donc que, par cette raison, il ne peut y avoir aucune comparaison entre le *sommeil* de Montan et de ses femmes, et les accès véritablement prophétiques des anciens prophètes (1).

et remunerare eum gestit, non solum secundum substantiæ suæ dationem, sed et secundum corporis copulationem, et secundum omnia unire ei cupit, ut cum eo descendat in unum. (S. Irénæus, adversus hæreses.)

(1) *Neque verò ut Montanus cum insanis fœminis*

On voudra bien remarquer ce mot de *somniat* appliqué à Montan. Ce n'était donc pas un état furieux, convulsif; c'était un sommeil qui ne laissait aucune trace de ce qui avait été dit, et de ce qui s'était passé pendant la crise, tel que le sommeil somnambulique.

L'hérésie de Montan avait fait des prosélites; elle avait gagné jusqu'au célèbre Tertullien, qui nous parle aussi d'une de ces prophétesses, laquelle, dans ses extases, *conversait avec les anges, voyait à découvert les mystères, prophétisait, lisait dans les cœurs, et indiquait contre les maladies les remèdes à ceux qui les demandaient.*

Il est fait mention de cette crise dans les Annales du magnétisme (1); mais on n'y a pas développé le système de Tertullien; et ce système mérite qu'on s'y arrête quelques momens. Tertullien, parmi les qualités naturelles de l'ame, désigne le libre arbitre, *l'empire sur les choses, et quelquefois la divination* (2).

SOMNIAT, *prophetæ in extasi sunt locuti, ut nescirent quid loquerentur.* (St. Hieron, *Præmio ad Isaiam.*)

(1) *Annales du Magnétisme*, n° xxx, p. 256.

(2) *Intrâ animæ naturalia, dedimus illi et libertatem arbitrii, et DOMINATIONEM RERUM, ET DIVINATIONEM interdum.* (Tertul., *De Animâ*, cap. xxi.)

Qu'entend-il par cet empire qu'il donne à l'ame sur les choses ? *Dominationem rerum*. Veut-il dire que l'ame, par son intelligence et son adresse, vient à bout de maîtriser en quelque sorte toute la nature ? Il ne dirait rien du nouveau ; ce serait une conséquence de ses autres attributs. Il entend donc que l'ame, par sa force propre, par l'effet de sa volonté, peut dominer réellement et physiquement sur les choses, et notamment sur les esprits. C'est là le secret du magnétisme, et Tertullien n'est pas le seul qui l'ait dit.

Avicenne enseigne la même doctrine. « Que l'intelligence, dit-il, soit bien disposée, qu'elle s'élève au-dessus de la matière, et elle formera tout ce qui est matériel à lui obéir (1). »

Pomponace dit aussi à peu près la même chose ; mais il prétend que l'ame exerce son empire *par la transmission de certains esprits, de certaines vapeurs extrêmement subtiles* (2).

(1) *Non minus et aperta est solutio apud Avicennam, cum ponat intellectui bene disposito et à materiâ elevato, OMNIA MATERIALIA OBEDIRE. Pomponatius, De Incantament., p. 2.*

(2) *Secundum nos anima non operatur, nisi per vapores et spiritus transmissos. Pomponatius. Ibid., p. 52.*

« Tout cela, ajoute-t-il, n'est pas compris
 « par le profane vulgaire; mais ce sont des
 « vérités concédées et démontrées par ces phi-
 « losophes qui sont les dieux de la terre (1). »

Tertullien répète ce qu'il a dit dans la définition de l'ame : *c'est une substance simple, immortelle d'elle-même, sage, raisonnable, DOMINATRICE, DIVINATRICE* (2).

S'il faut une interprétation pour expliquer ce que c'est que *cette domination de l'ame sur les choses*, il n'y a pas d'équivoque sur la *faculté divinatrice*. Elle est positivement annoncée comme une propriété naturelle de l'ame. Tertullien ajoute seulement que cette faculté de divination *est en réserve pour se développer, quand il plait à Dieu, par la voie de la prophétie* (3).

(1) *Quæ omnia quamquam à prophano vulgo non percipiuntur, ab istis tamen philosophis qui soli sunt Dii terrestres, sunt concessa et demonstrata. Pomponatius, De Incantament., p. 53.*

(2) *Definimus animam Dei flatu natam, immortalem, substantiâ simplicem, de suo sapientem, rationalem, DOMINATRICEM et DIVINATRICEM. Tertull., De animâ.*

(3).....*Et divinationem interdum, seposita quæ per dei gratiam obvenit ex prophetiâ. Tertull., De Animâ.*

Ainsi Tertullien regarde la faculté de deviner comme une des prérogatives naturelles de l'ame, *de suo divinatricem*, dont Dieu se sert quand il le juge à propos, mais qui, jusqu'alors, reste dans l'inaction. Ce n'est donc pas, selon lui, un don particulier que Dieu accorde chaque fois, mais un instrument naturel, préexistant dont il se sert quand il en a besoin. Nous ajoutons, nous, que cette faculté de prédire étant purement naturelle, elle n'est point en réserve, mais se développe naturellement toutes les fois que ces causes qui peuvent produire ce développement, se rencontrent.

Tertullien explique ensuite ce que c'est que l'extase. « Ce n'est pas seulement un sommeil, « car dans le sommeil tout se repose; dans « l'extase, au contraire, si le corps se repose, « l'ame est toute en action. C'est donc le mélange du sommeil avec l'extase qui constitue « ce qu'il appelle l'état prophétique (1). »

(1) *Sic et in primordio somnus cum extasi dedicatur. ET MISIT DEUS EXTASIM IN ADAM, ET OBDORMIVIT. Somnus enim corpori provenit in quietem, extasis animæ accessit adversus quietem, et inde jam forma somnum extasi miscet; et natura de formâ. Tertull., De Animâ, c. XLV.*

Les magnétiseurs distinguent aussi pareillement le sommeil de l'état somnambulique ; le magnétisme produit souvent le sommeil sans somnambulisme ; mais le somnambulisme est la réunion du sommeil et de cet état de l'ame qui la met à même de voir les maladies, de pronostiquer les crises, d'indiquer les remèdes et de prédire les évènements. Quant à l'extase, proprement dite, Tertullien s'exprime ainsi : « Nous désignons, sous le nom d'*extase*, une « sortie de sens, une espèce d'aliénation d'esprit. Ce n'est point une démence qui vienne « de la corruption de la bonne santé, mais « l'aliénation dont il s'agit tient à la nature « de l'extase ; car elle ne bannit pas l'entendement, mais le détourne seulement. Autre « chose est ébranler l'entendement ; autre « chose est le mouvoir ; autre chose est le renverser ; autre chose l'agiter seulement. « Ainsi donc, dans nos accès, comme la mémoire n'est pas détruite, l'esprit est en pleine « santé. Que cette santé de l'esprit, la faculté « de la mémoire subsistant toujours, éprouve « alors un *engourdissement*, une *stupeur* ; « c'est là une espèce d'aliénation attachée à « l'extase. Voilà pourquoi, continue Tertulien, lorsque nous tombons en extase, nous

« ne sommes pas dits être en fureur ou en folie ,
 « mais *sommeiller* , *songer* ; quelquefois aussi
 « nous sommes sages et prudents , car notre
 « sagesse , quoiqu'elle soit alors ombragée , ne
 « s'éteint pas ; tout au plus pourrait-on dire
 « qu'elle vague dans cet intervalle. Une des pro-
 « priétés de l'extase est encore de nous pré-
 « senter aussi bien les images de la sagesse
 « que celles de l'erreur (1). »

Ce que dit Tertullien sur la nature de l'extase des nouveaux prophètes de Montan , peut en général s'appliquer à toute extase , et convenir au somnambulisme magnétique. Il y a , en effet , dans le somnambulisme magnétique ,

(1) *Extasim dicimus excessum sensus , et amentiaë instar. Hoc erit proprietas amentiaë hujus ; quia non fit ex corruptelâ bonæ valetudinis , sed ex ratione naturæ : nec enim exterminat , sed avocat mentem. Aliud est concutere , aliud movere ; aliud evertere , aliud agitare. Igitur quod memoria suppetit , sanitas mentis est : quod sanitas mentis , salva memoria stupet , amentiaë genus est. Ideò non dicimur furere , sed SOMNARIARE ; ideò et prudentes , si quando sumus. Sapere enim nostrum licet obumbretur , non extinguitur ; nisi quod et ipsum potest videri vacare tunc. Extasim autem hoc quoque operari de suo proprio , ut sic nobis sapientiaë imagines inferat quemadmodum et erroris. (Tertull., De Animâ, c. XLV.)*

une sortie de sens, une extase qui ne tient en rien de la maladie, puisque cet état n'est que passager. La mémoire peut bien manquer dans cet intervalle, et subir comme une espèce d'éclipse; mais elle n'en subsiste pas moins. L'état somnambulique n'est point un état de fureur, de folie, c'est un sommeil extatique; et dans ce sommeil, si la vérité nous apparaît le plus souvent, il est possible cependant, que l'erreur vienne aussi présenter ses images trompeuses.

Cette explication de Tertullien donne aussi la raison pourquoi certains crisiaques peuvent très-bien se rappeler de ce qui s'est passé pendant leur sommeil; c'est *que la mémoire n'est pas éteinte*. Dès-lors si elle est souvent obscurcie, elle peut aussi quelquefois l'être moins, et d'autres fois ne l'être pas du tout, suivant l'organisation ou les vives affections des crisiaques.

Nous verrons, dans la seconde partie, des crisiaques se rappeler parfaitement des remèdes, des consultations, et de tout ce qui s'était passé dans leurs crises aux pieds de la statue d'Esculape.

(*La suite au prochain numéro.*)

ERRATA.

N^o 6, tome 2, décembre 1817.

<i>Pages.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Au lieu de :</i>	<i>lisez :</i>
249,	5,	supprimez	aujourd'hui.
<i>Id.</i>	7,	aujourd'hui ,	à présent.
278,	2,	48 ans.	42 ans.
280,	<i>Id.</i>	Guurry dép,	Guerry, desservant.
<i>Id.</i>	4,	Cermalle ,	Cornuau.
<i>Id.</i>	20,	Fevry,	Ferry.
<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	Vieuvay,	Viennay.
<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	Migault ,	Mignault.
<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	huissier,	horloger.
281,	4,	Pelliers,	Pelletier.

N^o 7, tome 3, janvier 1818.

Page 39, ligne 5, VAN, lisez VON.

44, 7, Keil, lisez Reil.

Id., *id.*, après Weinholt, ajoutez Antemieth.

~~~~~

SUITE DES TRAITEMENS MAGNÉTIQUES

*De mesdemoiselles Anastasie et Rose, opérés  
en 1817, à Saint-Quentin, département de  
l'Aisne, par M. \*\*\*.*

Voyez la matrice, ai-je dit à mademoiselle Rose; et pour en juger plus sûrement, répétez l'épreuve que vous avez faite pour le cœur. Regardez - la d'abord dans toutes ses parties, comparez, et dites - moi dans quel état est celle de mademoiselle Anastasie? — Elle ne diffère de la mienne qu'en ce que je vois, à l'extérieur et vers le milieu, deux boutons blancs de la grosseur d'une tête d'épingle. — Cela mérite-t-il des soins directs? — Non. — Ces petits boutons sont-ils anciens? — Non. — A quoi les attribuez-vous? — A de l'échauffement. — Y a-t-il irritation à la partie inférieure de la matrice? — Non. — Y a-t-il irritation au vagin? — Non.

Ainsi, il n'existe point d'affection hystérique, comme l'a préjugé le médecin. On doit

sentir que , pendant cette consultation , j'ai été obligé de reproduire la même question sous des formes différentes, tant pour me rendre intelligible à mademoiselle Rose, que pour bien saisir le vrai sens de ses réponses.

J'ai repris la suite de mes questions.

— La boisson magnétisée convenait - elle ?

— Beaucoup. Il faut la continuer. — La transpiration produite par l'eau magnétisée, appliquée aux pieds pendant la nuit, est-elle salutaire ? — Oui. Il faut en continuer l'usage. — Ces transpirations, quelquefois très - fortes, n'affaiblissent - elles pas la malade ? — Elles ne l'affaiblissent pas.

J'ai interrogé mademoiselle Anastasie sur ce point. Elle m'a répondu que, loin de s'affaiblir, elle acquérait tous les jours de nouvelles forces.

— L'application de la laine sur le cœur et l'estomac, est-elle utile ? — Oui, pour donner du ton à l'estomac, et plus d'élasticité au cœur, qui a souffert de la proximité du dépôt.

Toute idée de danger, et même de maladie grave, était dissipée. A mesure que mademoiselle Rose répondait à mes questions, la joie se peignait dans tous les yeux. A la fin de la consultation, le père, la mère, les sœurs de made-

mademoiselle Anastasie versaient des larmes de plaisir. Ils étaient heureux , parfaitement heureux. J'éprouvais une satisfaction inexprimable.

J'ai demandé à mademoiselle Rose quels sont les remèdes à prendre et le régime à suivre.

— On prendra une demi-once de conserve d'absynthe et deux gros de *bols de Salmon*. On les mêlera ensemble. On divisera le tout en dix parties , et on en fera des pillules. On en prendra une après le dîner, et l'autre après le souper. Ce dixième sera réduit en autant de portions que la malade le jugera nécessaire, pour pouvoir avaler facilement. Ce remède videra , fortifiera et adoucira l'estomac. Pour calmer l'échauffement qui existe aux voies urinaires , mademoiselle Anastasie prendra de l'eau de chicorée sauvage magnétisée , pour toute boisson : elle y mêlera un peu de miel, si elle le désire. Elle déjeûnera avec de l'eau d'orge mondé, coupée avec du lait. On y mettra du sucre. Elle prendra des lavemens à la graine de lin : elle soupera légèrement.

Cette séance a duré deux heures et demie. On juge bien que je n'ai pu m'occuper que très - peu du soulagement des deux malades.

La consultation ayant été aussi favorable à mademoiselle Anastasie , je l'ai fait souvenir

de tout ce qu'a dit mademoiselle Rose sur son état. Sa joie, qui était extrême, a tiré aussi des larmes de tous les yeux.

Quand j'ai demandé à mademoiselle Rose, éveillée, ce que c'est que des *bols de Salmon*, elle a été aussi étonnée que lorsque le médecin, après la séance d'avant-hier, lui a fait la même question au sujet des gouttes d'Hoffman. Elle a déclaré ne connaître ni l'un ni l'autre de ces remèdes. J'ai oublié de parler de cette particularité dans le journal de mademoiselle Rose. Je crois que les somnambules ne devinent rien. Il faut, si je ne me trompe pas à cet égard, que mademoiselle Rose ait entendu parler autrefois de ces gouttes et de ces *bols* que ne connaît aucun des assistans; qu'elle en ait perdu le souvenir dans l'état de veille; et ces réminiscences dans le sommeil magnétique, prouvent l'extension qu'il donne à la mémoire, ainsi qu'aux facultés intellectuelles.

*Du 12.* La séance d'aujourd'hui n'a rien eu de remarquable. La malade a commencé à prendre les remèdes prescrits par mademoiselle Rose. Le soir, comme les jours précédens, j'ai été obligé de lui magnétiser l'estomac, que le souper charge toujours. Les fleurs blanches ont reparu, mais très-faiblement.

Mademoiselle Rose a répété que la membrane qui enveloppe le dépôt de sang se déchirera très-incessamment. Aujourd'hui, elle a vu mon fluide l'attaquer directement. Sa mère m'a dit, dans la journée, qu'elle avait reproché à sa fille de m'avoir ordonné les gouttes d'Hoffman en aussi grande quantité. Quand elle m'a indiqué ce remède, j'ai oublié de lui demander combien de temps je dois en faire usage. Je lui ai demandé ce soir. Elle m'a répondu qu'il faut que j'en prenne pendant quinze jours, et elle a ajouté que ce remède est violent, et que je ferai bien de n'en prendre que trente gouttes.

J'ai réfléchi, après la séance, que, dans cette seconde manière de juger, mademoiselle Rose avait dû être influencée par sa mère, et j'ai pris les gouttes à la dose accoutumée. Le retour sur elle-même, qu'a fait la malade en cette circonstance, prouve une vérité déjà écrite : c'est qu'on ne doit jamais rappeler aux somnambules ce qu'ils ont fait et dit pendant le sommeil magnétique.

Les *bols de Salmon* ordonnés par mademoiselle Rose, ont excité de la rumeur parmi les médecins et les apothicaires de la ville. Le père de mademoiselle Anastasie a communiqué l'or-

donnance , et on a commencé par dire qu'il n'existe pas de *bols de Salmon*, et qu'ainsi on ne doit donner aucune confiance à ce que prescrivent les somnambules. On a ensuite accusé hautement l'apothicaire qui a livré ces bols, de vouloir vendre, n'importe comment, et d'avoir substitué on ne sait quoi, au remède imaginaire ordonné par Mademoiselle Rose. J'ai commencé par lui présenter, dans le sommeil, une de ces pillules, et je lui ai demandé ce que c'est. « C'est une pillule, » a-t-elle répondu ; et tout de suite elle a ajouté en souriant : « Ah ! c'est ce que j'ai ordonné à mademoiselle Anastasie. »

Alors, je n'ai pas balancé, et j'ai été m'expliquer avec l'apothicaire. Voici sa réponse littérale, qu'à mon tour je ferai connaître :

« Sans doute, il n'y a pas de *bols de Salmon*,  
 « mais bien l'opiat de Salomon, qui est très-bon  
 « pour l'estomac, que j'ai mêlé avec de la con-  
 « serve d'absynthe, et dont j'ai fait des pillules.  
 « J'ai senti la nécessité d'interpréter ce qui n'é-  
 « tait pas dit bien précisément. Peut-être aussi,  
 « monsieur, avez-vous entendu *Salmon* au lieu  
 « de *Salomon*. Alors la somnambule n'aurait  
 « d'autre tort, aux yeux de ceux qui crient  
 « tant, que de n'avoir point parlé de l'opiat.  
 « Mais il est évident qu'elle voulait des pillules



« faites avec la conserve d'absynthe et la composition de *Salomon*; ainsi tout est bien. »

*Du 13.* Mademoiselle Anastasie est dans le même état qu'hier. Mademoiselle Rose a vu son estomac. Elle a jugé que ce soir il n'y aura ni pesanteur ni étouffemens, ou qu'au moins ce sera peu de chose.

Ces accidens commencent régulièrement peu de minutes après le souper. Il y avait près d'une heure que mademoiselle Anastasie était sortie de table, lorsque je suis allé chez elle. L'estomac commençait à s'affecter, mais très-faiblement. Je l'ai calmé. J'ai oublié de dire plus haut que mademoiselle Rose a annoncé que demain ces accidens ne se reproduiront pas.

Elle m'a conseillé, pour rendre mademoiselle Anastasie lucide, de fixer demain mon action sur le *plexus* solaire, en ordonnant fortement à la malade de voir. Elle espère que ce moyen réussira; mais elle n'assure rien.

Mademoiselle Rose a répété plusieurs fois que la membrane qui forme la boule de sang se déchirera demain sans douleur. Je lui ai demandé ce que deviendra le sang qu'elle renferme. Elle m'a répondu qu'il se répandra d'abord dans l'intérieur; qu'ensuite il s'infiltrera

dans les vaisseaux, et qu'il sortira avec les règles. Je lui ai demandé encore quand elle compte les avoir. Elle les attend après-demain.

J'ai résolu de les faire venir demain, dès que la membrane sera déchirée, afin de décharger les vaisseaux et de faciliter l'infiltration du sang extravasé.

Je lui ai parlé de ses deux prescriptions sur les gouttes d'Hoffman. Elle est convenue que les réflexions de sa mère ont déterminé son second jugement. Elle a ajouté, en riant, que je ferais bien de m'en tenir au premier. Je lui ai fait voir mon estomac. Elle a jugé que les gouttes d'Hoffman commencent à opérer; et en effet je me trouve mieux.

*Du 14.* Mademoiselle Anastasie a éprouvé du malaise pendant toute la journée. Elle a rendu les bols qu'elle prend après son dîner. J'ai consulté mademoiselle Rose sur ces incidents. Elle m'a dit qu'ils venaient de ce que les deux boutons de la matrice avaient crevé et avaient occasionné une secousse légère, mais générale. Ils ont produit un faible écoulement de quelques minutes. Il n'en reste plus rien.

J'ai essayé le moyen indiqué hier par mademoiselle Rose, pour rendre mademoiselle Anastasie lucide. J'ai obtenu quelque succès; mais

la lucidité ne s'est pas soutenue. Le soir, au haquet, la malade n'a vu qu'en noir.

J'ai cru devoir lui toucher l'estomac après son souper. Cette partie a été un peu affectée, mais seulement quand j'ai eu endormi la malade.

Ainsi que mademoiselle Rose l'a annoncé hier, la membrane s'est déchirée dans la journée. Il n'y a pas eu de douleur, mais des picotemens qui ont duré pendant quelques heures. Une partie du sang s'est répandue dans le bas-ventre. Le reste était demeuré dans la membrane, qui est toujours adhérente au côté. J'ai fait descendre le sang. La pellicule ne se détachera que dans quelques jours. Mes efforts soutenus n'ont pu amener les règles.

*Du 15.* L'écoulement périodique, chez mademoiselle Anastasie, s'est manifesté aujourd'hui. Le mois passé il a commencé le 19. Ainsi il n'a avancé cette fois que de deux jours.

Mademoiselle Rose a prescrit la continuation des pillules pendant cinq jours encore, après que ce qu'il en reste sera épuisé. Mademoiselle Anastasie suivra, du reste, le traitement ordonné. Elle va toujours de mieux en mieux. J'ai un peu augmenté la lucidité aujourd'hui.

Mademoiselle Rose a trouvé la membrane

entièrement dégagée du sang qu'elle renfermait. Elle est encore attachée aux côtes. Elle doit, dit la malade, se diviser et se dissoudre en parties imperceptibles. Le sang séjourne dans le bas-ventre, et doit sortir avec les règles, ainsi que mademoiselle Rose l'a déjà annoncé. L'évacuation n'est pas encore prononcée, quoiqu'elle dût paraître aujourd'hui. J'ai interrogé la somnambule sur ce défaut de précision. Elle n'a pu m'en rendre compte. Au reste, la journée n'est pas écoulée, et il peut se faire que les règles paraissent avant minuit. Mademoiselle Rose s'est prescrit la continuation de sa tisane, à laquelle elle ajoutera six feuilles d'oranger.

*Du 16.* Le bien-être de mademoiselle Anastasie se soutient; la maigreur diminue sensiblement. La lucidité me paraît avoir fait quelques faibles progrès; mais elle cesse avec l'action de volonté qui l'a produit.

Mademoiselle Rose annonce que la membrane se détachera le 20 ou le 21. Ses règles ne sont pas venues. Je lui ai demandé comment, voyant aussi bien, elle a pu se tromper à cet égard. Elle m'a répondu que, n'ayant pas éprouvé de dérangement le mois passé, elle attendait cette évacuation à jour fixe, et qu'elle n'en avait pas regardé les organes. Je lui ordon-

naï de bien observer. Elle a déclaré affirmativement que ses règles viendront après demain.

Elle aurait pu hier me faire la même réponse. Je suis porté à croire que , dans cette circonstance , elle a manqué de précision , et qu'aujourd'hui son amour-propre a parlé.

*Du 17.* Mademoiselle Rose a ordonné à mademoiselle Anastasie d'appliquer de la laine magnétisée au dos , où maintenant il y a des douleurs assez fréquentes. L'évacuation périodique a cessé. Je n'ai pu augmenter aujourd'hui la lucidité. Il n'y a rien eu de remarquable pendant la séance particulière , ni à celle du baquet.

La santé de mademoiselle Rose s'améliore de jour en jour. Sa guérison , ainsi qu'elle l'a annoncé le 10 , est très-avancée , puisqu'il n'y a plus ni fièvre ni douleurs dans le côté. Elle marche très-droit , et se couche dans toutes les positions.

*Du 18.* J'ai appliqué sur le dos de mademoiselle Anastasie de la laine magnétisée. Je saurai demain quel effet elle aura produit. Son état est le même qu'hier. Les règles ont cessé.

Mademoiselle Rose a annoncé avant hier que son époque périodique commencerait aujourd'hui.

d'hui, et elle s'est effectivement produite. Sa santé est de plus en plus satisfaisante.

*Du 19.* Mademoiselle Rose a jugé que les règles de mademoiselle Anastasie s'étaient arrêtées trop tôt. Je les ai fait revenir, mais faiblement. Demain, je chercherai à rendre l'évacuation plus forte. La lucidité n'a pas augmenté. L'état de la malade est le même. Les picotemens dans l'oreille deviennent rares. Son véritable mal est dans la débilité de l'estomac.

Mademoiselle Rose continue à se bien porter. Elle annonce que la membrane se détachera le 21. Les règles allaient peu. Je les ai rendues plus abondantes.

*Du 20.* L'évacuation de mademoiselle Anastasie n'a duré que pendant une partie de la nuit. J'ai essayé aujourd'hui de la faire reparaitre. Je n'ai produit que peu d'effet, et je me suis arrêté, de crainte de forcer la nature.

La transpiration causée par l'eau magnétisée appliquée aux pieds, diminue sensiblement. Ce soir, les jambes étaient embarrassées jusqu'au coude-pied. Je les ai allégées. Je désespère de rendre la malade lucide, et j'ai cessé d'employer le moyen indiqué par mademoiselle Rose. La figure de mademoiselle Anastasie se remplit et se colore.

Mademoiselle Rose a annoncé de nouveau que la membrane se détachera demain. J'ai encore été obligé de rendre l'évacuation périodique plus abondante.

*Du 21.* Mademoiselle Rose a prescrit à mademoiselle Anastasie de continuer l'usage de la laine et de l'eau magnétisée, appliquée ainsi que je l'ai déjà fait connaître. Elle pense que la guérison radicale de mademoiselle Anastasie n'aura lieu que dans six semaines ou deux mois.

Sa membrane s'est détachée dans le courant de la journée. Elle doit, dans six jours, être tout à fait dissoute. La guérison absolue s'en suivra. Mademoiselle Rose a jugé que sa tisane ne lui est plus nécessaire.

*Du 22.* Mademoiselle Rose a conseillé à mademoiselle Anastasie d'appliquer la laine magnétisée sur la chemise, et non à nu. Elle voit que cette laine irrite la peau, et produit des boutons. D'après cela, je me suis trompé en croyant que les rougeurs qui ont paru sur la peau, en face du cœur, étaient du sang attiré au-dehors de la partie malade.

Mademoiselle Rose a trouvé que la couleur de la membrane s'altère ; elle blanchit. Elle persiste sur l'époque où cette pellicule tombera en pleine dissolution.

*Du 25.* La santé de mademoiselle Anastasie se fortifie de jour en jour. Les douleurs sont rares, et n'ont plus rien de très-vif. L'eau magnétisée, appliquée aux pieds, produit toujours la transpiration, mais en moindre quantité.

Au baquet, je place toujours les deux malades l'une à côté de l'autre. Dès qu'elles sont endormies, elles se prennent la main en causant. Leur conversation est très-animée, et elles rient beaucoup. Elles ne s'arrêtent que lorsque j'ai des passes à leur faire, ou qu'une malade consulte mademoiselle Rose. Cette suite d'idées, la facilité de les exprimer et ma gaieté toujours soutenue, persuadent aux incrédules qu'elles ne dorment pas. Je leur réponds que si elles cherchaient à les tromper, elles n'auraient pas la maladresse de se permettre ce qu'on fait dans l'état de veille le plus complet.

Mademoiselle Rose voit sa membrane blanchir de plus en plus. Le moment où elle commencera à se dissoudre n'est pas éloigné. L'état de la malade est plus satisfaisant chaque jour.

Une dame qui ne croit que très-faiblement, est venue la consulter aujourd'hui. Elle avait amené sa famille et quelques amis. A la fin de sa conférence avec mademoiselle Rose, elle s'est levée vivement, et s'est écriée : « C'est sin-



« gulier ! elle m'a dit exactement tout ce qui est  
« porté sur la consultation que je viens de rece-  
« voir de M. Dubois, de Paris. » Ses parens ont  
certifié la vérité de cette assertion.

J'ai été pris ce matin d'un violent mal de reins. Vers la fin de la séance, j'ai prié la somnambule de me magnétiser. Elle l'a fait avec beaucoup d'adresse et de succès.

*Du 24.* La séance particulière n'a rien eu d'intéressant pour mademoiselle Anastasie. Elle n'est pas venue à celle du baquet.

Mademoiselle Rose annonce la division très-prochaine de sa membrane. La malade se propose, quand cette pellicule sera dissoute, de faire, pour me servir de ses propres termes, une revue générale dans tout son intérieur.

Elle m'a prescrit de cesser les gouttes d'Hoffman, et de prendre pendant trois jours, de l'eau de fleur d'orange avec du sucre. Elle m'a magnétisé les reins, et m'a beaucoup soulagé.

*Du 25.* Mademoiselle Rose a ordonné à mademoiselle Anastasie de joindre à la chicorée sauvage une pincée de bourache, et de continuer, pendant un mois encore, le reste du traitement tel qu'il est établi.

Sa membrane est presque entièrement divisée en deux parties à peu près égales. Elle m'a

encore magnétisé les reins pendant son sommeil magnétique. Elle aime mieux , dit-elle , magnétiser en cet état que dans celui de veille , parce qu'elle voit le mal , et sait où elle doit appliquer les mains. Il ne me reste que très-peu de chose.

Mademoiselle Rose apprécie très-bien , maintenant , la force du baquet.

*Du 26.* Cette séance n'a offert d'intérêt que relativement à mademoiselle Rose. Elle a vu la pellicule partagée en quatre parties.

*Du 27.* La lucidité de mademoiselle Rose commençant à s'éteindre , je me suis empressé de la consulter sur l'état de mademoiselle Anastasie. Elle lui a ordonné de continuer pendant quatre jours de plus l'usage des pillules , et de prendre ensuite pendant huit autres jours , après son déjeuner et son souper , une cuillerée à café d'eau de fleur d'orange avec du sucre.

Mademoiselle Rose n'a plus retrouvé la moindre parcelle de sa pellicule , ainsi qu'elle l'a annoncé le 21. Sa lucidité a beaucoup diminué vers la fin de la séance. Cependant elle s'est ordonné , pour le sang , qui , dit-elle , est trop abondant , d'appliquer trois sangsues à chaque pied , et pour l'estomac , vingt gouttes d'Hoff-

man, qu'elle prendra pendant huit jours, après le déjeuner et le souper.

La suite de cette séance m'a offert un phénomène qui peut-être n'est pas nouveau, mais que je ne peux m'empêcher de rapporter.

En sortant de chez moi, mademoiselle Anastasie a rencontré un homme qui venait d'assassiner sa femme, et qu'on conduisait en prison. Son émotion a été telle que tout le genre nerveux a été attaqué ; que les douleurs dans l'estomac et au dos, et que les palpitations de cœur se sont renouvelées à l'instant et avec beaucoup de violence. Mademoiselle Rose, qui l'accompagnait, a eu le bon esprit de me la ramener. Je l'ai endormie, je l'ai calmée avec assez de peine. Je lui ai ordonné, avec une grande force de volonté, d'oublier ce qu'elle venait de voir, et même l'évènement qui a donné lieu à l'incarcération de l'homme dont je viens de parler. J'ai prié mademoiselle Rose d'aller prévenir les parents de mademoiselle Anastasie, et de leur recommander de garder le silence sur cet assassinat. A son réveil, la malade n'en conservait pas le moindre souvenir.

*Du 28.* Ce matin, on a parlé, en présence de mademoiselle Anastasie, du meurtre commis hier. Elle s'est enquis des détails avec la

curiosité indifférente de quelqu'un qui entend parler pour la première fois d'une atrocité dont l'auteur lui est inconnu.

Cette séance n'a rien offert de remarquable.

Mademoiselle Rose a dormi ; mais sa lucidité est tout à fait éteinte.

*Des 29, 30 et 31.* Ces trois séances ont été tout à fait insignifiantes pour l'observateur, relativement à mademoiselle Anastasie.

A celle du 29, mademoiselle Rose a dormi encore, et elle a annoncé que ce sera la dernière fois, si ce soir elle s'applique les sangsues. Elle se les est effectivement appliquées, et le 30 il ne m'a pas été possible de l'endormir. J'ai lieu d'en conclure que la guérison est complète.

*Du 1<sup>er</sup> juin.* Mademoiselle Anastasie a eu une forte palpitation de cœur, mais peu douloureuse. Je l'ai calmée en soufflant à chaud.

*Du 2.* Depuis que mademoiselle Rose a cessé d'être somnambule, je suis replongé dans les mêmes ténèbres, relativement à mademoiselle Anastasie. Je m'en console en pensant que j'en forme une autre qui sera lucide dans quelques jours. Je ne prendrai pas de notes sur cette troisième malade, parce que je n'en ai pas le loisir.

La santé de mademoiselle Anastasie est aujourd'hui très-satisfaisante.

*Du 3.* Les fleurs blanches ont reparu ce matin, pendant quelques heures seulement. La malade éprouve de temps en temps des maux d'estomac et de reins.

*Du 4.* Les fleurs blanches ont cessé de paraître. Cette séance et celle du 5 n'ont rien eu de particulier.

*Du 6.* La nuit dernière a été pénible. Les douleurs dans l'estomac et au dos se sont renouvelées et ont duré long-temps.

*Du 7.* Cette séance a été tout à fait nulle. Une nouvelle somnambule est lucide ; mais les nerfs sont très-irrités. Je ne peux, sans compromettre sa santé, lui présenter des malades tant qu'elle sera dans cet état.

*Du 8.* Les maux d'estomac et de reins se sont encore reproduits pendant la nuit. La transpiration se soutient toujours par l'effet de l'eau magnétisée appliquée aux pieds.

*Du 9.* La nuit n'a pas été bonne. Les douleurs augmentent, et semblent annoncer une crise quelconque. Je suis très-inquiet, et je n'ai pas de somnambule en état de me diriger.

*Du 10.* La malade a bien reposé pendant la nuit dernière. Elle a éprouvé, pendant la

séance , un malaise général et de légères coliques , qu'elle attribue au retour de l'écoulement périodique. J'ai , à grandes passes , tiré aux genoux , et en peu de minutes j'ai amené les règles. Le malaise et les coliques ont cessé. Les règles ont paru le 15 de mai ; et en comptant ce genre de mois par vingt-huit jours , l'époque a avancé de trois jours.

Les nerfs de ma nouvelle somnambule sont calmés , et demain je lui ferai voir mademoiselle Anastasie. Peut-être y a-t-il quelque moyen de dissiper les douleurs du dos et de l'estomac , qui deviennent plus fréquentes et plus fortes. Je rappellerai la dernière ordonnance de mademoiselle Rose. Elle est du 25 mai , et sa lucidité a singulièrement diminué le 27 ; il est possible qu'elle n'ait pas bien vu , et qu'il y ait des erreurs à rectifier.

*Du 11.* La consultation arrêtée a eu lieu ce matin à dix heures. J'ai rendu compte à la somnambule de l'état où était la malade quand je l'ai prise , et du traitement qu'elle a suivi. Elle a reconnu que tout ce qu'on a fait jusqu'à présent a pu être utile ; mais elle s'est abstenue de porter un jugement positif , ne pouvant voir le mal que tel qu'il est en ce moment. Elle n'a distingué de traces d'aucun des accidens anté-

rieurs, ce qui prouve que l'état de la malade est beaucoup amélioré. Elle a trouvé le sang échauffé, la poitrine et l'estomac faibles, sans être mauvais, et elle a prescrit ce qui suit :

*Pour rafraîchir le sang.*

Une tisane composée d'un paquet de chien-dent, d'une racine d'oseille, bien grattée, et d'un peu de réglisse, bouillis pendant dix minutes dans une pinte d'eau.

La malade prendra de cette tisane pendant trois jours. Elle s'injectera souvent le vagin avec de l'eau, dans laquelle on aura fait bouillir long-temps la seconde écorce de sureau.

*Pour l'estomac et la poitrine.*

On mèlera, par moitié, de l'élixir de Garus et de l'eau de menthes. La malade en prendra trois moyennes cuillerées à bouche par jour, les deux premières à volonté, la troisième après le souper.

Elle ne boira ni bière ni cidre, mais du vin rouge bien trempé.

Pendant six jours, elle prendra à déjeuner une panade faite avec de la croûte de pain blanc, du lait et un jaune d'œuf.

Sur la panade, elle prendra un demi-verre de vin rouge, chauffé avec du sucre, et un second en se couchant.

*Pour le mal de tête et d'oreilles.*

La somnambule a dit que le mal vient d'un refroidissement déjà ancien. On brûlera un morceau de frêne verd. On recueillera la sève, qui coulera des extrémités, et on en imbibera du coton pour le mettre dans l'oreille de la malade. Le morceau de bois de frêne sera brûlé sur une pelle à feu, pour en conserver la cendre. Lorsqu'elle se couchera, on lui appliquera, entre deux linges, la cendre très-chaude sur l'oreille et le pourtour. On couvrira le tout de coton pour maintenir la chaleur de la cendre, et on enveloppera bien la tête. La malade se la couvrira pendant la journée.

Elle prendra un lavement, lorsqu'elle n'aura pas été la veille à la garde-robe.

Lorsqu'elle sera seule, et que les palpitations se feront sentir, elle se magnétisera le cœur elle-même.

On supprimera l'eau et la laine magnétisée, qui ne paraissent plus utiles à présent.

On n'endormira plus la malade qu'une fois par jour.



*Du 12.* La séance n'a rien offert d'intéressant.

A dix heures du soir, on m'est venu dire que mademoiselle Anastasie, aussitôt après s'être couchée, était tombée dans une crise alarmante. La personne qu'on a envoyée chez moi n'a rien pu me dire de positif. J'ai couru chez ma malade. Il est facile de juger du chagrin que j'ai éprouvé, quand j'ai senti que j'avais perdu le fruit de trois mois de soins et de fatigues. J'ai trouvé mademoiselle Anastasie frappée de paralysie sur tout le côté droit. La moitié de la tête était privée de sentiment ; l'estomac était violemment tourmenté, et des suffocations se succédaient à de courts intervalles. La malade avait un frisson tel que je n'en ai pas vu encore. Il était accompagné d'un claquement de dents, qu'on entendait de la chambre voisine. Je suis tombé dans un découragement absolu. L'intérêt que je porte à la malade m'a promptement rendu mon activité et mes forces.

J'ai eu de la peine à endormir mademoiselle Anastasie, qu'il me suffit de regarder pour obtenir le sommeil. J'ai magnétisé, sans interruption et avec toute la force de volonté dont je suis susceptible, jusqu'à une heure du matin. A onze heures, le frisson était calmé. Les au-

tres accidens se dissipaient partiellement , et se reproduisaient un moment après. Je n'ai pu , dans cette séance, dégager entièrement que la tête. Excédé de fatigue, par la continuité de mon action et par la position gênante où se trouve un magnétiseur auprès d'un lit, j'ai éveillé la malade, pour qu'elle reprît son sommeil habituel, si la nature voulait l'aider, et que ses parens pussent l'approcher, si elle avait besoin de leur secours.

Je suis rentré chez moi , vivement affligé , et j'ai tout de suite rédigé cette note.

*Du 13.* Le reste de la nuit précédente a été mauvais , et je m'y attendais. A dix heures du matin , je suis allé chez mademoiselle Anastasie. La paralysie existait encore depuis l'épaule jusqu'au bout du pied droit. La tête avait conservé la sensibilité que j'y avais rappelée pendant la nuit ; mais il y régnait une douleur sourde que j'ai calmée. J'ai magnétisé jusqu'à midi, et j'ai vu avec une satisfaction inexprimable, que les membres commençaient à se mouvoir. Les souffrances du dos et de l'estomac se sont soutenues presque sans interruption. Je n'ai pu les arrêter que pour quelques minutes.

La somnambule que j'ai consultée le 11 , est

obligée de garder le lit, par suite d'une crise nerveuse très-violente et très-longue. Je suis encore abandonné à moi-même.

Je suis retourné à cinq heures chez mademoiselle Anastasie, et je l'ai magnétisée jusqu'à huit heures et demie. Il restait de l'engourdissement dans le cou, dans l'articulation de l'épaule et la hanche. Je les ai dégagés. J'ai agi fortement sur le bras, la cuisse et la jambe, avec la volonté de leur communiquer une vie nouvelle. A la fin de la séance, la malade a marché sans faire de grands efforts, et elle a porté son bras sur sa tête.

J'ai rencontré le médecin de la maison. Je lui ai parlé de la paralysie, dont il ne savait rien, et des succès que j'avais obtenus. Il m'a dit qu'il croit le magnétisme contraire à mademoiselle Anastasie, sans pouvoir cependant motiver son opinion. Je l'ai engagé à la venir voir. Il a accepté la proposition, et j'ai endormi la malade. Je lui ai demandé quel effet je produisais sur elle. Elle m'a répondu qu'à chaque passe elle éprouvait du soulagement. J'ai regardé le médecin. Il m'a engagé à continuer, sans faire aucune observation. Je l'ai prié de se souvenir de deux choses : la première, que je l'ai invité à venir avec moi chez

mademoiselle Anastasie ; la seconde , qu'elle a déclaré que le magnétisme lui est salulaire. Je paraissais prévoir ce qui est arrivé bien peu de temps après , et vouloir n'être chargé d'aucune responsabilité.

*Du 14.* J'ai magnétisé pendant deux heures. La malade a marché très-librement , et elle a fait du bras droit tous les mouvemens que je lui ai demandés. Il ne reste plus rien de la paralysie.

La nuit dernière , comme la précédente , a été douloureuse , et pendant cette séance , les maux d'estomac et du dos ont été fréquens. Dès la pointe du jour , la malade avait commencé à rendre , avec de grands efforts , des crachats purulens , et un peu teints de sang. J'ai facilité l'expectoration par des passes sur l'estomac. J'espère que ce soir ma somnambule pourra parler pendant son sommeil. Alors je m'éclairerai sur la nature de ces crachats , et sur les autres accidens auxquels je n'ai pu opposer qu'une patience inébranlable , un peu d'expérience , beaucoup de réflexions , et les indications qu'a pu me donner la malade , qui sent toujours avec une justesse étonnante.

A quatre heures le père de mademoiselle Anastasie est venu me chercher. Je l'ai suivi ,

et j'ai trouvé la malade dans un accès de fièvre tellement fort, que j'en ai été effrayé. J'ai une confiance entière dans le magnétisme ; mais j'ai senti qu'il est un terme où l'homme, qui n'a pas de caractère public, doit s'arrêter, et j'ai proposé d'appeler le médecin. Il était allé voir un malade dans une petite ville voisine.

La somnambule est entrée, et j'ai endormi mademoiselle Anastasie dans les vûes qui m'avaient déterminé à l'endormir auprès de mademoiselle Rose, le 11 mai. La somnambule s'endort assez difficilement, et dès qu'elle l'a été, je lui ai dit de prendre le pouls de mademoiselle Anastasie, et je lui ai demandé dans quel état était la fièvre. « La fièvre ! m'a-t-elle répondu d'un air étonné ; mademoiselle n'en a pas. » J'ai repris le pouls, et j'ai reconnu qu'en cinq minutes de sommeil magnétique, la fièvre avait totalement cessé.

J'ai ordonné à la somnambule d'examiner toutes les parties intérieures du corps. Elle a prononcé qu'un rhume déjà ancien, a laissé sur l'estomac des matières qui s'y sont recuites. Elles ont tendu à se détacher par l'effet des remèdes prescrits le 11 de ce mois. Ce qu'il en reste se détachera. La malade continuera l'usage

de l'élixir de Garus, dans lequel on cessera de mêler de l'eau de menthe.

Les maux d'estomac , qui ont lieu depuis plusieurs jours , sont produits par ces matières qui cherchaient à se détacher. Les efforts qu'a fait la malade pour les arracher de l'estomac , lui ont donné la fièvre, qui d'ailleurs n'a rien d'inquiétant.

Le mal d'oreilles est causé par une espèce d'humeur froide dans la tête. Le magnétisme ne peut l'en tirer, sans la fixer ailleurs. La paralysie a été en partie causée par cette humeur, que je tirais , de la tête, tantôt aux extrémités de la main, tantôt à celle du pied.

Les douleurs du dos dureront jusqu'à la guérison de l'estomac.

Pour calmer l'irritation de l'estomac , on fera cuire trois figues grasses dans une tasse de lait. La malade mangera les figues et boira le lait. Elle usera de ce calmant trois fois le jour, et pendant trois ou quatre jours.

Elle prendra du bouillon de grenouilles pour rafraîchir les urines.

Elle continuera la tisane de chiendent et de racine d'oseille.

Elle ne boira pas de vin pur. Si la fièvre re-

vient, on supprimera le vin chauffé avec du sucre.

On lui mettra, pour la nuit, une compresse d'eau-de-vie chaude sur l'estomac.

On évitera tout ce qui pourrait lui causer des émotions désagréables.

Elle ne sera plus magnétisée qu'une demi-heure par jour, à grands courans et à distance, sans trop de force de volonté.

J'ai remarqué des différences, et même des omissions, entre cette consultation et celle du 11. J'en ai fait l'observation à la somnambule. Elle m'a répondu que, depuis quatre jours, sa lucidité a augmenté.

Mademoiselle Rose n'a pas vu comme la somnambule dont je parle en ce moment, puisqu'elle n'a rien dit des matières recuites dans l'estomac. J'ai lieu de craindre que ni l'une ni l'autre ne soient parvenues à un degré de lucidité. Toutes deux, au reste, s'accordent sur un point essentiel, la guérison de mademoiselle Anastasie.

*Du 15.* La fièvre a repris à dix heures du matin, moins forte qu'hier, mais assez pour inquiéter les parens de la malade. Forts de mon assentiment, ils ont mandé le médecin. Il a répondu ne pouvoir venir qu'à six heures et

demie du soir. Pour la famille et le public, et par de puissans motifs qui me sont personnels, je n'ai voulu me charger d'aucune responsabilité. Je me suis retiré ; et, à six heures et demie, je suis rentré chez la malade.

La fièvre n'avait rien perdu de sa force. J'ai attendu le médecin jusqu'à sept heures et un quart. Le désir de soulager la malade m'a déterminé à l'endormir ; et, comme hier, la fièvre est tombée en cinq minutes. Le médecin est entré alors, et il a déclaré qu'il ne restait qu'un peu d'élévation et d'irrégularité dans le pouls. Il n'a pu juger du degré où était la fièvre quand j'ai endormi mademoiselle Anastasie.

Nous avons raisonné, lui et moi, en honnêtes gens. Il croit que la paralysie a été causée par le trop grand usage du magnétisme. Je lui ai répondu que le magnétisme l'a guérie. Il persiste à penser que le magnétisme est contraire à la malade, et la malade a déclaré que le magnétisme l'a constamment soulagée. J'ai rappelé le dépôt que l'insufflation a dissous, et qui, pendant que je soufflais, s'écoulait par les voies urinaires. Le médecin a expliqué que cet écoulement n'a pu avoir lieu. La malade et toute sa famille rassemblée, ont attesté la vérité de mon assertion.



A la fin d'une discussion soutenue de part et d'autre avec beaucoup de politesse, j'ai proposé : 1° d'adjoindre la médecine au magnétiseur ; 2° d'employer la médecine seule ; 3° de continuer le traitement magnétique, sans le concours du médecin.

Le médecin persistant dans son opinion, que l'action magnétique est trop forte pour mademoiselle Anastasie, ses parens me regardant d'un air qui annonçait clairement celui des trois partis pour lequel ils penchaient, j'ai, quoiqu'à regret, livré à la médecine ma malade, en désirant fortement qu'elle ait à s'en féliciter..

*Reprise et fin du traitement magnétique de mademoiselle Anastasie.*

Le 16 septembre 1817. Trois mois après que mademoiselle Anastasie a été remise entre les mains du médecin, elle est revenue à moi, du consentement de sa famille. Réduite d'abord, par les moyens qu'emploie ordinairement la médecine, à un état de faiblesse extraordinaire, sa convalescence a été longue, et elle s'est retrouvée, à l'égard des douleurs locales, dans la position où elle était, lorsque j'ai cessé de la magnétiser, à cette différence près, cepen-

dant, que les douleurs qui étaient à gauche, avaient passé à droite.

Le médecin a prétendu qu'il y avait irritation au foie ; mais comme il s'était trompé deux fois, je n'ai pas donné une grande attention à ce troisième pronostic.

Dès le commencement de chaque séance magnétique, les douleurs disparaissaient ; mais elles se reproduisaient pendant la journée, et sur-tout pendant la nuit.

Cependant elles diminuaient progressivement, tellement que, dans les premiers jours d'octobre, il n'en restait plus rien, et que le sommeil avait perdu beaucoup de son intensité. Tout annonçait une guérison radicale et très-prochaine.

Mademoiselle Anastasie a été alors invitée à une fête de campagne, où elle a passé une semaine. Dès le second jour, elle a reçu dans le sein droit un coup qui lui a causé de vives douleurs. A son retour, je l'ai magnétisée, et le sommeil a repris sa première force. En cinq jours, le sein a été totalement guéri. De ce moment, le sommeil a sensiblement diminué.

Enfin, le 17 octobre courant, j'ai eu beaucoup de peine à endormir mademoiselle Anastasie, et elle m'a déclaré, dans son somnam-

bulisme, toujours non lucide, qu'elle ne dormait presque pas. Alors j'ai pris la naissance du nez avec le pouce et l'index, en étendant les autres doigts sur le front. Mademoiselle Anastasie m'a dit que ce moyen, qui toujours avait provoqué ou renforcé le sommeil, *le chassait* en ce moment, et ses yeux se sont ouverts.

Ainsi, le magnétisme seul a pu terminer la guérison de cette complication de maux, et il a fini heureusement ce qu'il avait commencé au milieu de tant d'incertitudes.

### *Certificat.*

A Saint-Quentin, le 18 octobre 1817.

« Nous soussignés, père, mère, sœurs et amis de mademoiselle Anastasie, certifions l'exactitude et la vérité des faits consignés dans ce journal. Nous attestons que le magnétiseur, que de fortes raisons empêchent de se nommer, n'a rien exagéré, et qu'on peut donner une confiance entière à tout ce qu'il rapporte. »

BEAUBOUCHEZ père ; Anastasie BEAUBOUCHEZ ;  
J. C. BREFFY ; BEAUBOUCHEZ ; CHAFAROUX ;  
Constance BEAUBOUCHEZ ; M. L. BUFFY ;  
Julie DEVAUCHELLE ; Séraphine ROUSSEL ;  
LEROY.

~~~~~

*Lettre de S. Ex. M. le comte Panin (1),
adressée aux Membres de la Société du Ma-
gnétisme, séante à Paris.*

De la Forêt de Pazroff, le ¹⁷/₂₉ octobre 817.

MESSIEURS,

Un heureux hasard, à l'instant de mon arrivée en Russie, m'a fourni les moyens de vous procurer le journal d'un traitement magnétique. Il a été suivi d'une cure très-remarquable que j'ai opérée par moi-même, sur un jardinier anglais qui est à mon service, et pour lequel j'ai beaucoup d'affection. Il se nomme *James MACCILLE*, âgé de 46 ans, d'un tempérament phlegmatique, et dont on peut dire que toutes les affections se partagent entre sa famille et chaque arbre et chaque fleur de mes jardins, tant il est attaché à son métier. Il y a plus de douze ans que ce brave homme me sert; je crois donc le

(1) M. le comte Panin, ancien ambassadeur de Russie en Prusse, est membre correspondant de notre Société.

connaître; et je puis vous certifier que l'amour de la vérité et l'horreur du mensonge l'ont toujours distingué. Il possède les connaissances nécessaires à son état, et rien de plus. Quant au magnétisme, le mot et la chose lui sont absolument inconnus. Il serait aussi difficile d'exalter son imagination que de faire mouvoir une montagne. S'il eût enfin fallu choisir un sujet sur mille autres pour faire des expériences magnétiques, Macgille aurait été celui auquel j'aurais donné la préférence. Depuis qu'il est chez moi, il n'a pas éprouvé une seule maladie grave; mais dans un voyage qu'il fit au mois de mai de l'année courante, pour se rendre dans la terre que j'habite actuellement, afin d'y exécuter quelques travaux, les chevaux s'emportèrent à une descente, le chariot culbuta, et une roue lui passa au-dessus des côtes. La frayeur et l'ébranlement causés par la chute, ainsi que de fortes contusions, tout commandait une saignée; malheureusement personne n'y pensa, et Macgille n'eut recours qu'à des palliatifs. Ma femme et mes enfans étaient absens; aucun des habitans du château ne sut lui donner de bons conseils; et deux mois s'écoulèrent avant que le malade eût consulté le docteur *Biet*, médecin anglais, domicilié dans la ville voisine, lequel soigne les

gens de ma maison. Jusqu'à mon arrivée, Macgille avait déjà pris inutilement beaucoup de drogues ; et dès le premier jour que je questionnai le médecin à ce sujet , le docteur m'avoua ingénûment ne savoir comment définir le mal de mon jardinier. Celui-ci n'avait encore éprouvé aucun soulagement des frictions, des pilules et autres médicamens qui lui avaient été administrés. Sa maigreur était effrayante, et il ne pouvait boire ni manger sans éprouver des douleurs très-vives dans les entrailles : souvent il était obligé de quitter la table, après avoir avalé la moindre portion d'aliment. Un état aussi alarmant, et auquel la médecine n'avait pu encore apporter aucun remède, me suggéra l'idée de vouloir guérir moi-même mon jardinier, par les procédés du magnétisme animal. J'eus donc le courage d'entreprendre cette cure, sans me laisser détourner de ma résolution, par la présence d'un médecin de l'Empereur, qui était venu visiter une de mes parentes dans le voisinage. Cet habile médecin, qui jouit, à juste titre, d'une grande réputation, est anglais, et se nomme le docteur Cruton. Il eut aussi la bonté de donner une consultation à mon jardinier ; et ses ordonnances étaient encore à l'apothicaire, lorsque j'avais déjà essayé de magnétiser

mon malade, auquel j'avais procuré quelque soulagement.

Après avoir conféré avec nos deux habiles médecins, sur l'état de cette maladie, dont le caractère paraissait aussi grave que difficile à définir, ils m'annoncèrent que le rétablissement de cet homme était bien incertain. J'eus, de plus, le chagrin d'apprendre par mes enfans et par la princesse Labanoff, devant lesquels le médecin de l'Empereur, ainsi que le docteur Biet, son confrère, ne s'en étaient pas cachés, que Macgille n'avait plus d'espoir de guérison, et qu'enfin ils l'avaient condamné.

Votre ame compatissante, messieurs, sentira mieux que je ne puis l'exprimer, combien j'ai souffert pendant que je délibérais avec ma conscience, avant de décider si je devais préférer les moyens magnétiques aux ordonnances de deux médecins réputés les plus habiles de Russie. Cependant, fortifié par la connaissance que j'ai des bons effets du magnétisme, et entraîné par le succès de mes premiers essais sur Macgille, je ne balançai plus à en entreprendre la cure. Le malade, d'après mon invitation, mit entièrement de côté toutes les ordonnances, toutes les drogues qui lui avaient été prescrites; et vous allez voir, dans l'extrait suivant de mon

journal, le résultat de ma confiance, ou, si vous voulez, de ma témérité.

Première séance.

Du 26 septembre (1) *1817.* James MACGILLE s'est présenté, pour la première fois, chez moi, entre cinq et six heures du soir. Il se plaignait d'une forte douleur au nombril; il en fut délivré au bout d'environ trois quarts d'heure de magnétisme. Il était en demi-crise, les yeux bien fermés, et pour ainsi dire collés.

Seconde séance.

Du 27. A la même heure, demi-crise; mêmes effets.

Première crise complète.

Du 28. Entre une et deux heures de l'après-midi, Macgille entra en somnambulisme au bout d'un quart d'heure, et fut aussitôt en état de répondre à mes questions. Ses premières réponses tenaient d'un état de délire. Il voyait d'abord des gens courir; puis un de ses enfans, ensuite une vache éventrée; un chien blanc, etc... Ayant posé un anneau d'or sur le creux de son

(1) Je vous prévius que les dates sont en vieux style.

estomac, et questionné, il dit que c'était un anneau; il n'en distinguait point la couleur, et le prenait pour du plomb. Cette clairvoyance, telle imparfaite qu'elle fût, nous présentait déjà un phénomène assez remarquable, puisque le malade avait les yeux bien fermés. Après quelques momens de repos, la clairvoyance interne se manifesta. Le malade rendit compte de l'état dans lequel se trouvaient ses intestins. Ils étaient, disait-il, gonflés, luisans et couverts de taches rouges; il voyait du sang épaissi dans ses poumons, et sa poitrine était trop sèche. Il annonça qu'il aurait une crise le lendemain, et en indiqua l'heure avec précision. J'ai oublié de dire qu'au commencement de la séance, le malade ressentait une douleur d'entrailles assez vive, et qu'elle se dissipa dès les premières passes.

Seconde crise.

Du 29. Le malade s'est présenté sans douleur, mais fort affaibli par un purgatif qu'il avait consenti à prendre la veille au soir. Heureusement, il n'a plus commis par la suite de pareilles imprudences. Il n'attend pas, cette fois, que je le questionne, et m'avertit qu'il éprouve un mouvement qui s'opère dans son ventre: je le

ressentis en effet, en appliquant dessus, la paume de ma main. Je fis cesser ce mouvement, par la manipulation magnétique. Le malade voit toujours ses intestins couverts de taches rouges, et dont l'un est plus gonflé que les autres : ils sont luisans et d'une couleur blanchâtre. Il voit également, dans son estomac, un reste de nourriture qui s'y trouve, et du sang épaissi près du nombril. Ayant appliqué un *huit de cœur* sur le creux de l'estomac du somnambule, il ne le reconnut pas, et le prend pour un livrerelié ; mais il voit ma montre, que j'avais ensuite placée au même endroit ; il en voit le cadran d'argent ainsi que les aiguilles, sans pouvoir y indiquer l'heure. Quelques instans après, l'ayant magnétisé avec plus d'action, il reconnaît une carte appliquée sur son estomac ; indique d'abord la *dame de carreau*, et se reprenant presque aussitôt, en nomme le *roi* ; ce qui était vrai. Le laitage avait été prescrit au malade par le docteur Cruton ; mais le somnambule déclare que cela lui serait nuisible, et il s'ordonne de la soupe faite avec du bouillon de rouelle de bœuf, et ne veut que de l'eau pour unique boisson. Il se plaint d'un vide au côté gauche, dans la région de la rate : c'est en effet la partie où la roue du chariot l'a blessé.

Troisième crise.

Du 30. La clairvoyance du somnambule se développe plus promptement. Il voit son estomac et les alimens qui s'y trouvent ; il confirme que le poumon est engorgé de sang ; il reconnaît son foie, sur lequel il voit des pustules en grand nombre, et voit une protubérance de la grosseur d'un bouchon, auprès du nombril, autour duquel il déclare, pour la première fois, qu'il y a du pus verdâtre. Lui ayant appliqué successivement plusieurs cartes sur le creux de l'estomac, savoir : le *neuf de trèfle*, l'*as de carreau* et le *sept de pique*, il les reconnaît avec plus de facilité, et moins d'hésitation que la veille. D'abord il indique la couleur des cartes, et des marques qui y sont empreintes, ainsi que leur nombre, en commençant par les côtés, et en fait l'addition à demi-voix. Le malade remarque toujours un vide dans son côté gauche. Ses douleurs d'entrailles ne sont plus aussi vives, et ses digestions moins pénibles. Il parle, pour la première fois, d'une poudre qui lui serait salutaire ; mais il ne peut encore la désigner.

Quatrième crise.

Du 1^{er} octobre. Les intestins sont dans le

même état que la veille. Une partie des pustules au foie se sont desséchées; le nombril et le dépôt de pus qui s'y trouvent sont dans le même état. La protubérance dont il a été déjà fait mention, est diminuée : il n'avait plus de mouvemens spasmodiques dans les entrailles. Questionné sur le remède qui pourrait aider à dissoudre l'abcès intérieur, le malade me répondit : Je n'en sais rien. — Pensez-y bien ; il faut que vous le disiez. — C'est un onguent; je le vois sur ma table. — De quoi est-il composé? — De graisse d'ours et de fiel de bœuf. — Est-ce tout? — Non, il y a encore quelque chose de spiritueux. — Qu'est-ce donc? — Je ne sais pas. — Regardez bien ; il faut me le dire. — C'est un liniment qui m'a été déjà ordonné par le docteur Biet. — Sur quelle partie faut-il appliquer l'onguent? — Sur le nombril et sur le ventre, en frottant avec la main. — A quelle heure? — Le soir en me couchant, afin que la chaleur du lit fasse mieux pénétrer le remède. — Combien de fois devez-vous en faire usage? — Tous les jours, jusqu'à nouvel ordre. — Vous ne pensez donc plus à cette poudre dont vous m'avez parlé hier? Rappelez-vous-en ; regardez bien. — Je l'ai vue hier ; mais je ne la vois plus,

Après plusieurs autres questions que je sup-

prime pour abréger mon récit, ce *somnilogue* me donna enfin la composition de cette poudre, et nomma la rhubarbe, la magnésie et la crème de tartre; mais sans en faire connaître les doses. Comme il hésitait encore pour indiquer un autre ingrédient, je proposai le calomèle. — Oui, dit-il, cette poudre fera agir le remède sans colique. Il en faut deux grains, et le total du remède ne doit pas excéder une demi-cuillerée à soupe. J'avais en effet entre les mains un paquet de cette poudre de calomèle, et je l'appliquai sur le creux de l'estomac du malade, en lui demandant ce qu'il voyait. Il répondit sans hésiter : C'est le calomèle, tel que les apothicaires le préparent; il est divisé en cinq petits paquets : et il indiqua avec précision la couleur de cette poudre. Questionné ensuite sur le régime qu'il devait suivre, il se prescrivit de s'abstenir de viande, de thé, de café, de vin, de bière, et en parlant de cette dernière boisson, il dit : C'est du poison pour moi. Il ajouta : Je ne demande que de la soupe et de l'eau. J'eus l'idée de souffler à chaud dans les oreilles du somnambule; chaque insufflation le faisait trépigner. Je lui en demandai la raison; il me répondit que ce mouvement était involontaire, et que mon souffle lui faisait des-

cendre comme une pluie de feu depuis la tête jusqu'aux pieds, et dans tous les membres; c'est pour lui une sensation agréable; sa physionomie l'exprime.

Cinquième crise.

Du même jour. Le malade a été remis en somnambulisme le soir. Je lui ai posé, sur le creux de l'estomac, la poudre dont il avait donné précédemment la composition; il en a approuvé les doses, en a indiqué exactement la couleur à travers le papier, et s'est déterminé à faire usage de ce purgatif. Il a annoncé que sa protubérance, à côté du nombril, était diminuée de moitié.

Sixième crise.

Du 2. Le gouverneur de mon fils a été mis en rapport avec Macgille, afin de pouvoir me remplacer en cas d'absence. La protubérance près du nombril ne paraît plus, au somnambule, que de la grosseur d'une verrue. Ses abcès ou tubercules au foie sont desséchés; il n'y aperçoit que des écailles qui se détachent. Il assure voir très-distinctement mes mains et mon visage; et, pour la première fois, il annonce

apercevoir une vapeur bleuâtre sortant de mes doigts. Le somnambule voit également la main et le visage du gouverneur de mes enfans; il répond à ses questions aussi facilement qu'aux miennes; mais cela semble le fatiguer. Interrogé si le purgatif qu'il avait pris la veille avait bien opéré, il se plaint de l'inefficacité du remède, parce que la dose en était trop faible, et demanda qu'elle soit augmentée de moitié pour le soir. Son sommeil magnétique était très-profond, et son réveil fut pénible.

Septième crise.

Du 3. Le foie est entièrement guéri; le somnambule n'y reconnaît la place des pustules dont cette partie était attaquée, que par de petites taches d'un rouge pâle. Il voit ses intestins dans un meilleur état; mais il y aperçoit encore des taches rouges. La protubérance près du nombril, a totalement disparu; il n'y voit plus qu'une marque rougeâtre. Le vide qu'il avait observé dans la région de la rate, se remplit. La poudre purgative, prise la veille, a opéré copieusement; il en suspend l'usage pour le soir, et n'en prendra que le lendemain. Le somnambule éprouve maintenant un bien-être

général; la satisfaction qu'il en témoigne, annonce sa guérison prochaine. Je l'avais endormi au commencement de la séance, par une passe rapide de la main, et à trois pas de distance. Je l'ai éveillé par le souffle froid, et à distance.

Huitième crise.

Du 4. J'ai endormi le somnambule par un seul regard. Il me répète que son foie ne lui offre plus le moindre signe des petits abcès dont il était couvert. La protubérance près du nombril est entièrement dissipée, et sans laisser aucune trace. Ses intestins vont de mieux en mieux; les taches rouges y diminuent sensiblement, et disparaissent pour la plupart; mais il y aperçoit une raie rouge. Le vide qui existait au dessous des poumons ou dans la région de la rate, se remplit peu à peu : le somnambule annonce que bientôt cette partie sera rétablie dans son état naturel. Interrogé sur sa rate, il m'en fait la description; elle avait été également attaquée. Il voit aujourd'hui l'abcès du nombril sous la forme d'une grappe jaunâtre, qu'il compare à une framboise, et y aperçoit un suintement. Le malade a demandé, pour son déjeuner du lendemain, du chocolat à la vanille et

au lait. Interrogé sur le terme de sa maladie, il varie dans ses réponses. Lors de ses premières crises, il marquait vaguement, pour sa guérison, un terme assez rapproché. Dans sa quatrième crise, il avait fixé son rétablissement à huit jours ; dans la cinquième crise, à quatre ; et dans la septième, à cinq. Il paraît, en général, qu'il n'est pas doué d'une prévision sûre ; mais sa lucidité offre des phénomènes remarquables, qui ne sont pas toujours accompagnés d'une grande précision, car ayant placé ma montre sur son estomac, il en a indiqué l'heure, en se trompant de quatre minutes. Je l'ai réveillé aujourd'hui, à la fin de la séance, par un simple ordre verbal, et sans manipulation.

Neuvième crise.

Du 5. Le somnambule annonce que le foie, ainsi que la rate, sont parfaitement rétablis dans leur état naturel ; mais que le vide dont il a été déjà fait mention, n'était pas encore rempli. Il ne voit plus de taches sur ses intestins ; mais il y aperçoit encore la raie rouge L'abcès du nombril lui donne de la frayeur ; cet abcès lui paraît de la largeur du couvercle d'une outre à tabac ; une partie de l'abcès est prête à crêver,

et l'autre n'est pas encore à son point de maturité : il y voit de l'inflammation et un suintement. Dans cette séance, j'eus avec ce somnambule un assez long entretien, pour l'engager à chercher les remèdes qui pourraient accélérer sa guérison. A force de le questionner, il me parla de gouttes d'une couleur rougeâtre, et d'une odeur agréable. Il voyait ce remède, disait-il, dans une phiole anglaise, sur un meuble de sa chambre : il ne put, pour cette première fois, m'en dire la composition. Nous parlâmes d'autres choses ; savoir, de la circulation du sang qu'il voyait en mouvement dans son cœur, et ensuite du fluide magnétique, qu'il appelle *vapeur*, et auquel il attribue de puissans effets. Je jugeai ensuite à propos de renouveler mes insufflations sur ce somnambule. Il me dit, d'un air riant : Vous m'en faites grand bien ; voilà le pus qui sort à l'instant de mon abcès au nombril ; je le vois couler intérieurement sur mes *boyaux*. Je lui demandai : Y a-t-il beaucoup de matière ? — Assez ; elle est jaune. — Mettant alors plus d'action en magnétisant le malade, j'ajoutai : Voyez-vous encore cette matière ? — Oui ; mais en moindre quantité. — Puis il poussa un profond soupir, ce qui m'engagea à lui demander s'il se trouvait soulagé. —

Oui ; mais il ne coule presque plus rien ; cependant il reste encore beaucoup de pus. — Après quelques instans de silence, le malade m'apprit, de son propre mouvement, qu'il y avait du *trifolium* dans la petite fiole dont il m'avait parlé précédemment. J'ajoutai : Y a-t-il encore autre chose dans ce remède ? — Oui ; mais je ne sais le dire. Tous mes efforts furent inutiles ce jour-là, pour engager le somnambule à me donner la composition du remède qui, disait-il, devait se prendre le matin, à la dose d'une cuillerée à thé et sans mélange d'eau. Parlant ensuite de la nécessité de suivre le régime qu'il s'était prescrit, il avoua un grand désir de manger de la viande ; mais il ajouta qu'il fallait bien l'en empêcher. A son réveil, j'oubliai de lui rappeler de se conformer à cette dernière prescription. Il mangea en effet de la viande, s'en trouva incommodé ; mais heureusement cette imprudence n'eut pas de suite ; sa guérison en a peut-être été retardée. Dans cette même séance, l'insufflation à chaud, dans les oreilles, produisit encore le trespignement, accompagné d'un sourire de satisfaction. Il avait été endormi par l'application sur le cœur, d'un anneau magnétisé, et fut réveillé par les procédés ordinaires.

Dixième crise.

Du 6. Le magnétisme, par attouchement, et une forte pression sur le nombril du malade, ne lui causent aucune douleur. Il voit la matière purulente s'écouler de l'abcès, qui est presque entièrement mûri : l'inflammation et la rougeur en sont beaucoup diminués. Les intestins, qui étaient auparavant gonflés et rouges, sont en meilleur état; ils lui paraissent ridés. Interrogé sur sa santé, Macgille répond qu'il ne souffre plus, et qu'il éprouve un *grand bien-être*. Il ajouta que son intérieur lui paraissait bien éclairé, et que le reste de son corps était obscur. Mon fils cadet assistait à cette séance, pour prendre note de la conversation, ce qui me donna lieu de demander au somnambule : Y a-t-il quelqu'autre personne que moi dans cette chambre? — J'entends bien quelqu'un remuer. Un instant après, il reconnut mon fils au son de la voix. Je dirai, en passant, que ce somnambule, au bout de quelques jours, devint parfaitement isolé : il n'entendait que ma voix. Je renouvelai mes insufflations à chaud; le malade dit alors, et de son propre mouvement, que son abcès était mûri. L'ayant questionné sur l'effet qu'il y ressentait,

il répondit que le pus commençait à suinter, et prenait une direction oblique vers la rate, en passant à la superficie des intestins. J'ajoutai : Voyez-vous vos intestins ? — Je les vois ; mais pas très-distinctement : ils sont humides , jaunâtres et ridés. — Vous rappelez-vous les gouttes dont vous me parlâtes hier ? — Oui, je me les rappelle. — De quoi sont-elles composées ? — Après un moment de silence : C'est du *trifolium*. — Qu'y a-t-il encore ? — Je crois que c'est de l'*artemisia*. — A quoi reconnaitrai-je cette plante ? — Je ne sais comment la nommer en russe ; mais il y en a dans le jardin. — Où la trouverai-je ? — Dans les orangeries. Puis s'exprimant avec un pénible effort, le somnambule dit : Il y en a de desséchées dans l'orangerie supérieure : j'y vois aussi de la sauge. — Pourrez-vous nous procurer ces plantes ? — Oh oui, je les vois bien ; je suis bien sûr de les trouver moi-même. Je ferai observer ici que la lucidité de Macgille, au sujet de plantes qu'il pouvait connaître, paraîtra naturelle sans doute de la part d'un jardinier ; mais j'ai voulu rendre compte, avec le plus grand scrupule, de tout ce que j'ai observé dans le courant de cette cure intéressante. Elle présente, d'ailleurs, d'autres phénomènes magnétiques plus caractérisés. J'en

reviens à mon malade. Il s'occupa, dans cette séance, avec beaucoup d'action, du nouveau remède qui, disait-il, devait être composé avec les feuilles de *l'artemisia* et les racines du *trifolium*, pour en former des gouttes; qu'il en prendrait, le matin, dans une cuillère à thé, et à jeun, pour fortifier son estomac et nétoyer ses intestins. Il ajoute que son abcès du nombril percerait dans deux jours. Le somnambule demanda, ayant d'être réveillé, qu'on le remit en crise dans la soirée.

Onzième crise.

Du même jour. Après avoir été magnétisé pendant quelques minutes, le somnambule annonça de lui-même qu'il voyait son abcès, ainsi que le suintement de la matière, qui recommençait à en sortir; qu'il apercevait distinctement la trace du pus dans les intestins, à la superficie desquels il s'était écoulé; que la grosseur et la surface de cet abcès étaient diminués depuis le jour précédent; qu'il n'y voyait presque plus de rougeur, mais encore beaucoup de taches jaunâtres. Il répéta, avec assurance, que l'abcès crèverait deux jours après. Cette dernière manière de s'exprimer fait voir que, malgré les suintemens

dont le somnambule avait parlé précédemment, l'abcès, encore rempli de beaucoup de matières, devait éprouver une évacuation plus considérable au jour marqué. Le malade enfin annonça, d'un ton plein de satisfaction, que toute sa maladie finirait avec l'abcès qui était sur le point de guérir; il ajouta que, pour le moment, il ne ressentait aucune douleur : cependant il se prescrivit toujours le même régime, en s'interdisant encore l'usage de la viande. Le reste de la séance fut employé à faire quelques expériences magnétiques. Il annonça qu'il voyait très-distinctement mes mains et mon visage; mais que le reste de mon corps lui était caché, disait-il, par un brouillard. Il nous parla ensuite de l'eau magnétisée. Ce somnambule, sans se tromper, la distinguait toujours de l'eau commune, et il attachait de grandes vertus à la première, qu'il adopta, dans le courant de sa maladie, pour sa boisson ordinaire, et qu'il substitua à l'eau d'avoine, dont il avait d'abord fait usage. Il nous dit, dans la même séance, que, peu de jours auparavant, il avait senti pendant mon absence, une très-forte douleur d'entrailles, et qu'ayant bu un verre d'eau magnétisée, sa douleur s'étant aussitôt dissipée, il s'était endormi du sommeil le plus paisible.

Je vous dirai enfin , Messieurs , que Macgille a obtenu une guérison complète. Il y a eu encore *neuf crises* , non moins intéressantes que les premières. Je me réserve de vous en rendre compte un autre jour ; vous y verrez les progrès de la clairvoyance de ce somnambule , dont la santé bien rétablie ne donne plus la moindre inquiétude.

LETTRE

DE M. GRÉA FILS, A M. LE MARQUIS DE PUYSGUR.

Besançon , 23 décembre 1817.

MONSIEUR ,

« Mon long silence vous aura peut-être fait penser que j'avais renoncé à m'occuper du magnétisme. Il est bien vrai que, depuis mon départ de Paris, je n'ai pu m'y appliquer autant que je l'aurais désiré, car magnétiser est devenu pour moi une espèce d'habitude et de besoin moral qu'il m'est pénible de ne pouvoir satisfaire. Quoique beaucoup d'occasions se soient offertes à moi de magnétiser, les circonstances dans lesquelles je me suis trouvé m'ont donc seules forcé de les laisser échapper; mais il s'en présentera d'autres, je l'espère, et je les saisirai avec empressement.

« N'ayant rien de bien important à communiquer aujourd'hui à la Société du magnétisme, je me bornerai à vous prier de lui faire part du

fait suivant, qui m'a paru mériter quelqu'intérêt. Veuillez être, auprès de ces messieurs, l'interprète de ma sincère adhésion à la doctrine qu'ils professent, et leur faire mon compliment sur le haut degré d'intérêt que présentent les Mémoires qu'ils font actuellement imprimer.

« Dans l'automne de 1816, j'avais touché pendant quelques minutes, et sans la prévenir de ce que je faisais, la fille domestique d'une de mes tantes; je lui avais fait boire ensuite un verre d'eau, magnétisé. Cette fille, qui jusquelà n'avait point été bien réglée, le devint à cette époque et se porta bien assez long-temps, ce qu'elle attribua au verre d'eau qu'elle avait bu, et dans lequel elle croyait d'autant plus volontiers que j'avais mis quelques drogues, qu'elle lui avait, disait-elle, trouvé un goût fade et tout particulier.

« Je n'avais plus songé à magnétiser cette fille depuis cette époque, lorsque, dans le courant du mois de juillet dernier, je fus, en arrivant à Lons-le-Saunier, sonner à la porte de la maison de ma tante : on ne vint point m'ouvrir; y étant revenu plus tard, les voisins me dirent que ma tante n'était point en ville, mais qu'une de ses domestiques y était arrivée dans la matinée; je recommençai alors à sonner, jusqu'à ce

qu'enfin cette fille vint m'ouvrir : elle était fort souffrante ; à peine avait-elle eu , me dit - elle , la force de s'habiller à moitié et de se traîner jusqu'à la porte ; elle se plaignait de vives douleurs dans les jambes , les reins , l'estomac et la tête. Étant partie de grand matin de la campagne, où elle était avec sa maîtresse, elle avait fait rapidement trois lieues de pays avec une charge très-pesante, et en arrivant toute en sueur, elle avait eu l'imprudence de boire beaucoup d'eau fraîche ; présumant qu'une transpiration arrêtée allait lui occasionner une forte maladie, je ressentis le désir aussitôt d'y mettre obstacle en la magnétisant ; mais je n'osais m'y livrer, sachant que, dans quelques heures, il me faudrait partir pour faire un voyage assez long que des affaires urgentes nécessitaient..... Dans cette perplexité, je me bornai donc à la toucher quelques instans. J'obtins peuqu'aussitôt la cessation de son mal de tête, mais non de ses autres douleurs. Dès que ma main approchait de son front, ses paupières s'appesantissaient, et le sommeil était prêt à lui prendre ; mais je l'arrêtais chaque fois, à cause de l'impossibilité dans laquelle je me trouvais de suivre son traitement..... Au bout de huit ou dix minutes, je cessai

donc totalement mon action magnétique ; et la voyant engourdie , je lui dis d'aller se recoucher , et d'avoir soin de se bien couvrir , afin de rappeler la transpiration.

« Je fus ensuite écrire dans un appartement attenant à sa chambre ; et lorsque j'eus terminé ma lettre , j'adressai la parole à la malade , qui de son lit me répondit comme une personne à moitié endormie : peut-être même l'était-elle tout à fait , car elle n'a conservé aucun souvenir de m'avoir parlé ; mais pressé de sortir , je n'allai pas dans ce moment m'en informer.

« Tourmenté cependant , et comme malgré moi , par un sentiment secret d'inquiétude , je revins dans l'après-dîner à la maison de ma tante ; mais j'y sonnai plusieurs fois infructueusement , personne ne vint à la porte. J'eus alors , autant que je puis m'en rappeler , la volonté que cette fille vint m'ouvrir ; et je sonnais encore dans cette intention , lorsqu'un voisin m'apprit qu'elle était partie il y avait un quart-d'heure environ , pour aller à plus de deux lieues faire une commission qui lui avait été expressément recommandée la veille. La croyant d'après cela , fort bien rétablie , je ne pensai plus du tout à elle.

« De retour de mon voyage , qui avait duré

huit à dix jours, j'allai revoir cette fille, qui me conta, non sans peine, et avec un air mécontent, qu'après que je l'avais fait se recoucher, elle s'était endormie d'un sommeil singulier, dans lequel elle voyait une étendue immense, et entendait tout (notez qu'elle demeurait seule dans la maison de ma tante); qu'elle s'était ensuite réveillée ne souffrant plus, mais bien étonnée de se trouver à terre à côté de son lit, et roulée dans son drap; que se trouvant encore engourdie, elle était parvenue avec peine à la chambre voisine, pour y voir l'heure qu'il était, et que s'étant ensuite habillée, elle était partie; qu'arrivée à un quart de lieue environ de la ville, l'envie de dormir qui l'obsédait, était tout à coup devenue si forte, qu'elle n'avait eu qu'à peine le temps d'aller se jeter au pied d'un buisson qui borde la route, qu'elle y avait dormie, et ne savait dire combien de temps (il paraît, d'après l'heure de son arrivée au lieu où elle allait, que ce fut pendant une demi-heure au moins); elle avait rencontré peu après son réveil, une voiture sur laquelle elle avait achevé sa route, elle y avait eu constamment les yeux appesantis, et il lui était survenu un saignement au nez assez considérable; arrivée à sa destination, elle

avait cédé au besoin de dormir qui la dominait si impérieusement, elle s'était mise au lit, y avait reposé tranquillement, ce qui lui avait fait grand bien. Cependant la propension à la sorte d'assoupissement et d'engourdissement dont elle était tourmentée avait continué les deux jours suivans, au bout desquels n'éprouvant plus rien, elle s'était retrouvée en fort bonne santé.

« Peu de temps après j'interrogeai sur cette singulière aventure, un somnambule que j'avais obtenu depuis quelques jours seulement : il me fut répondu que la domestique de ma tante n'ayant point été démagnétisée, l'effet spontané que j'avais produit sur elle s'était prolongé jusqu'à son entier rétablissement; après que je l'eus fait se coucher, ajouta-t-on, elle était tombée dans un état de somnambulisme imparfait, semblable à celui dans lequel se trouvent le plus ordinairement les somnambules naturels. Dans cet état, elle avait voulu s'occuper de son ménage, s'était levée, puis recouchée dans son drap, au pied de son lit. Le somnambule vit aussi que l'envie de dormir l'avait poursuivie le long de la route, et que le sang s'était porté à la tête : il ne me parla point de l'hémorragie, ce qui ne m'étonna pas, ne

l'ayant pas jusqu'alors jugé très - clairvoyant ; aussi ne lui en parlé-je pas.

« Cette fille a raconté depuis, que pendant les trois ou quatre jours qu'a duré son espèce d'engourdissement et de besoin de dormir, j'avais toujours été devant ses yeux ; qu'elle était alors très en colère contre moi, parce qu'elle était persuadée que j'avais été bien sciemment la cause de l'état singulier qu'elle avait éprouvé, état que, malgré tous ses efforts, elle ne pouvait faire cesser, et dont elle était d'autant plus honteuse et affligée, qu'elle sentait bien qu'aux yeux de tout le monde, il la faisait paraître comme hébétée. Je crois bien que si cette fille redevenait malade, elle ne voudrait certainement plus que je la magnétisasse, de crainte d'être encore une fois ce qu'elle appelle *ensorcelée*.

« Je prie d'observer que le moment où elle s'endormit sous un buisson près de la route, paraît coïncider avec celui où, pour la dernière fois, je frappai et sonnai inutilement à la porte de ma tante.

« Je n'ajouterai qu'un mot à ce récit, c'est que ç'a été pour cette pauvre fille un grand bonheur que tout se soit passé ainsi. Que de dangers ne lui ai-je pas involontairement fait

courir, lorsqu'après l'avoir fait entrer dans un état magnétique, elle s'est trouvé exposée loin de moi à toutes les influences et impressions extérieures étrangères à son bien-être et à sa sécurité. Ceci ne contribuera pas peu à me faire redoubler de prudence dans l'emploi du magnétisme, et je souhaite bien que la publicité de ma faute innocente dans vos intéressans Mémoires, fasse réfléchir les personnes qui croiraient pouvoir se permettre d'employer le magnétisme sans toutes les précautions de sagesse qu'il exige.

« Quant à rendre raison d'un tel fait, je laisse chacun libre de l'expliquer comme bon lui semble, et me borne à savoir que j'ai la puissance d'en produire de semblables, sans m'inquiéter de la manière dont ce grand œuvre de la nature peut s'opérer. Les divers systèmes qui, à cet égard, ont paru jusqu'ici, ne me paraissent d'aucune utilité dans la pratique du magnétisme : les uns croiront à l'existence et à l'action d'un fluide subtil; d'autres à l'existence et à l'action d'un esprit de vie... D'autres pensent que l'âme seule agit par le moyen de la volonté. Peut-être un jour attribuera-t-on plus particulièrement et nominativement tous les bons et grands effets

magnétiques-animal à la puissance et à l'énergie de la foi, etc. etc. »

*Extrait de la réponse de M. de Puységur,
à M. Gréa fils.*

15 janvier 1818.

« Il est des mots tellement consacrés dans le langage des hommes, qu'on ne peut, avec trop de ménagement et de sobriété, les employer dans un sens différent de celui qu'on est généralement convenu de leur donner : tel il en est du mot *foi*, quî, parmi tous les peuples civilisés de la terre, a toujours été appliqué par eux aux dogmes et aux mystères de la religion qu'ils ont embrassée.

« Lorsque les magnétiseurs expriment par le mot *foi* leur croyance au magnétisme, et qu'ils attribuent à cette foi l'efficacité de leur puissance magnétique, ce serait donc mal interpréter leur pensée, que de supposer qu'ils assimilent la foi des magnétiseurs à la foi des chrétiens : Ce n'est pas qu'elles ne puissent parfaitement s'allier ; mais il suffit que l'on puisse avoir l'une sans l'autre, et qu'elles ne conduisent pas directement au même but, pour que nous nous fassions un devoir de ne pas les confondre.

« Oh ! quel accord et quelle harmonie sociale

régneraient parmi les hommes , si , dans toutes les branches de leurs rapports intellectuels , ils pouvaient toujours , ainsi que les magnétiseurs , se rallier par *la foi* à des vérités positives et pré-existantes , ou tout au moins , comme les mathématiciens , à des vérités axiomatiques dont l'énoncé seul serait la démonstration ? Faut-il s'étonner si les hommes livrés à la merci de leur raison et de leur jugement , ne sont presque jamais d'accord sur rien ? lorsqu'égarés depuis si long-temps de leur source originelle , et devenus sourds à la voix qui seule peut les y ramener , ils n'ont plus entr'eux de point de contact ni d'unité centrale autour duquel ils puissent se rallier !

« Aurait - on jamais mis en question , à la fin du siècle dernier , la monarchie française , la succession légitime de nos rois au trône de leurs pères , la liberté légale des Français et l'égalité de leurs droits , si des axiomes sociaux eussent été la sauve-garde de ces bases fondamentales de l'ordre social , contre tout novateur assez impudent ou assez insensé pour essayer de les ébranler ?

« Notre association magnétique , de peu d'importance encore , il est vrai , aujourd'hui , par le nombre des individus qui la composent , mais

déjà fort étendue, par ses correspondances sur tous les points de l'Europe civilisée, n'a point heureusement à craindre de semblables ferments de dissolution. Chacun de nous pourra bien varier sur la manière d'opérer et de s'expliquer les phénomènes magnétiques; mais cet axiome fondamental de notre foi:

L'homme a la puissance d'agir sur l'organisme de son semblable, par l'acte et selon la direction de sa volonté,

axiome qui, enchaînant la raison sous l'empire de l'esprit, ne laisse plus à l'homme d'autre moyen de se glorifier que dans son humilité, est ce qui, dans tous les temps, préservera notre Société de tout ce qui pourrait en troubler l'harmonie.

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

*Principalement dans l'ancienne Italie, sous les
Empereurs, et dans les Gaules.*

(Suite de la 1^{re} partie.)

Des Sibylles.

§ 3. Il n'y a aucun pacte tacite avec le Démon dans les phénomènes du magnétisme.

Nous allons reprendre nos recherches historiques, lorsqu'on nous a mis sous les yeux un ouvrage tout récent contre le magnétisme animal, intitulé : *Superstitions des philosophes, ou les Démonolâtres.*

L'auteur reconnaît, comme certains, tous les phénomènes qui appartiennent au magnétisme animal ; il convient de cette faculté de prévision qui dévoile l'avenir, de cette perspicuité qui fait lire dans les pensées, connaître les

maladies et les remèdes ; enfin , il admet tous les attributs qui caractérisent le magnétisme ; mais, chose étonnante ! il veut que tout soit l'œuvre du diable.

Il parle aussi des sibylles. Il établit entr'elles et les somnambules magnétiques, le même rapprochement, les mêmes rapports que nous y avons trouvés ; mais c'est pour conclure , que le principe de l'agitation des sibylles, étant le démon, c'est aussi le démon qui est le principe de tout ce qui se passe parmi nos crisiaques.

Ces reproches contre le magnétisme sont si bizarres, et doivent même paraître si extraordinaires aujourd'hui, qu'on trouvera sans doute surprenant que nous nous donnions la peine d'y répondre.

En effet, nous aurions laissé l'ouvrage dans l'oubli, si nous n'avions reconnu qu'il était écrit précisément pour induire en erreur les gens simples.

En appelant le magnétisme *superstition des philosophes*, l'auteur confesse au moins que les gens instruits, les gens qui pensent, ceux enfin qu'on appelle *philosophes*, reconnaissent et adoptent le magnétisme. Tous, sans doute, sur cette adoption, ne seront pas de son avis ; mais tous certainement se réuniront pour lui sou-

tenir que, dans les opérations du magnétisme, il n'y a ni diable ni diablerie.

Cette opinion superstitieuse qui place le démon par-tout, prit naissance dans ces temps d'ignorance, où l'intérêt monacal et la crédulité des peuples faisaient éclore ces légendes ridicules, qui ont causé tant de tort à la religion.

Voulez-vous savoir comment les légendistes sont qualifiés par un des docteurs du Concile de Trente ? « Ce sont, dit-il, des hommes qui avaient *une bouche de fer, un cœur de plomb, et un esprit certainement peu difficile et peu sage* (1). »

Une critique impartiale et éclairée de la part de nos théologiens les plus recommandables, avait insensiblement ramené les choses au point de la vérité. Voudrait-on aujourd'hui nous replonger de nouveau dans les ténèbres,

(1) *Nec ego hîc libri illius auctorem excuso, qui SPECULUM EXEMPLORUM inscribitur, nec historiæ etiam ejus, quæ LEGENDA AUREA nominatur. In illo enim miraculorum monstra sæpiùs, quam vera miracula legas : Hanc homo scripsit FERREI ORIS, PLUMBEI CORDIS, ANIMI CERTÈ PARUM SEVERI ET PRUDENTIS. Melchior Cano, lib. II, De locis theolog., cap. VI, part. medi.*

Melchior Cano était un savant théologien espagnol, de l'ordre de St.-Dominique ; il fut depuis nommé évêque des îles Canaries, et mourut à Tolède en 1560.

et ressusciter la démonomanie avec tous ses entourages?

Ce que nous avons déjà dit dans les sections précédentes, et les opinions de quelques-uns des SS. Pères sur la faculté de prévision, qu'ils considèrent non comme l'œuvre du démon, mais comme un attribut naturel de l'ame, suffirait certainement pour réfuter l'écrivain anonyme.

Il en est de même pour ce qui concerne les sibylles. Les plus graves philosophes ne les ont regardées comme inspirées que par la nature; et quelques saints Pères ont voulu que ce fût de Dieu même qu'elles tinssent leurs inspirations, à cause de leur virginité.

Que dira l'anonyme, de saint Thomas, qui veut les placer en paradis (1), et de cette singulière accolade du roi David avec la sibylle, *teste David cum sibyllâ*? Voilà qui prouve que tout le monde ne pense pas comme lui sur le compte des sibylles.

Nous ne sommes pas théologiens; nous ne pouvons donc ici parler que le langage de la saine philosophie, qui est l'accord de la raison avec la foi.

(1) *Sibylla debet inter personas in fide Christi explicitè salvatas, computari. St. Thom., 22, quæst. 172.*

Nous admettons complètement la manière dont s'explique le Père Calmet (1), dans sa Dissertation sur les obsessions et possessions du démon.

« Il y a, dit ce commentateur, plusieurs caractères douteux et équivoques dans les obsessions du démon, *et il y en a beaucoup moins de réelles que l'on ne s'imagine*. Nous n'entreprendrons la défense d'aucune autre que de celles qui sont clairement marquées dans l'Ecriture, ou qui se trouvent dans l'histoire, avec des circonstances si sûres et si extraordinaires, que l'on ne puisse raisonnablement les attribuer ni à la maladie ni à l'imagination, ni à la supercherie de ceux qui contrefont les possédés, *ou de ceux qui les supposent, par des motifs d'intérêts ou d'amour-propre*. Nous ne sommes les défenseurs ni de la vaine superstition des peuples, ni du prétendu pouvoir excessif du démon, ni des faux miracles, ni de la sottise crédulité des ignorans. »

Il est certaines expressions que l'on em-

(1) Augustin Calmet, savant Bénédictin de Saint-Vannes, né l'an 1672, abbé de Saint-Léopold de Nancy, puis de Senones, où il mourut en 1757.

plioie tous les jours, et qu'on répète ensuite sur parole, sans savoir trop ce que l'on dit. Tel est ce mot de *pacte tacite*, qu'on retrouve à chaque instant dans les démonographies. A-t-on réfléchi un instant sur ce que c'est qu'un *pacte tacite* ?

Un pacte est, en général, une convention faite volontairement et en pleine connaissance de cause, par laquelle les parties s'obligent respectivement à donner ou à faire telle ou telle chose.

Le pacte est explicite, quand il est consigné dans un acte patent ; il est tacite, quand il n'est pas écrit, mais qu'il dépend de certaines choses convenues.

Ainsi un bail est écrit ; voilà un pacte explicite. Le terme du bail est expiré ; la location continue par tacite réconduction : voilà le pacte tacite.

Une charte pleine de sagesse établit entre le souverain et ses peuples, les lois qui doivent les régir ; voilà le pacte explicite. Ces lois conviennent à un étranger ; s'il vient s'établir dans le royaume, par cela seul il se soumet à ces lois ; voilà le pacte tacite.

Mais que le pacte soit explicite ou tacite, il faut toujours : 1° connaissance de cause ;

2° volonté de s'obliger de la part des parties.

Sans volonté on ne s'oblige pas, encore moins quand on ne connaît pas.

Comment donc trouver actuellement un pacte, soit explicite, soit tacite, avec le diable, dans les opérations du magnétisme? Point de volonté formelle de la part du magnétiseur de se lier avec le démon; point de volonté tacite. Point de formules, point d'abus du nom de Dieu, de celui des saints, ou des choses saintes; enfin point de cérémonies. Voilà cependant les seuls indices d'un pacte tacite.

Le magnétisme se pratique en imposant les mains sur la tête du malade, ou en les promenant sur la surface du corps, à une distance plus ou moins rapprochée. Certainement ces actes sont simples, naturels, et ne renferment aucune idée d'un pacte. Quand, comment, et à quel propos le démon aurait-il attaché la formation d'un pacte à un mode d'agir aussi indifférent, et, on ose le dire, aussi innocent? A qui a-t-il révélé ses secrets à cet égard? L'existence d'un pacte est donc ici entièrement lettre close.

Il n'appartient pas au démon de prescrire des lois, encore moins de changer la nature et la moralité des faits et des choses.

Il n'y a de mal que ce qui est mal; et ce qui est bien, ne peut jamais, par la seule volonté du diable, devenir mal. Au moins faudrait-il un concours de la part de celui qui entend se lier; la connaissance qu'il forme un pacte avec le diable, et la volonté de le former. Les intentions des magnétiseurs y sont diamétralement opposées.

Il est dans la nature beaucoup de phénomènes extraordinaires qu'on n'explique pas, et qu'on ne peut pas expliquer; on ne s'est pas avisé pour cela de dire qu'ils étaient surnaturels : ou bien il faudrait dire que tout ce qu'on ne peut pas expliquer, est surnaturel.

Tous les phénomènes que l'on remarque dans le magnétisme animal, ne paraissent extraordinaires que parce qu'on ne connaît pas tous les ressorts de la nature; que parce qu'on ignore l'influence d'un corps animé sur un corps animé, le principe des sympathies, l'action, soit interne, soit externe, de ce qu'on appelle *esprits animaux*; sur-tout la force, le jeu, l'étendue et toutes les modifications de l'imagination; enfin la plus grande de toutes les puissances, la puissance de la volonté.

Les limites entre ce qui est naturel et ce qui est surnaturel, ne sont point connues. La règle

générale est que tout appartient à l'ordre naturel, à moins qu'on ne démontre le contraire.

C'est donc à ceux qui allèguent, qu'une œuvre est l'œuvre du démon, à le prouver bien clairement.

Dieu, en créant le monde, a créé les causes secondes. C'est à ces causes secondes qu'il a laissé le cours des choses. S'il s'est réservé ou s'il permet quelquefois de les suspendre, ce n'est que dans de grandes occasions, et pour la gloire de la religion.

A croire les adversaires, les causes secondes seraient interrompues à tout propos, par le caprice du diable, par la volonté d'un magnétiseur, pour des futilités, pour des riens. Cela ne peut pas être, et paraîtrait indigne de la majesté divine.

Tout est naturel dans le magnétisme, et principalement ses moyens d'actions. A-t-on seulement calculé quelle est en physique la puissance du contact et du frottement ?

La superposition de deux métaux différens produit le galvanisme. Le frottement d'un plateau de verre fait naître l'électricité. M. Haüy vient d'annoncer que la simple pression de la main sur une tourmaline, la rendait électri-

que (1). Le point de contact donne à l'attraction toute sa force. Le fer s'attache à l'aimant par le point de contact, et s'aimante lui-même quand il y a frottement ; il suit la direction de l'aimant à distance, et même à travers les corps solides intermédiaires. Le toucher développe le calorique. Le frottement fait prendre feu aux roues d'une voiture. Le phosphore donne de la lumière par le frottement. Par le frottement s'opèrent des détonations surprenantes que nous fait entendre la chimie. Par le simple contact, des cotons, des laines sont infectés, et portent la contagion d'un hémisphère à l'autre.

Avec quelle efficacité les mêmes causes doivent-elles agir sur les corps animés , sur des parties irritables et sensibles , sur les nerfs, sur le cerveau , sur le plexus phrénique ?

Enfin les médecins eux - mêmes n'ordonnent-ils pas les frictions , et ne s'en servent-ils pas avec succès dans une multitude de cas ?

Un résultat non contesté du toucher magnétique est d'accélérer la circulation , d'augmenter les forces vitales ; il n'en faudrait pas davantage pour rendre raison de l'influence heureuse qu'il a sur les maladies.

(1) *Annales de physique et de chimie* , mai, 1817.

Mais revenons à notre prétendu pacte.

Ce qui tient à un pacte, est ordinairement circonscrit dans un petit nombre de personnes, et se trouve accompagné de formules et d'invocations. Ce qui vient de la nature appartient à tous les hommes. Or, tous les hommes sans distinction, quand ils le veulent fortement, peuvent magnétiser. C'est donc un apanage de la nature de l'homme, et non l'effet d'un pacte.

Pourquoi, s'il y avait un pacte, l'action du magnétisme dépendrait-elle des forces, de la santé, de l'âge du magnétiseur ? Pourquoi souvent le magnétisme passif n'aurait-il plus d'effet sur un somnambule, et principalement quand la guérison a eu lieu ? Pourquoi le somnambulisme ne se manifeste-t-il que dans les jeunes gens, et rarement dans les vieillards ? Pourquoi se trouve-t-il quelquefois des sujets absolument réfractaires à l'action du magnétisme ? Et le pacte, que devient-ils alors ?

On voit que l'âge, l'état de santé ou de maladie, la constitution, font tout activement et passivement, dans le matériel du magnétisme.

Le magnétisme, au reste, ne produit rien, que nous n'ayons déjà rencontré dans une multitude de cas. Les maladies nerveuses, la bile noire, les plantes vénéneuses, les gaz, les ap-

proches de la mort, ne nous reproduisent-ils pas tous les phénomènes que l'on attribue au magnétisme ?

Le noctambulisme ou somnambulisme naturel, ne présente-t-il pas les mêmes merveilles ? Le noctambule ne voit-il pas les yeux fermés ? Ne lit-il pas dans les ténèbres ? Ne développe-t-il pas un esprit plus vif, une mémoire plus heureuse ? Ne compose-t-il pas, et même avec plus d'éloquence que dans l'état de veille ? etc. Où sera ici le pacte tacite ? Il ne viendra pas, du magnétiseur, puisqu'il n'y a pas de magnétiseur. Il ne viendra pas du noctambule, puisqu'il est dans le sommeil.

Les auteurs qui ont écrit sur les superstitions sont pleins de contradictions. Pour eux, tout est miracle, sortilège ou superstition. Et ce qu'ils appellent ici *guérison miraculeuse*, là ils veulent que ce soit une guérison par sortilège ou par superstition ; et cela par une erreur commune : parce qu'ils mettent dans l'ordre surnaturel, ce qui est tout à fait dans l'ordre naturel.

Thiers nous dit « que *Protogène*, prêtre « d'Edesse, par ses prières et par *son seul at-* « *touchement*, *guérissait* les enfans qu'il instrui- « sait ; que le moine Jean avait reçu de Dieu le « don de guérir de la goutte et de remettre les

« *membres dénoués et disloqués*; que le moine
 « Benjamin guérissait toutes sortes de maladies
 « en touchant seulement les malades de sa main,
 « et en les oignant d'une huile qu'il avait bé-
 « nite; bien qu'il ne se pût guérir lui-même
 « d'une espèce d'hydropisie, qui le rendit si
 « gros et si enflé, qu'il ne pouvait plus passer
 « par la porte de sa cellule; que le moine *Moyse*
 « de Lybie guérissait les maladies par ses prières,
 « comme faisait aussi *Julien*, moine d'Edesse,
 « qui, outre cela, chassait les démons; que
 « *Parthénius*, évêque d'une ville de l'Helles-
 « pont, ressuscitait les morts, commandait aux
 « démons, et guérissait de diverses sortes
 « de maladies; que *Capras* avait le même
 « pouvoir sur les maladies et sur les dé-
 « mons, etc. (1) »

« Mais, continue Thiers, ils étaient de saints
 « personnages, mais ils n'abusaient ni des pa-
 « roles de l'écriture sainte, ni de celles des di-
 « vins offices: ils ne s'attachaient point à certains
 « jours, à certaines cérémonies, etc. »

Nos magnétiseurs n'abusent pas plus que

(1) *Traité des superstitions*, par Thiers, liv. VI, ch. IV.

J. B. Thiers, né vers 1636, mort en 1703, était bache-
 lier en théologie de la Faculté de Paris.

ces saints personnages, des paroles de l'écriture sainte, ni de celles des divins offices; ils ne s'attachent non plus, ni à certains jours, ni à certaines cérémonies. Ils vouent, avec Thiers, au reproche infamant de superstition, tous ceux qui emploient de semblables pratiques.

Mais pourquoi, s'ils opèrent les mêmes guérisons que ces pieux personnages, veut-on que ces guérisons ne soient, dans leurs mains, que l'ouvrage du démon, tandis que, dans les autres, on veut que ce soient des miracles?

Il est certain que les cures dont Thiers nous a donné le tableau, par la nature des maladies et par le moyen de guérison, sont communes à nos magnétiseurs. Nos magnétiseurs guérissent par le toucher, les maladies de tout genre. Ils guérissent notamment celles qu'on a confondues long-tems avec les possessions. Ils ne ressuscitent pas les morts. Dieu seul peut opérer ce miracle. Mais ils rappellent à la vie des léthargiques, des cataleptiques, genres de malades qu'on a souvent pris pour morts, et qu'on a quelquefois inhumés comme tels.

Là où sont les mêmes effets, doivent se trouver les mêmes causes. Les magnétiseurs auraient autant de raison de dire : Puisque c'est par le magnétisme que nous guérissons les malades, pourquoi vos pieux personnages n'auraient-ils

pas opéré par la même vertu ? Cette vertu est un attribut de la nature de l'homme.

Les bons religieux dont parle Thiers , avaient tout ce qu'il faut pour bien magnétiser ; ils employaient le *toucher* ; ils avaient , avec une ferme *confiance* , l'*intention* bien prononcée de guérir. C'est là tout le magnétisme.

Et les guérisons qu'ils opéraient devaient être d'autant plus promptes et d'autant plus éclatantes , que cette *confiance* et cette *intention* étaient plus caractérisées.

Ce que nous venons de dire reçoit un nouveau jour de certaines guérisons plus détaillées racontées par le jésuite Thyrée (1) et opérées par quelques-uns de nos saints d'occident (2). Les circonstances qui accompagnent ces guérisons , rappellent d'une manière si expresse les procédés du magnétisme , qu'il est bien difficile de ne pas s'y méprendre.

A la page 201 de l'ouvrage de ce jésuite , on lit que « Saint-Clair, abbé de Vienne, *chassa le démon du corps d'une servante , en lui mettant les doigts dans la bouche* (3). »

(1) Pierre Thyrée , Jésuite , né vers 1600 , professeur de théologie , mort en 1676.

(2) *Dæmoniacy, hoc est de obsessis* , etc. Autore Petro Thyræo, societatis Jesu. Lugdun., 1603, in-8°.

(3) *S. Clarus, abbas viennensis, dæmonium ab ancillâ*

Au même endroit, il est dit : que Saint Germain, évêque de Paris, en guérit plusieurs par *l'imposition des mains* (1).

A la page 21, saint Martin guérit une femme d'un flux de sang, *par le seul toucher de son habit* (2).

A la page 215, Grégoire surnommé le Thaumaturge, *souffle sur un voile; il le met sur la tête d'un obsédé, et le démon est expulsé* (3).

A la page 216, c'est l'évêque Multonius qui *jette au cou d'une obsédée son mouchoir; il lui fait boire de l'eau qu'il avait bénite, et le démon s'en alla* (4).

Il est dit, au paragraphe suivant, que saint Bernard, comme on lui avait amené une fille possédée du démon, *se contenta de se laver les*

ejecit, digitis suis in os obsessæ immissis. Tyræus, de Dæmoniacis; part. III, cap. xli, n° vii.

(1) *Referrem et manuum impositionem, quæ B. Germanus, Parisiensis episcopus, plurimos curavit. Ibid.*

(2) *Sulpitius, in vitâ St. Martini, dicit solo contactu vestis ejus curatam mulierem a fluxu sanguinis. Ibid., cap. xliii, n° vi.*

(3) *Anhelitu oris sui velum afflavit, et obsesso illud imponens, Dæmonem expulsi. Ibid, n° ii.*

(4) *De Multonio episcopo testatur Sigebertus, quòd III. N° viii. Février 1818.*

maines avec de l'eau. Il fit boire cette eau à la jeune fille, et bientôt elle fut rendue à son premier état de santé (1).

Nous le demandons : tous ces procédés ne ressemblent-ils pas à des procédés purement magnétiques ?

Qu'on parcourre les journaux des cures magnétiques ; on y verra tout l'effet d'un mouchoir magnétisé mis sur la tête d'un malade, l'influence d'un linge ou d'un vêtement imprégné d'émanations magnétiques ; ils suffisent pour calmer les convulsions, les douleurs les plus violentes, et préviennent leurs accès. Avec quel succès ne fait-on pas boire l'eau magnétisée à un malade ? Personne n'ignore comment on rend cette eau magnétisée ; un très bon

rogatus ut nobilis cujusdam filiam, quam miserè dæmon torquebat, curaret, projecit in obsessæ colum suum strophium, et statim in convicia spiritus proruperit, et post potam benedictam aquam discessit. Ibid.

(1) *Sancto Bernardo, cùm Mediolani in ecclesiâ St. Ambrosii esset celebraturus, puellam adducunt à dæmonio obsessam, auxilium ejus implorantes. Quid sanctus ? Aquam manibus suis jubet super infundi, quam cùm puellæ bibendam dedisset, mox pristinae sanitati illa restituitur. Ibid.*

moyen, sans doute, serait de laver ou de tremper ses mains dans l'eau ; mais on se contente de tenir pendant quelques instans le vase où elle est contenue ; on promène la main sur l'eau , on y joint quelquefois le souffle.

En lisant les guérisons décrites par Thyrée et par Thiers, qu'on substitue au nom des saints, le nom de quelques-uns de nos magnétiseurs ; il n'y aura personne qui ne croie y voir des cures magnétiques.

Quand on considère qu'à la chute de l'Empire Romain, les lettres, les sciences, les arts, la médecine se réfugièrent dans les monastères, ne pourrait-on pas soupçonner que les secrets et les pratiques égyptiennes, qui avaient toujours été confinés dans les temples, auraient aussi passé dans les monastères qui leur avaient succédé, et que la médecine magnétique y aurait été mystérieusement conservée ?

Nous prions d'observer que toutes ces guérisons sortent des monastères ; que ce sont des moines qui les ont toutes opérées, et par des procédés qui n'ont aucun rapport direct avec les cures médicales ordinaires, et qui, sans l'explication du magnétisme, ne peuvent avoir une signification raisonnable.

Qu'un saint, transporté de charité et d'amour

pour son prochain, désire ardemment guérir les malades ; que sa confiance en Dieu lui fasse croire qu'il peut réaliser son désir et tenter la guérison , toute sa confiance est alors dans le ciel. C'est les yeux tournés vers le ciel, qu'il demande et obtient la guérison. Dans sa manière de voir, ce n'est pas lui qui opère , c'est Dieu qui se sert du ministère de son serviteur. Tout geste , toute manipulation sont donc ici étrangers. Que signifient alors ces pratiques bizarres d'aller mettre le doigt dans la bouche d'un malade, de faire toucher ses vêtemens, de souffler sur un voile, pour le mettre ensuite sur la tête du patient ; de lui jeter au cou le mouchoir qu'on a porté, enfin de lui faire boire de l'eau avec laquelle on s'est lavé les mains ?

Admettez, au contraire, la connaissance des procédés magnétiques ; tout s'explique. Vous voyez dans tous ces entourages, des moyens de communication, des véhicules, des entrepôts de l'agent magnétique ; vous y voyez ce qui se pratique aujourd'hui par les magnétiseurs ; et vous y reconnaîtrez la série de cette grande chaîne qui , depuis les temps les plus reculés et à travers les superstitions des oracles et des mystères païens , a conduit le magnétisme jusqu'à nos jours.

A Dieu ne plaise que nous voulions porter aucune atteinte à la gloire des saints, ni leur contester les guérisons véritablement miraculeuses ! Il ne s'agit que de celles qui ne le sont pas. Les saints n'ont jamais entendu se glorifier eux-mêmes de ces sortes de guérisons ; leurs véritables titres aux récompenses célestes et à la béatification , ce sont leurs vertus, leur amour pour le prochain, leur zèle pour la religion, leur humilité, leur charité chrétienne, et non des guérisons que les moyens naturels peuvent leur disputer.

Il faut donc se désabuser de cette erreur ancienne, que les guérisons par attouchemens n'appartiennent qu'à l'ordre surnaturel. N'est-il pas plus simple d'attribuer ce pouvoir aux facultés de l'homme, que de supposer à chaque instant la nature troublée, des miracles sans intérêt, ou des maléfices sans objet ? La cour de Rome dans la canonisation des saints, n'admet comme guérisons miraculeuses, que celles que ni l'art, ni la nature ne peuvent revendiquer.

Plus nous allons, et plus nous rencontrons des exemples, même étrangers aux magnétiseurs, qui prouvent que ce mode de guérison n'appartient qu'à la nature.

Nous lisons dans le journal du Commerce,

sous la date du 2 septembre 1817, ce qui suit :

« Un aubergiste silésien, nommé *Richter*,
 « à Royez, près de Leignitz, commence à se
 « faire une réputation de thaumaturge. *Il guérit*
 « *des maladies réputées incurables par le seul*
 « *attouchement*. Des physiiciens célèbres l'ont,
 « dit-on, examiné. Ils paraissent persuadés qu'il
 « n'y a point là de charlatanisme. L'argent qu'on
 « veut bien lui donner pour ses cures, est dé-
 « posé dans une boîte, dont un magistrat a la
 « clé, et distribué aux pauvres. »

Voilà donc encore un homme qui magnétise sans s'en douter. Que fait-il? il touche les malades. Il a la forte volonté de les guérir, et la ferme confiance qu'il les guérira; et il les guérit : il n'en faut pas davantage.

Si la personne touchée tombe en somnambulisme, et que ce somnambulisme présente aussi des phénomènes extraordinaires dont la raison ne peut pas se rendre compte, que faut-il en conclure? Que ces phénomènes sont du nombre de ceux qu'on ne peut pas expliquer; mais qui tiennent certainement à la disposition physiologique du somnambule et à l'état extatique dans lequel il est plongé, état extatique que produisent bien d'autres causes, toutes aussi

physiques et aussi naturelles que le magnétisme.

Quand on a dit, pour la première fois, que des somnambules affirmaient voir dans le somnambulisme *par le creux de l'estomac*, grandes clameurs, et même grands raisonnemens physiques pour démontrer que cela ne se pouvait pas. Mais que peuvent les raisonnemens contre le fait ? Or, et Vanhelmont et Cardan nous avaient déjà annoncé quelque chose de semblable. Des anciens avaient placé le siège de l'ame dans le plexus phrénique. *La cataleptique de Lyon* n'a pas laissé de doute sur cette faculté de voir *par le creux de l'estomac*.

Que des personnes étrangères au magnétisme, aient de la peine à croire des faits de ce genre, cela doit être. Aussi ne demandons-nous pas une croyance aveugle. Tous les magnétiseurs vous disent : Voyez, ou plutôt agissez vous-mêmes. Quand vous aurez été témoins du fait, quand vous l'aurez opéré vous-mêmes, vous ne l'expliquerez pas davantage ; mais vous ne pourrez pas le révoquer en doute ; et quand vous verrez que tout procède physiquement, à coup sûr vous n'irez pas en attribuer la cause au diable.

Les papiers publics les plus récents font men-

tion d'un fait de ce genre encore plus merveilleux.

On lit dans *la Gazette de santé* du 1^{er} décembre 1817 (l'auteur n'est pas suspect), une notice très-singulière sur une jeune femme anglaise de Liverpool, *devenue aveugle à la suite d'une maladie dont le siège était dans la tête, et qui s'est trouvée douée de la faculté DE VOIR PAR L'EXTRÉMITÉ DES DOIGTS. Par cette étonnante faculté, elle distingue les objets sans les toucher, et en plaçant une surface de verre entr'eux et elle.*

Cette notice, rédigée par le révérend F. Glover, a été insérée dans les *Annales de philosophie*, publiées par le docteur Thomson.

Le prudent rédacteur de la *Gazette de santé* ne dissimule pas d'ailleurs combien ce récit lui paraît extraordinaire ; mais il rappelle que, *d'un côté, si la crédulité est aveugle, de l'autre, il ne faut pas trop se hâter de resserrer les bornes du possible.* Et tous les gens sensés seront de l'avis de M. de Montègre.

En physique, encore une fois, il ne faut pas se départir de la maxime de Cicéron :

« Quelque phénomène qui se présente à vous,
« il est de toute nécessité que la cause en soit
« dans la nature. Quelqu'étrange qu'il vous

« paraisse, il ne peut être hors de la nature.
 « Cherchez – en donc la cause, et tâchez de la
 « trouver si vous pouvez; si vous ne la trouvez
 « pas, tenez pour constant qu'elle n'en existe
 « pas moins, parce qu'il ne peut rien se faire
 « sans cause; et toutes ces erreurs ou ces craintes
 « que la nouveauté de la chose aurait pu faire
 « naître en vous, repoussez – les de votre es-
 « prit, en considérant qu'elle vient de la na-
 « ture (1). »

Quoique nous ne connaissions pas comment s'opèrent les merveilles du magnétisme, il suffit qu'elles existent pour qu'elles soient rapportées à des causes purement naturelles. La question, pour l'homme qui pense, est une question toute de fait. *Ratio peti non debet ubi experientia constat.*

Après avoir lavé de toute accusation de pacte

(2) *Quidquid oritur, quaecumque est, causam habet à naturā necesse est : ut etiam si præter consuetudinem extiterit, præter naturam tamen non possit existere. Causam igitur investigato in re novā atque admirabili, si potes; si nullam reperias, illud tamen exploratum habeto, nihil fieri potuisse sine causā, eumque terrorem quem tibi rei novitas attulerit, ratione naturæ depellito. Cicer., De Divinatione, lib. II, § XXVII, n° LX.*

le matériel du magnétisme , nous prions de considérer quelles sont les intentions de ceux qui s'occupent aujourd'hui de cette découverte. Ces intentions sont bien connues. C'est moins encore de satisfaire une curiosité louable que de faire du bien , de soulager les malades , de calmer leurs douleurs , de leur rendre la santé. Le diable n'entre en manière quelconque dans les vues des magnétiseurs ; il faut même être animé d'un grand amour d'humanité , pour se soumettre aux sujétions , aux fatigues du magnétisme ; et beaucoup ne s'y livrent que par un véritable esprit de charité.

D'un autre côté , quelles sont les personnes qui pratiquent le magnétisme ? *Ex operibus eorum cognoscetis eos*. Sans être des saints , ce sont presque toujours des hommes vertueux , des hommes environnés de l'estime publique , de vénérables ecclésiastiques qui ne sont animés que par les vues du bien , des médecins mêmes , qui cherchent le salut de leurs malades par-tout où ils le trouvent , et qui expérimentent tous les jours , que la médecine reçoit de grands secours du magnétisme , comme l'avaient déjà déclaré Hipocrate et Galien (1).

(1) Hipocr., *liber de Insomniis*. Galen. *Comment.*
n, *de humorib.*, *Textu* n.

Le démon est essentiellement méchant ; il est l'auteur de tout mal. Il ne fait le bien que pour en tirer quelqu'avantage. Le bien existe ici ; mais on ne voit pas quel avantage le démon aurait tiré jusqu'à présent de nos cures magnétiques.

Les effets du magnétisme peuvent varier dans les somnambules, à raison de leurs différentes constitutions, de leurs connaissances acquises, de leur éducation ; mais jamais on n'a rien entendu sortir de la bouche des somnambules, qui ressentît l'immoralité ou l'impiété ; bien loin de-là, il semble que leur esprit se plaise à s'élever vers les vérités les plus sublimes de la religion. Ils tiennent des discours sur les rapports qui unissent l'homme à la Divinité, et les hommes entr'eux, que l'écrivain de génie et l'orateur chrétien ne désavoueraient pas. C'est donc encore le cas de répéter : *Ex operibus eorum cognoscetis eos.*

Ainsi, de quelque côté que l'on se tourne, on ne découvre rien qui puisse faire soupçonner l'ombre d'un pacte dans le magnétisme, ni de la part de ceux qui le pratiquent, ni de la part de ceux qui en ressentent les avantages, ni dans la chose elle-même, ni dans la manière de l'opérer.

Concluons donc que là où est le bien et l'in-

tention seule du bien , là où l'on n'emploie que des procédés naturels et innocens sans aucun rapport explicite ou implicite , de fait ni de volonté, avec aucune espèce d'intelligence, il est impossible de reconnaître un pacte avec le diable.

Nous ne pouvons mieux terminer cet article, qu'en citant aux adversaires une autorité qu'ils ne récuseront pas : c'est celle du père Lébrun, de l'oratoire , dans son *Histoire critique des superstitions*. Voici ses paroles :

« Pour regarder un effet comme naturel, il
 « n'est pas nécessaire d'en pouvoir exactement
 « montrer la raison physique. Dieu est si grand
 « dans tout ce qu'il fait et qu'il produit tous les
 « jours par les seules lois des communications
 « des mouvemens, qu'il n'est pas possible de
 « découvrir tous les ressorts de ce qui s'exécute
 « suivant ces lois. Lorsqu'on y fait une sérieuse
 « attention, on en découvre quelques - unes
 « avec une joie sensible. Mais on est bien plus
 « souvent obligé de se contenter de dire : « Vous
 « êtes admirable, Seigneur, dans toutes vos
 « œuvres. *Magna opera domini, exquisita in*
 « *omnes voluntates ejus.* Pl. 110 (1). »

(1) *Hist. critiq. des superst.*, liv. 1, chap. 11.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS.

Progrès du Magnétisme animal en Hollande.

CE n'est pas seulement en France , en Allemagne et en Russie , que des savans , des médecins et des personnages respectables , cultivent avec succès le magnétisme , en observent , en publient des phénomènes dignes des méditations de la saine philosophie ; cette science fait aussi des progrès en Hollande. Là , des hommes d'un mérite distingué , d'habiles médecins y pratiquent eux-mêmes le magnétisme ; quelques-uns y publient aussi , dans la langue du pays , différens ouvrages sur cet objet. La plupart des écrits imprimés en France sur le magnétisme , sont répandus en Hollande , et principalement ceux des PUYSEGUR , des DELEUZE , etc. *L'Histoire critique du magnétisme animal* , que ce dernier a publiée en 1813 (1), et dont il existe déjà des traductions en anglais et en allemand , a été également reproduit en langue hollandaise. Cet ouvrage , distingué par l'élégance et la pureté du style , est rempli d'érudition et de développemens profonds sur une matière abstraite. Il

(1) *Histoire critique du Magnétisme animal* , par M. J. P. F. Deleuze , 2 vol. in-8°, Paris , J. G. DENTU.

est devenu véritablement classique pour la science du magnétisme animal. Déjà répandu dans presque toutes les parties de l'Europe, il vient encore de servir à éclairer, à guider ceux qui, en Hollande, ont voulu connaître et pratiquer cette science sublime, qui, cultivée et approfondie, agrandit de plus en plus la sphère des connaissances humaines. Tous les jours de nouveaux faits magnétiques des plus étonnans, se reproduisent à nos yeux. Ils nous garantissent la vérité de pareilles merveilles, dont les traces remontent jusque dans la plus haute antiquité (1); tant de phénomènes qu'il est donné à chacun de pouvoir non seulement vérifier, mais encore produire par soi-même, s'il en a la volonté, étaient jadis regardés comme miraculeux; par-là, ils ont été la source de cruelles méprises, dont l'ignorance, la superstition et le fanatisme ont trop souvent abusé. Les magné-

(1) Voyez les nombreux articles contenant de savantes recherches historiques sur le magnétisme animal chez les anciens, par M. ***, insérés dans nos Annales des années 1814, 1815 et 1816, n° VIII, page 93; — n° XVIII, p. 257; — n° XIX, p. 20; — n° XX, p. 70; — n° XXI, p. 124; — n° XXII, p. 157; — n° XXIII, p. 219; — n° XXIV, p. 248; — n° XXV, p. 27; — n° XXVI, p. 58; — n° XXVII, p. 109 et 120; — n° XXVIII, p. 152; — n° XXIX, p. 223; — n° XXX, p. 248; — n° XXXI, p. 6; — n° XXXIV, p. 168; — n° XXXV, p. 202; — n° XXXVI, p. 251; — n° XXXVII, p. 31; — n° XLI, p. 206; — n° XLIV, p. 77; — n° XLVII, p. 213; — et dans notre *Bibliothèque du Magnétisme animal*, 1817 et 1818, n° V, p. 154; — n° VI, p. 242; — n° VII, p. 68, et n° VIII courant. p. 165, etc.

tiseurs qui se multiplient de jour en jour, nous en donnent maintenant le secret. Ils nous apprennent à discerner les effets qui appartiennent à un ordre supérieur et surnaturel, d'avec ceux qui doivent être expliqués par les seules lois de la nature. S'il est difficile et peut-être impossible d'en connaître les causes, *quis potuit rerum cognoscere causas...*, les faits n'en sont pas moins incontestables. Le magnétisme instinctif, ce sentiment de notre conservation, donné par le Créateur, indistinctement à tous les êtres animés, est départi à l'homme dans un degré éminent. C'est instinct magnétique qui se manifeste par l'acte de la volonté, appartient également à tous les peuples, à toutes les religions.

Monsieur le docteur DE THIEMMEN (*Cornelius, Johannes*), médecin de la Faculté de Groningue, professeur de chirurgie pour l'art de l'accouchement, et Membre correspondant de la Société du magnétisme, séante à Paris, nous a dernièrement rendu compte de vive voix, dans l'une de nos séances du mois de janvier dernier, des progrès du magnétisme animal en Hollande, et du zèle avec lequel un grand nombre de personnes le mettent en pratique à *Amsterdam*, à *La Haye*, à *Rotterdam*, à *Utrecht*, à *Delft*, à *Dordrecht*, et dans plusieurs autres villes de la Hollande. Des motifs particuliers nous em-

pêchent encore de nommer ces différens personnages , parmi lesquels nous nous contenterons d'indiquer quelques médecins hollandais dont voici la liste :

MM. BAKKER (G.), docteur en médecine et professeur d'anatomie et de physiologie , etc., à Groningue.

HENDRIKSZ, docteur en médecine et professeur de chirurgie pour l'art de l'accouchement , etc., à Groningue.

WOLTHERS, docteur et professeur de médecine , etc., à Groningue.

UULKENS, professeur de philosophie , etc., à Groningue.

CRONE, docteur en médecine , etc., à Groningue.

SIEMONS, docteur en médecine , etc., à Lewvarde , département de la Frise.

WITRINGA - COULON, docteur en médecine , à Lewvarde.

VAN-DER-PLAATS, docteur en médecine , à Makum.

VAN-HOUTEN, docteur en chirurgie , etc., à Amsterdam , département de Hollande.

BELER, pharmacien , etc., à Amsterdam.

Nous observerons que les quatre premiers professeurs, MM. Bakker, Hendriksz, Wolthers et Uilkens , ont déjà écrit, sur le magnétisme animal, plusieurs ouvrages intéressans que nous ferons connaître.

Le baron d'HÉNIN DE CUVILLERS.

*J. B. Bouillaud. Hautes Le 18 3^e
18.*

(189)

EXPOSITION PHYSIOLOGIQUE

DES PHÉNOMÈNES DU MAGNÉTISME ANIMAL
ET DE SOMNAMBULISME,

*Contenant des observations pratiques sur les avantages
et l'emploi de l'un et de l'autre dans le traitement
des maladies aiguës et chroniques.*

PAR M. AUGUSTE ROULLIER,

Docteur en médecine, ancien médecin des armées, et membre
correspondant de la Société du Magnétisme, séante à Paris (1).

(Premier extrait.)

PENDANT long-temps on a versé le ridicule à pleines mains sur le magnétisme. Persifflé dans les salons, bafoué sur les théâtres, repoussé par la multitude comme une absurdité non moins risible que pitoyable, sa bonne fortune l'a fait tomber enfin dans le domaine des journalistes, qui n'ont pas dédaigné de ramasser le malheureux proscrit, pour le présenter à la curiosité publique comme une caricature piquante. Leurs plaisanteries, presque toujours assaisonnées, il faut l'avouer franchement, d'esprit, de grâce, et

(1) Un vol. in-8° ; prix 4 fr. Paris, J. G. DENTU, 1817.

de cette gaité si naturelle aux Français, et qu'il aime à retrouver par-tout ; leurs plaisanteries, disons-nous, ont souvent mis les rieurs de leur côté. Nous-mêmes, et pourquoi ne l'avouerions-nous pas encore, nous-mêmes, apôtres zélés et convaincus de notre doctrine, nous nous sommes surpris quelquefois à rire malgré nous des articles ingénieux de MM. H..... et A..... Leurs feuilles lues dans toute la France, et chez nos voisins du Nord, peuple penseur, y portaient leurs critiques des ouvrages sur le magnétisme analysés par eux ; mais elles y portaient aussi, parce qu'ils ne pouvaient se dispenser de le faire, les noms des auteurs de ces ouvrages. Quelques-uns de ces noms rappelaient à la mémoire du lecteur des hommes recommandables par leurs talens, leurs vertus, leur réputation, tant dans le monde littéraire que dans la haute société. De pareilles attaques ne pouvaient manquer d'exciter quelque intérêt ; et la curiosité, soit par un motif louable d'instruction, soit parce qu'elle a toujours besoin d'aliment, s'était attendue, dès-lors, à voir s'engager dans ces feuilles une espèce de lutte polémique, entre des adversaires si dignes les uns des autres ; mais l'attente des lecteurs a constamment été trompée, les ré-

ponses n'y ayant jamais paru , non qu'elles n'aient été faites et remises à leur adresse , mais parce que peut-être on n'eût pas conservé les rieurs pour soi.

Ce petit déni de justice a donné naissance aux *Annales du Magnétisme* , ouvrage périodique qui, sous le titre nouveau de *Bibliothèque du Magnétisme* , est actuellement rédigé par les membres de cette Société. Des prospectus ont fait connaître ce journal d'une espèce absolument étrangère à tous les autres journaux. La modicité de son prix , la variété de ses articles , la nature et la nouveauté du sujet , ont présenté sans doute un puissant intérêt ; car des abonnés sont venus de tous les côtés , leur nombre s'augmente journellement , et l'ouvrage est aujourd'hui répandu jusque chez l'étranger. Nos lecteurs y ont trouvé les réponses qu'ils avaient inutilement attendues dans les feuilles de nos adversaires. Ils y trouveront toujours celles que motiveront leurs critiques , lorsque celles-ci seront faites avec la politesse et la mesure qui caractérisent les écrivains estimables.

Quant aux brochures dirigées contre le magnétisme , et dont la réfutation exigerait des développemens que ne comporte pas le cadre

étroit que nous nous sommes prescrit, on y répondra toujours particulièrement, lorsque sur-tout ces brochures seront infectées d'erreurs qui pourraient produire de dangereuses impressions sur les esprits faibles. Telle est, par exemple, la brochure qui vient de paraître sous le titre de *Superstitions et prestiges des philosophes, ou les démonolâtres* (1). Les magnétiseurs y sont qualifiés de suppôts du diable : on les y nomme, sans équivoque et d'un ton burlesquement sérieux, les précurseurs de l'antechrist ; on les signale enfin comme des sorciers. L'auteur de cette bouffonnerie, qui n'en est pas un, ne croit bien certainement pas un mot de tout ce qu'il débite, et vraisemblablement il n'a pu s'imaginer de jouer ainsi la parade, que pour amuser les paysans les plus grossiers ; mais ce sont eux précisément qu'il est important de mettre en garde contre des niaiseries qu'ils pourraient prendre à la lettre. M. Deleuze, qui n'a cru devoir envisager le libelle que sous ce seul rapport, s'est chargé d'y répondre plus sérieusement que nous n'en parlons. Nos lecteurs connais-

(1) Par M. l'abbé Würtz, vicaire à Lyon, auteur des *Précurseurs de l'antechrist*.

sent sa logique : il ne leur laissera rien à désirer (1).

Des adversaires plus redoutables que celui-ci, se sont élevés en d'autres temps contre le magnétisme; mais il n'avait à leur opposer alors que la faiblesse d'un nouveau-né. Un homme que sa modestie m'empêche de nommer, a protégé son enfance et l'a cultivée. Cet homme, recommandable à plus d'un titre, armé d'un sang-froid impassible, et défenseur opiniâtre du dépôt qu'il avait recueilli, a courageusement bravé l'opinion, le ridicule et les sarcasmes, auxquels il n'a long-temps opposé que cette force d'inertie, la plus puissante de toutes, en ce qu'elle ne perd rien en efforts; jusqu'à ce qu'enfin, chargé de preuves irrécusables, après des expériences multipliées, il a rompu le silence. Ses Mémoires ont exposé la vérité, simplement, avec cette franchise, avec cette candeur qui la font partout accueillir et reconnaître. Croyez et veuillez, disait-il modestement à tous, et vous en

(1) *Lettre à l'auteur de l'ouvrage intitulé : Superstitions et prestiges des philosophes du 18^e siècle, etc., dans lequel on examine plusieurs opinions qui mettent obstacle à l'entier rétablissement de la religion en France.* Paris, J. G. DENTU, in-8°, 1818. Prix 2 fr.

saurez bientôt autant que moi, car c'est là tout le mystère. Ce langage naïf était fait pour séduire, il séduisit. Il n'en coûtait rien d'essayer, on essaya secrètement, et l'on réussit. De l'incrédulité, l'on passa trop vite à l'enthousiasme, et ce second excès aurait sans doute encore retardé les progrès du magnétisme, si M. Deleuze ne fût venu, le flambeau de la raison à la main, éclairer sa marche, signaler les écueils, y placer la prudence et la réserve en sentinelles avancées, et jalonner, si je puis m'exprimer ainsi, la véritable route pour arriver au but.

C'est à ces deux hommes d'un mérite rare et différent, et qui ont tant de droits à la reconnaissance universelle, que le magnétisme doit l'accroissement auquel il est parvenu. Leurs ouvrages, devenus classiques, sont aujourd'hui répandus par-tout, et traduits dans les langues des nations qui nous avoisinent. Des ministres de divers cultes, des personnages illustres, des savans, des littérateurs, des hommes de tous les états, distingués par leurs lumières et leurs talens, instruits d'abord par eux, et convaincus ensuite par leur propre expérience, n'ont plus craint d'avouer et de professer même une doctrine dont l'évidence est devenue pour eux

mathématique. La plupart ont bien voulu nous communiquer leurs idées, leurs vues, leurs succès, et nous proposer un établissement de rapports entr'eux et nous. Notre Société, qui s'honore de leur estime et de cette correspondance, y trouve un avantage précieux pour elle et ses abonnés, auxquels elle peut promettre, en raison de ces rapports, une moisson abondante et continuelle de faits intéressans; mais ce qu'elle regarde comme son plus beau triomphe, c'est de compter aujourd'hui dans son propre sein, et parmi ses membres correspondans, beaucoup de docteurs en médecine. C'est à de pareils hommes, plus éclairés que les autres sur nos maladies, par une longue et pénible étude des maux de l'humanité, que la pratique du magnétisme convient plus particulièrement, en raison de la nature de leurs connaissances. Plusieurs d'entr'eux nous ont témoigné la plus honorable confiance, en nous adressant leurs ouvrages sur cette importante doctrine. Nous croyons piquer la curiosité de nos lecteurs, et leur préparer d'utiles jouissances, en leur en offrant successivement des extraits, comme le plus bel hommage rendu par nos anciens adversaires à la vérité. Tous sans doute finiront

par la reconnaître un jour, et nous ne pouvons nous empêcher de sourire en faisant cette réflexion ; *car enfin, elle tourne*, disait Galilée entre ses dents.

Pour commencer, dès ce moment, à réaliser notre promesse, nous allons parler de l'ouvrage que nous avons annoncé, sous le titre qui précède cet article, et dont M. Roullier, docteur en médecine, est l'auteur. Nous n'en ferons point l'éloge, parce qu'il se recommande de lui-même par le vif intérêt qu'il inspire. On va bientôt en juger.

Cet ouvrage est partagé en trois sections.

Dans la première, l'auteur examine quels sont les principes fondamentaux que l'on peut regarder comme propres à garantir la pratique du magnétisme de tout arbitraire.

Dans la seconde, il parle du somnambulisme magnétique et de ses rapports, tant avec le somnambulisme naturel, qu'avec plusieurs autres phénomènes, soit physiologiques, soit pathologiques.

Dans la troisième, il s'occupe de l'examen des principes et des faits qui peuvent et doivent autoriser notre confiance à la puissance curative du magnétisme.

Pour suivre M. Roullier dans sa marche,

nous donnerons successivement à nos lecteurs trois extraits correspondans aux trois divisions qu'il a méthodiquement établies. Le premier, que nous allons mettre sous leurs yeux , va leur faire connaître l'opinion , le style et la logique de notre auteur. Nous lui cédon's la place ; c'est lui qui s'exprime.

« On ne peut, sans doute, que rendre hommage au génie de Mesmer, qui envisageait le magnétisme comme la cause de tous les phénomènes et de tous les changemens si variés qui ont lieu sans cesse dans l'univers. Quelques-uns des principes fondamentaux de la théorie de Mesmer ne sont peut-être pas réellement faux , mais ils paraissent du moins hypothétiques ; ils ne se lient point aux doctrines physiques que l'analyse soumet, de nos jours , à toute la rigueur et à toute la précision du calcul.

« Il a donc fallu renoncer, en quelque sorte, à ces ingénieuses conceptions ; il a fallu , pour ainsi dire , en oublier les conséquences , qui n'avaient d'ailleurs qu'un rapport indirect à la doctrine que Mesmer cherchait à établir. On a dès - lors jugé plus convenable de s'en tenir, pour principes fondamentaux , à des faits dont personne ne puisse , raisonnablement , contester la réalité.

Les résultats obtenus par une longue expérience ont été soumis à une critique sévère et judicieuse; les phénomènes du magnétisme n'ont plus été, désormais, envisagés que sous des rapports, moins étendus à la vérité, mais ils ont acquis, dans leur enchaînement, une exactitude et une précision qui les rattachent plus particulièrement aux lois connues de l'économie animale.

« Le magnétisme, pris dans un sens physiologique, doit être considéré comme un rapport, une influence réciproque qui s'établit entre un individu et un autre, d'après les lois de notre organisation; mais le plus souvent, et d'une manière déterminée, à l'aide de certains procédés physiques aujourd'hui suffisamment connus de tous les magnétiseurs. On trouve les détails de ces procédés dans divers écrits sur le magnétisme.

« Les procédés physiques mettent en jeu un fluide que le raisonnement et l'analogie nous forceraient, pour ainsi dire, d'admettre, si tous les somnambules lucides n'en avaient d'ailleurs invariablement attesté l'existence. Les somnambules voient ce fluide blanc comme la lumière, et parsemé d'étincelles brillantes, quand le magnétiseur agit, avec plus ou moins de forces, ses doigts en pointe; et parmi ces somnambules,

on cite des enfans , des personnes sans aucune connaissance de physique , et qui même , dans leur état naturel , n'ajoutaient aucune confiance au magnétisme.

« Invisible pour nous , quand nous sommes dans l'état ordinaire , impondérable , ce fluide , soit par une augmentation de mouvement , soit par des modifications qui lui sont propres , et qui peuvent dépendre de sa quantité , de sa qualité , de sa direction , produit , chez les personnes magnétisées , des effets plus ou moins variables , plus ou moins faciles à apprécier par les sens. Ce point de doctrine , contesté à une époque où l'on croyait pouvoir prononcer affirmativement que *le fluide magnétique n'existe pas* , ne saurait présenter aujourd'hui les mêmes difficultés. Les objections dont on voudrait s'appuyer encore pour combattre l'existence de ce fluide , se trouveraient être du même ordre que celles dont on chercherait à faire usage contre le calorique , admis de nos jours , presque généralement , par les physiciens et les chimistes.

« Toute discussion à cet égard est non seulement inutile , mais elle ne peut même avoir , dans aucun cas , une importance réelle. Que l'on admette ou que l'on rejette l'existence d'un fluide magnétique , le fait d'une influence réci-

proque entre les différens corps qui nous environnent, et sur-tout entre les êtres organisés, est un fait incontestable. Ce fait devient le principe fondamental de la doctrine du magnétisme ; il doit être regardé comme la base sur laquelle reposent les documens les plus essentiels de sa pratique, comme le lien propre à coordonner, à lier entr'eux les différens phénomènes qu'observent journellement, depuis nombre d'années, les magnétiseurs.

« On ignore, il est vrai, et peut-être ignorera-t-on toujours quelle est la nature du fluide magnétique ; il est sans doute d'une extrême ténuité, et une seule de ses molécules peut communiquer son mouvement à une masse plus ou moins considérable du même fluide, comme une seule étincelle est capable d'occasionner un incendie. Mais quelle que soit sa nature, on peut présumer qu'il n'est qu'une modification de ce fluide universel qui remplit l'espace et pénètre tous les corps. Les conséquences que Mesmer avait déduites de ce principe me menaient beaucoup trop loin. M'en tenant à ce qui ne sort point du domaine de l'économie animale, je dirai donc que tout nous porte à croire que ces attractions et répulsions vitales, ou autrement, que les *sympathies* et les *antipathies* dont les physiolo-

gistes ont recueilli tant de faits , sont sous la dépendance d'une influence que nous croyons pouvoir nommer *magnétique*.

« Les phénomènes qui dépendent de cette influence , lorsqu'elle est délétère , viennent se ranger dans la classe des contagions. Dans des circonstances tout opposées à la contagion , lorsqu'il influence magnétique devient salubre pour l'être faible ou souffrant , elle est alors , quant à son intensité , relative , d'une part , à la susceptibilité nerveuse de la personne magnétisée ; de l'autre , à l'énergie de la volonté du magnétiseur , et à la supériorité de ses forces physiques ; le plus souvent c'est moins chez ce dernier une prédominance de force très-prononcée dans le système musculaire , qu'une plus grande activité nerveuse , une détermination de volonté plus soutenue , mieux dirigée vers le bien du malade , qui augmente les effets de la puissance magnétique. *Sachez vouloir*, répètent sans cesse les maîtres de l'art à tous ceux qui veulent se livrer à la pratique du magnétisme.

« Les annales de la médecine nous fournissent des preuves suffisantes et nombreuses des influences délétères et contagieuses. L'histoire et la pratique du magnétisme nous offrent également un grand nombre de traits qui constatent

la réalité des influences curatives. Dans les deux cas, la nature et le mode de ces influences ne nous sont pas encore parfaitement connus ; mais elles nous paraissent être, l'une et l'autre, deux lois générales de l'économie animale, qui dépendent d'une action et d'une réaction vitales plus ou moins énergiques. Dans quelques-unes des contagions, le mode de communication dépend évidemment d'une influence nerveuse. Dans d'autres, comme la variole, la syphilis, la gale, etc., la communication a lieu à l'aide d'une matière fixe et susceptible d'être inoculée.

« A l'époque où le magnétisme fut soumis à l'examen des commissaires, il n'était encore que très - imparfaitement connu. On ne leur avait point dit que la volonté seule du magnétiseur peut rendre les influences magnétiques intentionnelles et en régulariser les effets. On ne leur avait pas dit que les procédés ne sont qu'un accessoire le plus souvent utile, mais dont on peut aussi quelquefois se passer. Les influences magnétiques, d'après les principes dont on leur avait présenté un exposé très succinct et même incomplet, ne devaient être, pour eux, qu'un nouveau point de doctrine physique ou chimique ; ils ne pouvaient guère l'envisager sous le

rapport physiologique qui en forme le caractère distinctif, ou mieux *physiastique*, selon l'expression de quelques magnétiseurs, c'est-à-dire comme tenant aux lois de la physique et de la psychologie.

« Les commissaires se sont trompés en croyant pouvoir toujours s'assurer de la réalité de la puissance magnétique par des effets produits instantanément. Ils n'ont certainement point assez multiplié leurs expériences; ils ne leur ont point assez donné de suite, sur-tout chez les mêmes individus. Cependant ils avouent avoir observé plusieurs faits positifs; et ces faits positifs auraient dû contrebalancer au moins, dans leur esprit, quelques faits négatifs dont ils ont déduit des conséquences défavorables au magnétisme. Il eût été digne de leur sagesse d'ajourner tout jugement définitif, et de suivre, à cet égard, l'honorable exemple que leur donnait un de leurs collègues⁽¹⁾. Mais il en fut autrement. « *Attouchement, imagination, imitation*, telles sont, nous disent-ils, les vraies causes des effets attribués à cet agent nouveau, connu sous le nom de *magnétisme animal*, à ce fluide que l'on dit circuler dans le corps, et se communiquer d'in-

(1) M. de Jussieu.

dividu à individu. L'imagination est la principale de ces trois causes ; la pression et l'attouchement lui servent de préparations.

« Cette décision donna lieu, dans le temps, à des réclamations très-justes et très-fondées, et qui furent rendues publiques par la voie de l'impression ; il est peut-être encore nécessaire aujourd'hui d'avoir recours à ces divers écrits, parmi lesquels se distingue l'excellente analyse des rapports des commissaires, par M. Bonnefoy, membre du Collège royal de chirurgie de Lyon, en 1784. Les personnes qui veulent mettre dans l'examen du magnétisme toute l'impartialité qu'exige cette importante découverte, trouveront dans l'ouvrage de M. Bonnefoy, les preuves suffisantes pour apprécier ce qu'il y a de faux, de contradictoire et d'infidèle dans plusieurs assertions des commissaires.

« La pratique du magnétisme offre actuellement une foule de faits d'un ordre bien différent de ceux examinés et jugés par les commissaires ; il n'est plus possible aujourd'hui de nier ces faits, et, à plus forte raison, de les attribuer à l'imagination. Ceux qui s'égaient encore aux dépens du magnétisme, ceux qui en font le sujet de leurs diatribes et de leurs sarcasmes, sont même forcés d'en convenir.

« La dénégation de tout effet curatif opéré par le magnétisme est aujourd'hui le seul et dernier retranchement de nos antagonistes. La multiplicité des preuves acquises sur la réalité des phénomènes du magnétisme les prive de tout autre moyen d'attaque. On veut bien, ou, pour mieux dire, on ne peut plus se refuser d'admettre, en grande partie, ce qu'il y a de physiologique dans la doctrine des influences; on avoue qu'un individu malade nous communique souvent sa maladie, mais on s'obstine à nier qu'un homme sain puisse communiquer, et communique en effet quelquefois sa santé. Je renvoie tous les détails de cette importante discussion à la troisième section de cet ouvrage. »

(*La suite au numéro prochain.*)

LETTRE

DE M. CR....N, N^t., A M. LE MARQUIS DE PUYSEUR.

Le Hâvre, 24 janvier 1818.

MONSIEUR,

Je m'étais déjà procuré, avant la réception de vos deux lettres, celui de vos ouvrages dans lequel vous indiquez la manière de magnétiser (1).

Comme il est dans mon caractère d'approfondir les choses autant que mes facultés le permettent, j'ose vous prier, monsieur, dans la crainte où je suis de ne pas bien comprendre le sens des mots que vous employez, de vouloir bien, si toutefois je n'abuse pas de votre complaisance, me donner une explication succincte, en regard des demandes formées sur la demi-feuille jointe à la présente.

Veuillez d'avance recevoir, etc.

(1) *Du Magnétisme considéré dans ses rapports avec plusieurs branches de la physique générale*, 1 vol. in-8°. Paris, 1800, chez J. G. DENTU.

P. S. J'ai magnétisé plusieurs fois ma nièce , et quoiqu'elle ne soit pas devenue somnambule , je crois remarquer déjà du mieux dans ses yeux.

Voilà aussi deux fois que je magnétise un homme de mes amis , qui a beaucoup de confiance et de croyance au magnétisme , en ayant vu beaucoup d'effets en Allemagne. Il est attaqué de maux cruels et douloureux provenus à la suite d'une longue maladie dont il n'a jamais été bien rétabli : il est donc en quelque sorte abandonné des médecins. Il paraît fort sensible aux influences de mon magnétisme ; les deux seules première et deuxième fois que je l'ai magnétisé , il a éprouvé des douleurs dans diverses parties de son corps , où le principe de vie était comme engourdi ; il a eu des bâillemens multipliés , et a ressenti une forte pente au sommeil. Comme il a les nerfs très-sensibles , je crois qu'il deviendra facilement somnambule. S'il tombait dans cet état heureux , et qu'il pût alors s'ordonner des remèdes convenables , cette cure serait d'autant plus intéressante , que chez lui les os semblent attaqués... Si je parviens à lui faire voir son mal , et à se prescrire les remèdes qui lui sont nécessaires , j'aurai l'honneur de vous faire part des résultats , etc.

RÉPONSE DE M. DE PUYSEGUR,
A M. CR...N.

Paris, 10 février 1818.

MONSIEUR,

Quelques affaires et un voyage assez long que je viens de faire, m'ont empêché de répondre plutôt... etc.

Je vois qu'il ne vous manque que de la confiance en vous-même, pour obtenir, en magnétisant, des résultats satisfaisans; cette confiance, il est vrai, ne s'obtient que lorsqu'on rencontre, dans ses premiers essais, des sujets facilement susceptibles de l'influence magnétique animale. Quoiqu'il en soit, persuadez-vous bien, monsieur, que, sans provoquer des effets apparens, cette influence agit toujours d'une manière salulaire; et ne doutez nullement, si vous persistez à donner vos soins au malade dont vous me parlez, que vous ne parveniez à lui faire autant de bien qu'il lui est possible d'en éprouver.

Les questions que vous me faites sont toutes résolues dans les livres que vous avez lu de moi; néanmoins, je vais y répondre, mais vous verrez qu'il vous en faudra toujours revenir aux

mots *foi*, *confiance* et *volonté*, pour agir magnétiquement sur les malades avec efficacité ; or ces trois attributs de notre intelligence s'exercent, mais ne s'apprennent pas.

Veillez me faire part, etc.

RÉPONSES.

Tout acte quelconque avec la volonté de magnétiser, magnétise. Le souffle donc, magnétise quand on croit que la chaleur du souffle peut faire du bien. Magnétiser à grand courant, est, selon M. Delenze, promulgateur aussi zélé qu'éclairé de la science magnétique, promener plus ou moins rapidement sa main de haut en bas, à une petite distance du corps du malade. Je n'ai jamais spécifié aucune manière de magnétiser, parce que toutes me paraissent dépendre de l'intelligence et de la volonté des magnétiseurs.

La tête et les yeux me semblent être les parties du corps sur lesquelles le magnétisme provoque plus immédiatement l'envie de s'endormir. De toutes les autres parties du corps, au reste, l'action magnétique comparable aux communications de l'électricité, se portant toujours et spontanément au cerveau, il doit s'ensuivre que chacun est libre de magnétiser, et conséquemment d'endormir un malade ainsi que mieux lui semble.

Je vous prie, monsieur, de me dire :

1° Ce que je dois entendre par souffler chaud, etc..., par magnétiser à grand courant.

2° Sur quelle partie du corps doit-on agir de préférence pour produire le somnambulisme, et quels sont les mouvements les plus convenables ?

Je ne connais nulle manière n'y aucun moyen physiques ou matériels de renforcer ou d'augmenter ma puissance magnétique ; cette puissance est toujours en moi l'invisible , inmanquable et incorporel résultat de l'intérêt que je porte à un malade , ou de la pitié qu'il m'inspire ; et cela par la raison toute simple que ma volonté productrice et déterminatrice de cette puissance , est toujours en proportion du degré en moi de ces divers sentimens.

On magnétise tous les corps de la nature lorsqu'on les touche avec l'intention de les magnétiser. Une bouteille , un verre d'eau se trouvent magnétisés lorsqu'on les a tenus entre ses mains le nombre de minutes ou seulement de secondes nécessaires à la concentration non troublée de sa pensée , de son intention et de sa volonté.

3° Ne peut-on pas augmenter en soi le fluide magnétique au moyen de bâton de soufre ou desoufre en poudre mêlés avec de la limaille de fer, renfermés dans des sachets placés sur diverses parties de son corps ?

4° Quelle est la manière de magnétiser de l'eau , un arbre ou tout autre chose ? etc.

Lorsqu'en 1784 et 1785 je magnétisais le bel orme de la fontaine de Busancy, sous le vaste ombrage duquel venaient se rassembler tous les malades des environs , voici les procédés que j'employais. Tous les matins j'allais embrasser ce bel arbre , puis je m'en éloignais à une distance suffisante pour en voir et pouvoir fixer toutes les principales branches les unes après les autres ; ensuite , avec mon doigt ou la verge de verre ou d'acier dont je me servais alors, je ra-

menais, des extrémités de ces branches au tronc de l'arbre, le fluide (car il faut bien que je m'exprime ainsi) magnétique de ma volonté. Des cordes attachées à la naissance de ces branches, et dont les malades se ceignaient en arrivant, établissaient une communication intime et électro-magnétique entr'eux et moi. Tant que j'ai pensé à cet arbre, il est resté magnétisé; lorsque j'ai cessé de m'en occuper, tous mes rapports avec lui se sont trouvé rompus. La machine électrique mise en mouvement par la manivelle qui fait tourner son plateau de verre entre deux coussinets, est l'image de l'homme magnétisant. Que ce plateau s'arrête, toutes communications cessent, toutes étincelles disparaissent, toute espèce de manifestations électriques, en un mot, n'existent plus; de même il en est des manifestations magnétiques animales, du moment que notre volonté *manivelle* de notre pensée, n'agit plus magnétiquement dans l'intention de les provoquer.

~~~~~

## EXTRAIT

D'UN OUVRAGE SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

PAR M. BALDOWIN,

Ci-devant consul d'Angleterre à Alexandrie.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR M. LE C<sup>te</sup> L<sup>s</sup> LE PELLETIER D'AUNAY.

---

### *AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.*

( Premier extrait. )

LORSQUE je revins en Angleterre en 1801, après avoir résidé comme consul plusieurs années en Egypte, je fis part à quelques-uns de mes amis de la résolution où j'étais de donner connaissance à mes compatriotes du magnétisme animal et des effets que j'avais fait éprouver de ce magnétisme à différentes personnes sur lesquelles je l'avais exercé ; la plupart d'entre eux cherchèrent à m'en dissuader. Vous vous exposerez, me dirent-ils, à la risée publique : il est en Angleterre un préjugé si fortement prononcé contre le magnétisme qu'il vous sera im-

possible de surmonter. Feignant de céder à ce conseil , je demeurai donc tranquille , et pris le parti de paraître abandonné au torrent d'indifférence et d'incrédulité des hommes éclairés de mon pays , pour cette belle découverte. J'ai profité de ce temps pour mûrir mes idées et mes réflexions ; j'ai sur - tout recherché qu'elle pouvait être en Angleterre la cause non seulement de l'éloignement , mais de la crainte même que l'on y a du magnétisme ; je crois l'avoir trouvée , et c'est ce qui me donne la hardiesse de soumettre à tout le monde aujourd'hui l'examen de cette grande vérité.

Indépendamment des autorités anciennes , j'ai cherché à en rassembler de plus récentes , afin de m'en aider pour porter jusqu'à l'évidence , dans l'esprit de mes compatriotes , la conviction de l'existence d'une grande puissance magnétique dans l'homme , et de l'efficacité de ses effets.

Si quelques personnes , par amusement , par curiosité , ont produit spontanément quelques effets de magnétisme animal , et n'ont pas été capables ensuite d'en produire de semblables , ce ne peut être , ce me semble , une raison pour elles de nier les faits qu'elles avaient précédemment obtenus et observés , ni encore moins d'ab-

juré la croyance qu'alors elles leur avaient accordé, car il leur en serait de même arrivé avec tous les principes et agens de la nature, si, sans expérience, elles s'en fussent mal servi, ou les eussent employé mal à propos. Que l'air, l'eau, le feu, que l'aliment même le plus sain et le plus nécessaire à l'entretien de notre existence, soient pris sans mesure, ou à contre sens, l'effet n'en serait-il pas absolument inverse de l'intention de celui qui s'en serait servi? et ce que la nature a formé pour entretenir et préserver, n'occasionnerait-il pas alors le désordre et la destruction?

Je vais, en remontant à la source du magnétisme animal, tâcher de soulever le voile qui couvre encore aux yeux des hommes instruits de mon pays, la réalité de ses merveilleuses manifestations. J'en appelle au public impartial; il ne rejettera pas, j'espère, une science qui peut et doit avoir une grande influence sur le bonheur et la destinée du genre humain.

*Signé* GEORGES BALDOWIN.

CONSIDÉRATIONS SUR L'HOMME, SUR L'ÂME, SUR  
L'ESPRIT, OU LE PRINCIPE DE LA VIE (1).

*The lip of truth shall be established for ever,  
but a lying tongue is but for a moment.*

DIEU, en créant Adam, a créé toute sa race  
dès le commencement.

La femme aussi, dès le commencement, fut  
formée contemporaine et égale à l'homme, dans  
le dessein de transmettre, conjointement avec  
l'homme, la vie à d'autres êtres semblables à  
eux.

L'homme et la femme, dans cette fin, furent  
créés parfaits, non par eux-mêmes, mais dans  
ce sens seul qu'ils étaient portions, ou, pour  
mieux dire, qu'ils faisaient partie d'une chose  
parfaite.

La perfection de l'homme n'était donc point

---

(1) L'insertion que nous faisons dans notre Bibliothèque de la traduction de l'ouvrage de M. Baldwin, est une preuve de l'empressement avec lequel nous accueillerons toujours, sans les soumettre à aucune discussion, toutes les communications que les magnétiseurs praticiens et éclairés voudront bien nous faire de leurs diverses manières de considérer et de s'expliquer le magnétisme de l'homme et ses étonnans phénomènes.

(Note du rédacteur.)

identique à l'homme ; elle pouvait se maintenir et déchoir ; or, déchoir de la perfection, c'est tomber dans l'imperfection ; s'écarter de l'ordre, c'est tendre au désordre ; et de la tendance et de l'entraînement au désordre, proviennent la déformation et la mort.

La mort, ainsi que la vie, est donc dans l'ordre des choses établies *dès le commencement*. Elle est donc aussi nécessaire dans le plan original de la vie, qu'il est nécessaire à l'homme d'avoir des abris pour habiter, et des alimens pour subsister.

De ce que la vie et la mort sont dans l'ordre des choses, il s'ensuit donc que la mort est une condition de la vie humaine : un déclin insensible des forces vitales, une extinction graduelle de désirs, une désharmonie progressive des formes, une propension au repos absolu, et l'abandon laissé à l'esprit de ne plus s'occuper que de la vie éternelle ; c'est la mort d'un homme de bien.

L'ame, l'esprit ou le principe de la vie (1), qui nous a été transmis de nos parens, doit donc se rapporter au commencement : que ce

---

(1) Est-ce que l'auteur entendrait que l'ame et l'esprit seraient une seule et même chose ? La suite de son écrit éclaircira cette question. (*Note du rédacteur.*)

commencement soit à une époque éloignée ou rapprochée, cela ne change rien à la question ; que notre imagination ne se tourmente donc pas à en chercher la source ; qu'elle remonte à Adam , ou qu'elle ne soit que d'hier, le temps n'y apporte aucune différence.

Considéré dans son état matériel et inanimé, nos premiers parens, sans sentiment avant d'avoir été doués de la vie, durent être ramenés au même état lorsqu'ils en furent dépouillés.

La vie, qui est distincte de la matière terrestre originelle qui donna naissance aux formes, est donc distincte de nous, qui sommes une portion de cette terre ; cette vie a donc existé avant son union avec cette terre, puisqu'elle peut s'en séparer ; la vie, en un mot, est donc indépendante de nos formes, quoique cependant nos formes dérivent de la vie.

Aussi long-temps que la vie continue d'habiter notre corps, tous les objets nous sont sensibles ; sitôt qu'elle l'abandonne, toute sensibilité cesse, quoique cependant la forme reste. La sensibilité n'est donc pas essentielle à la forme, à la matière ; elle est donc une prérogative, un attribut de la vie.

Mais quel est ce principe de vie qui a existé avant son union avec la matière, qui

anime les corps humains tous le temps de leur existence sur la terre, et qui, tant qu'il plaira à Dieu, continuera toujours d'animer tous ceux qui seront procréés dans la suite des siècles (1) ?

La vie qui existe dès le commencement, peut-elle cesser ? Une partie du principe de cette vie peut-elle cesser ? l'éternité peut-elle cesser ? Non , rien de ce qui est dès le commencement ne peut cesser.

Donc, l'âme de l'homme, le véhicule de la sensibilité de l'homme (2), ne peuvent jamais mourir. Ce qui donne de l'intelligence, du sentiment à l'homme, la conscience de son être, en un mot, ne peut jamais s'anéantir. Sa forme ne finirait jamais, si, par sa nature périssable, elle n'empêchait pas l'action de la vie d'agir toujours sur elle ; tel est l'ordre de la nature.

Dans nos enfans, la forme est continuée ; c'est notre propre vie transmise avec cette forme,

(1) Tous les êtres vivans ne sont-ils donc pas également doués de ce principe de la vie, et n'ont-ils pas, ainsi que l'homme, la faculté de le transmettre de génération en génération ? (*Note du rédacteur.*)

(2) C'est la vie, le principe de vie, a dit plus haut l'auteur, et non l'âme, qui est le véhicule de la sensibilité. (*Id.*)



la vie y continue son action sur la forme, parce que la nature a placé la successibilité d'action dans la renovation des formes.

Le corps périt nécessairement quand les organes sont affaiblis par les souffrances de la vie, ou par des accidens, ou lorsqu'ils refusent de joindre leurs fonctions aux efforts actifs, et à l'impulsion de la vie : telle est la loi de la nature ainsi proposée, et ordonnée dans le plan originaire de la vie.

Nous avons dit que la mort est inévitable dans l'ordre de la nature; mais qu'est-elle en elle-même cette mort, sinon l'affranchissement de la vie, le passage à l'immortalité, le départ de l'esprit, la liberté de l'ame (1)?

Aussitôt que la vie a abandonné le corps humain, la sensibilité cesse-t-elle? Oui, sans doute, elle cesse d'animer le corps humain; mais l'esprit qui s'était joint à ce corps, qui s'était adopté de lui-même à sa forme, qui est la source essentielle de toutes ses actions, sans lequel, en un mot, ce corps humain ne serait qu'une masse inerte de terre, cet esprit, dis-je, est immortel (2).

(1) Voici encore la même confusion, la même identité de l'ame avec l'esprit. (*Note du rédacteur.*)

(2) Nul doute que l'esprit universel de la vie dans

Cette particule du principe universel de la vie, laquelle est l'ame du monde entier, cette particule, qui s'unit à la forme humaine, qui agit dans cette forme, qui a répandu et qui répandra un million de vie; qui, en un mot, est la source de la vie, comment pourrait-on douter de son immortalité ?

Quelques personnes douteront peut-être que des particules de la vie éternelle puissent animer individuellement les corps humains ; d'autres pourront bien ne pas admettre qu'au moment de leur séparation d'avec les formes humaines, ces particules de vie retournent à leur source génératrice pour s'y réunir, comme une goutte d'eau se réunit à un volume d'eau dont elle est sortie ; mais qui que ce soit n'élèvera certainement jamais le moindre doute sur l'immortalité de l'essence éternelle de l'esprit (1).

l'homme ne soit immortel ; mais ne l'est-il donc pas de même dans la brute ? Est-ce donc, encore une fois, que notre auteur ne distinguerait pas de l'ame humaine cet esprit de vie ? (*Note du rédacteur.*)

(1) Entre le système de M. Baldowin et celui fort ancien de Pythagore, il y aurait beaucoup de ressemblance. Selon le philosophe grec, l'univers est animé et intelligent ; l'éther est l'ame du monde, et celle des hommes en est formée, selon M. Baldowin. En place

*Des apparitions.*

La séparation de l'ame ou de l'esprit d'avec le corps, est prouvée par la cessation de chaque acte ou fonction de la vie. La forme reste, mais sans sentiment, l'esprit en est parti. La sensibilité des formes était la prérogative de la vie.

Qu'entend-on par ces distinctions : pouvoir spirituel, pouvoir naturel, physique ou métaphysique ? Tâchons de nous l'expliquer à nous-mêmes.

Mais y a-t-il donc un autre pouvoir dans l'homme, que le pouvoir spirituel, qui lui a été donné par Dieu ? La forme et la constitution humaine sont, il est vrai, adaptés au mouvement général, et susceptibles de mouvement ; mais elles ne sont animées que par l'esprit. Tous les mouvemens du corps sont dépendans de la volonté de l'esprit ; cette faculté qu'a l'esprit de vouloir, est un pouvoir simple, personnel, et inhérent à sa nature.

Il y a bien sans doute un autre pouvoir dans l'homme, pouvoir secondaire, c'est celui créé par

---

de l'éther ce serait l'esprit vital ; il n'y aurait qu'un mot de changé. Je doute fort que ce soit là l'opinion de M. Baldwin. (*Note du rédacteur.*)

l'esprit qui l'âme : tel est l'emploi qu'il fait de son mouvement artériel ou mécanique , à l'effet d'obtenir de plus grands résultats avec moins d'emploi de forces corporelles. Ce pouvoir provient de son plus ou moins de génie ; c'est la propriété de l'homme ; il en fait son profit , il s'en sert à son gré , il est à sa disposition par et au moyen du pouvoir simple et originel de l'esprit.

C'est encore en raison de ce même pouvoir secondaire que l'homme acquiert la connaissance des choses physiques , de leur action , de leurs influences , de leurs effets , et qu'il les applique à ses inventions mécaniques. Ces connaissances sont le fruit de son observation , de ses réflexions , de sa perspicacité ; c'est sa possession , c'est sa gloire , il peut en jouir à sa volonté ; mais *arte natura potentior omni* , la puissance de la nature est au-dessus de l'art.

Ce qui prouve que l'homme est limité , c'est que plus il est instruit , plus son esprit s'éclaire , et plus il s'aperçoit qu'il est circonscrit , qu'il n'agit que sous l'empire des lois fixes et inébranlables , et que toujours il tourne dans un ordre de choses qu'il ne peut troubler (1).

---

(1) Sans doute il ne peut troubler l'ordre préétabli ,

Il paraîtrait que, par gradation, l'homme serait aujourd'hui parvenu au plus haut degré de sa puissance et de son libre arbitre, et qu'en profitant pour son usage des principes généraux de la nature, et en se rapprochant de l'esprit des choses, il aurait étendu la sphère de ses connaissances au-delà du cercle dans lequel il était jusqu'ici demeuré stationnaire et circonscrit. Ce progrès de l'esprit de l'homme doit-il donc étonner ? et lorsqu'il reconnaît la source éternelle dont il dérive, n'est-il pas tout simple qu'il arrive enfin à connaître, disons mieux, à sentir qu'il y a un Être divin ?

Si nous considérons l'homme relativement

---

mais il peut participer activement à son harmonie, le modifier en quelque sorte, et c'est cette puissance, cette faculté que l'homme a seul sur la terre, qui le diversifie de tout ce qui a forme et vie dans l'univers ; et qui prouve jusqu'à l'évidence, qu'en lui réside un autre principe d'action que celui qui, sous le nom d'*éther*, d'*esprit de vie*, de *calorique* ou de *fluide universel*, est contenu dans tous les corps de la nature. Ce principe, supérieur à tout autre principe et dont l'homme seul est doué, est ce que les Indiens, les Egyptiens, les Chaldéens, etc., désignaient par le mot *nous*, les platoniciens par les mots *ame*, *souffle*, et ce qu'est aujourd'hui le *verbe* et l'*Esprit saint* des chrétiens.

aux facultés purement industrielles et mécaniques qu'il a manifesté jusqu'aujourd'hui, nous ne pourrions nous empêcher d'apercevoir qu'il est arrivé au degré le plus élevé auquel il puisse atteindre. Doué d'un pouvoir sublime, et qui lui avait été communiqué d'une manière spéciale, sa raison fautive le lui avait toujours fait méconnaître; néanmoins il en jouissait, mais seulement par occasion; et s'il en produisait des effets, il ne pouvait leur donner aucune désignation distincte; ces effets, produits par l'agence immédiate de l'homme, n'étaient nullement dépendans de sa volonté; et si quelques hommes ont joui pleinement de leur puissance spirituelle, on peut affirmer que ce n'a jamais été que comme une récompense de leurs vertus, et non jamais, ni en aucune manière, comme ayant été des effets de volonté de leur part, ni d'aucune prétention arbitraire.

Lorsque les médecins, que l'on présume devoir connaître toutes les ressources de la nature et de l'art, ont abandonné un malade, lorsqu'ils ne lui jugent plus leurs soins utiles et nécessaires, et que n'ayant plus d'espoir que dans l'intercession divine, les amis de ce malade, résignés à le perdre, ont recours à

la prière ; c'est alors qu'on voit réellement par le travail d'un pouvoir merveilleux , revenir comme par miracle à la vie , l'ami qu'on avait cru perdu.

Disons-le donc avec assurance , nous sommes étrangers au ciel , que parce que nous sommes étrangers à la vérité : or , la vérité est Dieu , et Dieu est la vérité !

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : *Qui crediderit salvus erit , super ægros manus imponent et bene habebunt.* (St. Marc, chap. 16, verset 14.)  
« Ces signes se manifesteront à ceux qui  
« croiront ; ils poseront les mains sur les ma-  
« lades , et les malades seront guéris. »

Le principe de la vie existant dès le commencement , et ce principe étant immortel , notre ame , qui est une particule de ce principe immortel , provenant d'une cause éternelle , qui est Dieu , quelle limite pourra-t-on assigner à une intelligence sans bornes , à l'ame humaine ? On n'en peut alléguer aucune. L'ame de l'homme étant d'une essence incommensurable , est donc nécessairement douée d'une perception sans bornes , elle est donc susceptible de sentir et de connaître toutes choses.

Le repos , la solitude , le silence sont les stimulans naturels et salutaires de la vie. Le

calme de la vraie philosophie , l'amour de la sagesse , est un état approchant du sommeil des sens. Tout homme qui jouit de la paix de l'ame , ressent une propension à ce sommeil.

Tous les sages du monde ont parlé du transport de l'ame , de son enchantement dans l'état de sérénité , des visions agréables dans le sommeil des sens ; sommeil pendant lequel ils découvriraient des choses cachées aux yeux des simples mortels.

Toutes les prédictions sur l'avenir ont été faites dans un état d'extase ; toutes les prophéties ont été faites dans un état de sommeil et de pureté des sens.

Le sommeil est donc le véhicule au moyen duquel l'ame acquiert une faculté de puissance supérieure , et fort au-delà de toutes les facultés que l'homme possède dans l'état de veille ordinaire.

Or , l'ame peut certainement parvenir à acquérir cette puissance , puisque son essence est spirituelle , et que tout l'avenir est ouvert devant elle. Pour arriver à ce but , dégagez-la de toute idée terrestre ; si vous la laissez alors à elle-même , se livrer à sa fantaisie , elle sortira de ses entraves , prendra son essor vers



le ciel, percera la voûte étoilée, et à travers l'immensité qui nous en sépare, elle ira recevoir quelques-uns des dons du principe éternel et divin dont elle est émanée. Quels sont-ils ces dons ? Le monde ne pourra les connaître, que lorsqu'il saura comment on les obtient.

Qu'il me suffise, quant à présent, de répéter que par cela seul que l'âme dérive d'une source éternelle, elle n'agira jamais pleinement dans l'homme qu'après avoir recouvert avec pureté, désintéressement et humilité, sa puissance d'action incorporelle et primitive.

Saint Paul, dans sa première Épître aux Corinthiens, chapitre 12, verset 4, a écrit :

« Il y a diversité de grâce, mais il n'y a qu'un  
 « même esprit qui les communique; il y a di-  
 « versité de ministère, mais il n'y a qu'un même  
 « seigneur qui les distribue; il y a diverses opé-  
 « rations, mais il n'y a qu'un même Dieu qui  
 « fait toutes choses. Ces grâces et ces dons de  
 « l'esprit sont donnés à chacun pour leur utilité :  
 « l'un reçoit le don de la sagesse, un autre celui  
 « de la science; un troisième le don de la foi; le  
 « quatrième la grâce de guérir les malades; le  
 « cinquième, le don des miracles; le sixième, le  
 « don de prophétie; le septième, le don de discer-  
 « ner les esprits : un huitième, le don de parler

« diverses langues ; un neuvième, celui de l'inter-  
 « prétation des langues ; mais c'est un seul et  
 « même Dieu qui opère toutes ces choses et qui les  
 « distribue à chacun selon son bon plaisir (1). »

Comment pourrait-on trouver étrange qu'un homme dont l'esprit vient du ciel, s'adresse au ciel ; que lorsqu'il implore le ciel sa prière y soit entendue, et que lorsque sa prière y est entendue, qu'il en reçoive et obtienne les grâces qu'il lui demande ?

Mais à quel fin prions-nous, par quel motif nous adresserons-nous au ciel, quels sont les dons, que nous lui demanderons de vouloir bien nous accorder, et quand et comment les obtiendrons-nous ? Nous l'avons déjà dit, et ne

(1) *Divisiones verò gratiarum sunt, idem autem spiritus : et divisiones ministrationum sunt, idem autem, Dominus : et divisiones operationum sunt, idem verò Deus, qui operatur omnia in omnibus. Unicuique autem datur manifestatio spiritûs ad utilitatem. Alii quidem per spiritum datur sermo sapientiæ : alii autem sermo scientiæ secundum eundem spiritum : alteri fides in eodem spiritu : alii gratia sanitarum in uno spiritu : alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Hæc autem omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult.*

pouvons trop le répéter, c'est lorsque l'ame dégagée de ses liens terrestres, aura franchi les limites qui la sépare de son principe éternel de vie et d'action.

Nous avons dit aussi quel était le mode d'existence ou le moyen à l'aide duquel l'ame des hommes se dégageait de ses liens terrestres; que c'était dans le repos, le silence, la solitude; et que c'était dans le sommeil sur-tout que l'ame jouissait de plus de liberté. Or, le sommeil magnétique réunit tous ces avantages. Oui, nous le disons affirmativement d'après notre propre expérience, et sans nous laisser entraîner dans aucune exagération, le sommeil magnétique est le mode, la mesure, le moyen le plus favorable à l'émancipation de l'ame.

Ce sommeil magnétique sera souvent produit par la puissance ou vertu de quelques hommes, sur des personnes susceptibles d'en recevoir l'influence, et c'est sur-tout quand sur des malades on exercera cette puissance avec le désir charitable de les guérir, que ce sommeil se manifestera dans toute sa pureté.

C'est après avoir été souvent témoin de ce beau phénomène, c'est après l'avoir opéré plusieurs fois moi-même, que j'en affirme la réalité; et persuadé comme je le suis que la puis-

sance et la manifestation de l'esprit , ainsi que l'a dit saint Paul , ont été donné à l'homme pour son bonheur et son utilité , je veux essayer de donner à d'autres hommes le moyen d'acquérir la même croyance et d'obtenir la même jouissance que moi.

Tout malade mis dans le sommeil magnétique , par un motif pur et désintéressé , répondra à toutes les questions innocentes que lui fera son magnétiseur , mais bien plus spécialement lorsque ces questions n'auraient pour but que son bien-être et celui du genre humain. Dans ce cas , je l'affirme , ses réponses seront d'une précision surprenante , et l'exactitude de ses annonces et pronostics sera toujours justifiée et confirmée par leur exact accomplissement.

( *La suite au numéro prochain.* )

## OBSERVATIONS

*De M. de V\*\* , sur quelques inconvénients à éviter dans l'administration du magnétisme , suivies d'un traitement et d'une cure magnétiques concernant le même objet.*

LA vérité fait chaque jour un nouveau pas ; tôt ou tard elle finira par dissiper les nuages qui la voilent encore à nos yeux. C'est en vain que l'ignorance, les préventions, les préjugés s'efforcent d'entraver sa marche. Modestement appuyée sur l'expérience, elle avance, nous présentant le magnétisme animal comme un nouveau bienfait à placer à côté de ceux de l'électricité, de l'attraction, du galvanisme, de la vaccine, etc. On aurait lieu de s'étonner que cette science ait déjà mis plus que le tiers d'un siècle pour cheminer aussi lentement jusqu'à nous ; mais du moins elle n'a pas perdu son temps dans sa route. Elle s'est manifestée dans le Nord par des faits authentiques et nombreux ; elle s'y est fait de puissans auxiliaires de ceux-là même qui d'abord voulaient la repousser, mais qui, déterminés ensuite par la justice, se sont

empressés de relever la gloire de Mesmer, leur illustre compatriote.

Je suis loin de blâmer les médecins, les savans, et généralement les hommes instruits, de leur hésitation ou de leur refus à croire des faits qui souvent paraissent extraordinaires et quelquefois même impossibles; mais je leur dirai : voyez et examinez avec toute l'attention dont vous êtes capables. Si cela ne vous suffit pas, essayez vous-même; et pour ménager votre amour propre et vous sauver *des ridicules* que vous pourriez craindre, faites vos essais dans le silence de la solitude. J'ose vous prédire alors que vous serez bientôt convaincus. Nous renfermons la nature dans le cercle étroit de nos idées; nous voulons la soumettre au calcul des points, des lignes et des degrés de la surface de ce cercle. Tout ce qui le déborde, nous semble une erreur inconciliable avec des lois que nous ne connaissons pas encore assez, et dont nous avons l'orgueil de poser les limites. Cependant, nous sommes chaque jour convaincus par l'expérience, que si l'œil, à la simple vue, ne voit pas à une certaine distance, il le voit à une distance décuple, par le secours du télescope. La portion d'intelligence relative à chaque homme dans son état de veille, est la simple vue. Le

somnambulisme, qui la développe dans l'état magnétique, est le télescope, qui, dirigé par une main habile, nous fait voir mieux et plus loin. Il est une éternelle vérité, c'est que tout est magnétisme dans l'univers. Le magnétisme en est la vie. Tout y est mouvement produit par les modifications d'un fluide universel. Toutes les parties de ce vaste ensemble se meuvent, se dirigent suivant des lois invariables dont l'harmonie atteste l'existence et pénètre l'âme d'une admiration profonde. Une volonté, une pensée, un Eternel, un Dieu, imprime le mouvement à tout ce qui existe. *Mens agitat molem et magno se in corpore miscet..... In Deo movemur et sumus*, etc. Notre vouloir n'a sa force qu'autant qu'il est un des actes de cette volonté universelle qui commande à tout, depuis le plus considérable des mondes, jusqu'au plus imperceptible des atômes. La puissance de la volonté dans l'homme, pour n'être pas encore bien connue, n'en est pas moins réelle. Pouvons-nous expliquer pourquoi la volonté qui agit sur un mouvement qui nous est personnel, étend son action sur la volonté d'un somnambule, comme l'expérience nous le prouve journellement ?

Je ne trace ici qu'un simple trait. C'est aux maîtres qu'il est réservé de prendre les pinceaux, et de composer, sur cette matière, un tableau dont le sujet ne peut qu'exciter leur émulation. S'il est entrepris par une main habile qui sache l'embellir des couleurs dont il est susceptible, l'artiste est sûr de la reconnaissance et de l'estime des hommes sans préjugés : mais la plupart des savans sourient. Ils ne se donnent pas la peine d'examiner ; ou s'ils descendent à l'examen, ce n'est souvent encore qu'avec une indifférence dédaigneuse. Cependant, si la pratique du magnétisme animal n'a pas à se louer quelquefois d'un enthousiasme mal éclairé, n'est-ce pas un peu leur faute ? La science ne doit-elle pas concourir à l'intérêt des arts, à l'intérêt de l'humanité ? Pourquoi les Facultés, qui comptent dans leur sein un si grand nombre de membres recommandables, ne se sont-elles pas emparées de cette pratique qui leur présentait tant d'avantages précieux sous plus d'un rapport ? Pourquoi rejeter sous le prétexte de novation et sans l'avoir approfondie, une doctrine que Mesmer n'a fait que *remettre au monde* ; une doctrine jadis bien connue, dont les monumens de l'antiquité consacrent l'existence, et que le



savant auteur des *Recherches historiques sur le magnétisme animal chez les anciens* (1), à retrouvée éparse chez les écrivains auteurs de tous les siècles; doctrine enfin qui, perdue dans l'obscurité des temps de barbarie et d'ignorance, n'en est pas moins réellement la mère de la médecine de l'art; car celle-ci n'a pu avoir sa naissance qu'à la médecine de la nature. Cette dernière, à qui appartient le droit d'aînesse, couverte autrefois du voile du mystère, n'a plus aujourd'hui le même intérêt à se cacher. Elle est venue reprendre sa place dans le sein des familles, où sa modestie la tient encore renfermée, jusqu'à ce que la voix de la vérité l'appelle sur un plus grand théâtre. L'époque n'est pas éloignée, peut-être, où l'humanité la réclamera dans les infirmeries, les hospices, les hôpitaux; mais alors, il faudra que les magnétiseurs chargés du soin des malades, soient ceux auxquels une plus longue expérience, indépendamment de leur amour pour le bien, aura rendu plus familiers les procédés et les phénomènes

---

(1) On trouve dans le N° VIII précédent de notre Bibliothèque, p. 186, l'indication de tous les articles des recherches historiques sur le magnétisme animal chez les anciens, par M. \*\*\*, insérés dans nos Annales et dans notre Bibliothèque, aux années 1814-15-16-17 et 18.

du magnétisme animal. C'est cette expérience-là qui fait prévoir d'un coup-d'œil les résultats que doivent produire telle action, telle apparence, telle crise. C'est elle qui, d'un seul mot, d'un seul geste, arrête dans leur essort, des convulsions qui pourraient être dangereuses. C'est encore elle qui sait donner à la volonté, la direction la plus convenable et l'intensité relative qu'elle veut opérer. C'est elle enfin qui fait le moins de faux pas, et qui, par cette raison, veut toujours être consultée. J'ose dire que c'est une obligation que le malade doit s'imposer, pour s'affranchir des craintes que lui pourrait inspirer l'essai d'un remède qu'il n'a point encore éprouvé.

Quoique le magnétisme soit bon en lui-même, j'ai vu deux fois, depuis cinq ans, résulter de graves inconvéniens de sa mauvaise administration ; mais je m'empresse de rassurer les magnétiseurs et les malades sur les dangers que je veux signaler. La simple exposition qui suit, du second de ces deux faits, et qui est récent, va expliquer ma pensée.

La curiosité avait conduit M<sup>me</sup> de N\*\*\* chez une personne exerçant le magnétisme avec moins de prudence que de force. Cette dame, en se prêtant à des épreuves multipliées et fati-

gantes , manifesta une grande susceptibilité et une extrême mobilité d'idées, produites par l'imagination de la personne qui était parvenue à l'assujétir à l'action forte de sa volonté. M<sup>me</sup> de N\*\*\* en fut la victime. A un ébranlement considérable dans les nerfs, succédèrent des accès d'aliénation mentale. Leur fréquence devenait alarmante, sur-tout à cause des douleurs insupportables de tête dont ils étaient accompagnés. L'intensité de ces accès redoublait au printemps. Les jours critiques de chaque mois se passaient péniblement ; et souvent il arrivait qu'à ces époques, la révulsion du sang se faisant sentir avec plus de force vers la tête et dans les vaisseaux de la pulpe cérébrale, les symptômes d'absence et d'aliénation en devenaient plus effrayans.

M<sup>me</sup> de N\*\*\* avait entendu parler des bons effets du somnambulisme ; mais elle croyait qu'il n'était plus pour elle d'espoir, de tomber dans cet état et d'en éprouver du soulagement. Cette croyance lui avait été suggérée par la personne qui l'avait magnétisée si imprudemment. Elle était enfin persuadée qu'il était désormais impossible qu'elle devînt somnambule, et qu'elle pût passer sous l'empire d'une autre volonté et d'une autre action. On

essaya de la désabuser : on parvint à y réussir.

Une famille amie de cette dame , me fit trouver avec elle. On l'avait prévenue que je pouvais bannir ses craintes sur la prétendue puissance à laquelle elle se croyait asservie. L'entrevue n'était qu'un préliminaire. Cependant je reconnus la grande susceptibilité magnétique de M<sup>me</sup> de N\*\*\* , et je résolus de la magnétiser sans la toucher. — Donnez-moi , lui dis-je , une de vos bagues. — Elle le fit , et la posa sur ma main. Après l'y avoir gardée quelques minutes seulement , je la lui rendis , en lui disant de la mettre dans son sein ; ce qui fut exécuté. Au moment même , les yeux de M<sup>me</sup> de N\*\*\* se ferment , et le somnambulisme se manifesta. Cette épreuve fit une grande impression sur les témoins ; ils y voyaient un effet subit de la volonté et de la puissance qu'elle mettait en action.

Je ne tardai pas à questionner la somnambule , et voici ses réponses : « Je ne pensais pas que ,  
 « causant avec Mesdames B\*\*\* , chez lesquelles  
 « nous sommes présentement , et avant même  
 « de parler du motif qui nous y a réunis , vous  
 « agissiez déjà sur ma bague. Il n'y a qu'un ins-  
 « tant que je suis assise , et je me trouve dans  
 « cet état qui m'a fait tant de mal ; dont aujour-

« d'hui je dois attendre ma guérison. Votre volonté a bien de la force, et l'intention que vous avez de me guérir augmente encore cette force. Toute autre influence que la vôtre n'a plus d'action sur moi. Occupez-vous seulement de ma santé ; mon traitement ne sera pas long. Ma susceptibilité nerveuse ne me permet aucun *rapport* étranger au vôtre. »

Ce début fut accompagné d'une grande lucidité dont M<sup>me</sup> de N\*\*\* donna constamment des preuves dans le courant de son traitement : je n'entrerai pas dans de longs détails, je me bornerai aux faits essentiels.

Une chose assez remarquable, est que, sur vingt jours que dura ce traitement, la malade, pendant les vingt premiers, ne prit aucun médicament intérieur, à moins qu'on ne voulût appeler *médicament interne*, la transmission d'un fluide analogue que M<sup>me</sup> de N\*\*\* reçut tous les jours et à la même heure, par le moyen du magnétisme. Le somnambulisme se manifestait à chaque fois avec la plus grande facilité, sans que cette dame fût touchée; et ses yeux une fois fermés, elle me faisait ordinairement placer la main droite sur la partie antérieure de sa tête, et, dans chaque séance, son somnambulisme ne durait pas plus de trente minutes.

Dans la dernière semaine du traitement, la malade se prescrivit un topique sur la tête, deux fois en quatre jours; avec un liniment d'huile récente d'amande douce, suivi de l'application d'un sachet de fleurs de sureau bouillies quelques minutes seulement dans une petite quantité d'eau. Ce sachet n'était employé que pendant le somnambulisme, ainsi que la malade l'avait prescrit. Elle m'obligeait également de préparer moi-même ces sortes de remèdes, et de poser ma main par-dessus, tout le temps de leur application. Ce ne fut que le vingt et unième et dernier jour du traitement, que M<sup>me</sup> de N\*\*\* prit intérieurement une potion qu'elle ordonna, composée de douze feuilles de séné (sans les queues, qui donnent des coliques) bouillies quelques minutes dans les trois-quarts d'un verre d'eau, versés sur un gros de manne. Ce purgatif entraîna beaucoup d'humeurs. Elle prit dans la matinée du thé verd, léger, un bouillon à midi, et mangea ensuite des viandes de facile digestion, dont elle se trouva bien. Le lendemain, elle dit ressentir dans son sang un mouvement sensible sans qu'elle en fût trop agitée. Le même jour, elle eut une autre évacuation très-abondante, qui, en la soulageant, mit fin à son traitement, et lui procura une parfaite guérison, ainsi

que la cessation de ses sommeils somnambulliques.

Je terminerai cette relation sommaire, en présentant ici quelques explications qui m'ont paru mériter d'être conservées, et qui me furent données par M<sup>me</sup> de N\*\*\* pendant ses sommeils magnétiques. Ils traitent des effets de l'aliénation mentale dont elle venait d'être guérie, et des migraines dont elle souffrait auparavant des douleurs intolérables.

« Ma lucidité (disait-elle) aurait dû être dirigée sur les soins qu'un somnambule peut donner pour la guérison des malades ; j'y étais propre. On m'a écarté de ce but, par des efforts de volonté qui m'ont été très-nuisibles. Toutes les épreuves fatigantes souvent répétées, et les tentatives dangereuses dont on a usé à mon égard, ont fait monter mon sang à la tête, et en y produisant des sensations trop vives, ont causé l'aliénation. » Elle voyait son sang, tantôt extravasé, tantôt en petits globules, etc ; mais cette vue la fatiguait. Une autre fois, elle s'exprimait ainsi : « La transmission du fluide magnétique par le toucher et par votre attention sur moi, soutenue d'une volonté constante, est le principal moyen pour opérer ma guérison. Vous ne mettrez

« pas beaucoup de temps à me la procurer. »

M<sup>me</sup> de N\*\*\* attribuait une grande puissance à la volonté; elle en sentait rapidement tout l'empire : de sorte que sans gestes, sans paroles, mais d'un seul regard, je mettais cette malade en somnambulisme, même hors des momens fixés pour ses sommeils, lorsque j'avais à lui faire quelques demandes relatives à sa santé.

Parmi les différens sujets de nos entretiens, il s'en trouvait quelques-uns dont le souvenir pouvait lui être utile dans son état de veille. « Veuillez (me disait-elle) que *telle chose* se présente à ma mémoire à mon réveil, et que « le voile le plus épais me dérobe le reste. » J'ai eu occasion de vouloir ce phénomène, et je l'ai constamment obtenu. Je ne parlerais pas de cette épreuve, qui est commune à d'autres somnambules; mais il devient remarquable, parce que cette malade, dans le commencement de ce dernier traitement, soit en raison de son état d'aliénation, soit par toute autre cause, se ressouvenait indistinctement, étant éveillée, de tout ce qui s'était passé, dit, ou fait pendant son somnambulisme. Je lui demandai le moyen de faire cesser cette aberration. Veuillez, me répondit-elle; je voulus, et l'aberration cessa.

Une autre fois, interrogée sur les causes de



l'aliénation mentale dont elle était atteinte , elle s'expliqua ainsi: « La peau très-mince qui couvre  
 « la cervelle , est plissée à l'endroit où je ressens  
 « le plus de douleurs à la tête. Il faut que cette  
 « pellicule se *réende* ; il faut que le sang qui y  
 « est extravasé disparaisse ; il faut , enfin , que la  
 « nature , bien secondée , rétablisse l'ordre trou-  
 « blé dans les mouvemens de mon sang. Je dois  
 « éviter tout ce qui pourrait le faire porter à  
 « ma tête. »

Les observateurs pour lesquels j'écris , n'ont pas besoin que je leur démontre le mécanisme (s'ils me passent cette expression) de cette dangereuse maladie ; mais je les engage à relire ce qu'a publié M. de Barbançois , qui a donné si ingénieusement des explications sur l'opération *matérielle* de l'action du magnétisme dans le somnambulisme , et sur les différens états ou degrés de compacité de la pulpe cérébrale. M<sup>me</sup> de N\*\*\* n'est pas la seule somnambule qui m'ait donné des explications qui ajoutent du prix à une théorie que la nature avoue.

Le peu que je viens de dire de la cure de M<sup>me</sup> de N\*\*\* , est une preuve qu'il y a une infinité de circonstances où la médecine naturelle ne veut être qu'une médecine domestique ; et qu'il y a quelquefois du danger pour les ma-

lades , lorsqu'ils se livrent entre les mains de l'ignorance et de l'imprudence.

Puisse cet exemple faire quelque impression , non seulement sur ceux qui , sans instruction , tenteraient d'abuser d'un pouvoir organique pour faire de futiles expériences , mais encore sur ceux plus coupables , sans doute , et que j'ai voulu signaler ici , dont l'imagination déréglée ne peut que faire partager un dangereux délire aux personnes imprudentes que la curiosité conduit chez eux pour s'y soumettre à des essais !

DE V\*\*.

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL,

*Principalement dans l'ancienne Italie, sous les  
Empereurs, et dans les Gaules.*

( Suite de la 1<sup>re</sup> partie. )

*Des Sibylles.*

§ 4. Des fausses possessions.

QUAND nous avons dépeint, d'après Virgile, l'état d'agitation où se trouvait la sibylle de Cumès en rendant ses oracles, nous avons dit avec raison, que cet état convulsif tenait à des causes naturelles; que les vapeurs sulfureuses pouvaient en être le principe, qu'il avait même lieu dans certaines maladies; et nous nous sommes bornés, sur ce dernier point, à citer l'autorité de Jonston, qui établit cette vérité, et donne pour exemple les maladies hystériques. Cet auteur observe qu'il arrive quelquefois, dans cet état de crise, que les personnes qui en sont affectées, prédisent l'avenir. *Aliquando solent futura prædicere.* Et telle était la position de la sibylle.

L'auteur des *Superstitions des Philosophes*, prétend, ainsi que nous l'avons énoncé dans la section précédente, que cet état de la sibylle était une véritable *possession* ; et que, comme il y avait une similitude parfaite entre nos crisiaques magnétiques et les sibylles, il fallait en conclure que nos somnambules étaient aussi *possédés*, et que tout dans le magnétisme était l'ouvrage du démon.

A l'en croire, non seulement les somnambules magnétiques sont possédés du démon, mais toute espèce de crisiaques l'est aussi ; il veut que les cataleptiques soient rangés dans cette classe ; il prétend, notamment, que la dame cataleptique de Lyon, traitée par M. Pétetin, était une véritable possédée. Il ne se borne pas là ; il assure que nos ventriloques modernes, les Saint-Cyr (1), les Fitzjames, les Thiémet, les Comte (2), sont encore des possédés.

La plume tombe des mains, quand on voit ce comble de délire ; et il n'est certainement personne aujourd'hui qui pousse la croyance des

(1) Ventriloque produit à l'académie, par M. l'abbé La Chapelle. *Voyez* son ouvrage du Ventriloque.

(2) *Voyez* le petit ouvrage sous le titre de *Voyages et séances anecdotes* de ce physicien-ventriloque, 1 vol. in-12, fig. Paris, J. G. DENTU. (*Note de l'éditeur.*)

possessions jusqu'à les supposer dans les cataleptiques et les ventriloques de nos jours ; mais quand on se laisse entraîner par la passion , on ne sait plus s'arrêter.

Nous avons déjà , dans la section précédente , fait disparaître le reproche de pacte tacite avec le démon , en démontrant que les conditions essentielles pour former un pacte même tacite , manquaient absolument dans l'œuvre du magnétisme ; que les actes employés par les magnétiseurs étaient par eux - mêmes des actes simples , naturels , et si étrangers aux démons , que plusieurs saints n'avaient pas dédaigné d'en faire usage dans les mêmes intentions que les magnétiseurs et avec le même succès.

Pour achever de confondre le superstitieux auteur , il faut lui faire voir , avec plus de détail , que les possessions réelles , ainsi que le remarque Calmet , sont extrêmement rares , que la plupart sont fausses , simulées , que ce que l'on a regardé très-souvent comme possession , n'était que le paroxysme de plusieurs maladies nerveuses et convulsives.

Nous nous sommes déterminés à ce travail , d'autant plus volontiers , qu'on voudrait nous faire croire que les erreurs de l'anonyme ne sont pas concentrées dans son livre seul.

Mais si des scrupules mal fondés, parfois se font entendre, les décisions des compagnies savantes les ramènent à la raison.

L'adoption par l'Institut du rapport de M. Pinel sur les hallucinations, vient de nous en fournir une preuve toute récente ; et nous donne à nous-mêmes un moyen de plus dans cette dissertation.

Le rapport de M. Pinel a pour conclusion *que l'état crisiaque n'est ordinairement que l'effet de quelque maladie, et qu'il faut n'y voir qu'une véritable maladie qui a son commencement, ses progrès et sa guérison.*

Qu'on nous permette de retracer ici les termes mêmes du rapport.

« Les hallucinations suivent la marche des  
 « autres maladies aiguës et chroniques. Elles  
 « peuvent être primitives ou secondaires. Elles  
 « ont leurs signes précurseurs, leur dévelop-  
 « pement gradué, leur déclin. Elles peuvent  
 « être guéries dans certaines circonstances fa-  
 « vorables. Depuis quelques années, elles sont  
 « très-fréquentes dans les établissemens des  
 « aliénés. *Elles peuvent être jointes avec des*  
 « *apparences de merveilleux, le prétendu*  
 « *don des prophéties, les révélations, les vi-*  
 « *sions propres à flatter la vanité de certains*

« *esprits faibles ; ainsi des circonstances acci-*  
 « *dentelles peuvent contribuer à leur donner*  
 « *une sorte de caractère surnaturel.* Les rela-  
 « tions des voyageurs les plus instruits, et l'his-  
 « toire de tous les peuples , attestent qu'il en est  
 « de même dans toutes les sectes et dans tous  
 « les cultes répandus sur le globe terrestre.

« Les hallucinations deviennent quelquefois  
 « comme épidémiques ; mais , en général , elles  
 « ne sont nullement du ressort des tribunaux ,  
 « excepté dans certains cas contentieux ; et  
 « elles appartiennent directement, pour l'exa-  
 « men , la détermination et le traitement , à  
 « la médecine. »

Rien sans doute de plus vrai et de plus sage  
 qu'un pareil jugement ; il est en tout digne  
 de son auteur. Cependant, il ne faut pas per-  
 dre de vue , qu'en médecine comme en phy-  
 sique , on n'entend parler ni des prophètes ,  
 ni des possessions dont il est question dans les  
 Écritures. Mais hors de là , combien de fausses  
 possessions , combien de maladies convulsives ,  
 combien d'affections hystériques , somnambu-  
 liques , magnétiques , confondues avec les pos-  
 sessions !

Le témoignage de M. Pinel devrait sans  
 doute suffire ; car ce médecin célèbre s'est oc-

cupé spécialement et long-temps de maladies mentales ; mais puisqu'il se trouve encore des personnes difficiles à persuader, il faut tâcher de les convaincre par de nouvelles autorités et de nouveaux exemples.

Nous n'aurons ici d'autre mérite, que de réunir des suffrages et des faits épars ; les personnes instruites peuvent les connaître ; mais beaucoup de nos lecteurs peuvent les ignorer. D'ailleurs, en rapprochant ces autorités, elles se prêteront une nouvelle force.

*Gaudentius Merula*, en parlant de la bile noire, s'exprime à peu près comme Jonston, que nous avons déjà cité dans la première section.

« Les effets de la bile noire sont véritablement surprenans. Ceux qui en sont tourmentés, tantôt aboient comme des chiens, tantôt sont agités comme par des esprits immondes. Les uns entrent en fureur, et disent des choses merveilleuses ; les autres sont dangereux et pour ceux qu'ils rencontrent, et pour eux-mêmes ; car si on ne les retient, ils se jetteraient ou dans l'eau, ou dans le feu (1). »

---

(1) *Sunt atræ bilis effectus omnium maximè admirabiles : alii enim ad alia impelluntur : alii siqui-*



*Levinus Lemnius* s'exprime d'une manière encore plus positive.

« Nous voyons quelques malades, dans les  
« fièvres chaudes, dissenter avec facilité, avec  
« abondance; parler un langage poli, châtié;  
« employer quelquefois une langue dont ils ne  
« savaient plus se servir après leur guérison.  
« Bien loin de dire qu'ils étaient tourmentés  
« par un mauvais génie; que c'était par l'ins-  
« truction et l'impulsion du diable que tout se  
« passait ainsi. J'ai toujours pensé, au con-  
« traire, et déclaré que c'était par la force de  
« la maladie et l'exaspération des humeurs,  
« que l'esprit de l'homme, comme par l'approche  
« d'une torche enflammée, s'échauffait alors,  
« s'enflammait à son tour, et brillait de ces lu-  
« mières insolites (1). »

*dem more canum oblatrant; alii velut immundis agitantur spiritibus, et furiunt, et miraliquuntur. Varias præbet homini molestias et timores, ut se interimat sæpenumerò, aut in ignes se projiciat. Aliquandò ita affecti jaciunt lapides, truculenter occurrant viatoribus, vel ipsi se præcipitant, se aquis immergunt, et ita suffocantur. Gaud., merul. memorabilia; lib. v, c. xlv.*

(1) *Videmus enim non nullos in æstuosis febribus, copiosos promptos que fuisse in disserendo, usosque oratione cultâ, atque elaboratâ, eoque idiomate quod*

*Thomas Willis* tient le même langage dans son traité des maladies convulsives.

« Il y a des maladies spasmodiques de divers genres. Il y en a qui , sortant du caractère ordinaire , paraissent prodigieuses ; mais il ne faut pas pour cela attribuer ces maladies aux sorciers, ou mettre le diable en scène. Si, en effet, quelque homme puissant éprouve par hasard des spasmes atroces et inaccoutumés, malheur à la petite vieille qui est dans le voisinage. On ne manquera pas de l'accuser d'avoir jeté un sort. Elle est arrêtée, trainée en prison, trop heureuse si, après une longue procédure, elle échappe au gibet ou au bucher, ce qui n'arrive pas toujours ; et cependant la maladie n'avait que des causes purement naturelles. *Il ne fallait d'autre exor-*

---

*morbo defuncti nullò modo exprimere potuerunt ; Quos ego pronunciaui, non malo infectoque genio divexari, nec dæmonis instructu, impulsuque illos agere, sed vi morbi, humòrumque ferocid, quæ tanquam face subditâ mens hominis exardescit, atque inflammatur.* Lœvin. Lemnius, de oculis naturæ miraculis, lib. II, cap. II.

Lœvinus Lemnius, né en Zélande, en 1505, exerça la médecine avec réputation. Après la mort de sa femme, il fut élevé au sacerdoce, et devint chanoine de *Zierikzée*, où il mourut en 1568.

« cisme, que les remèdes prescrits par la médecine decine contre les affections convulsives (1). »

Willis rapporte plusieurs exemples de ces prétendues possessions, qu'il a traitées et guéries la plupart.

Il parle d'une jeune fille de seize ans, qui, dans ses crises, faisait des sauts extraordinaires, s'élevait en l'air à une hauteur considérable; retombant ensuite à terre, elle s'y roulait, secouait sa tête comme si elle eût voulu la jeter à droite et à gauche (2). On se rappelle que les convulsionnaires de Saint-Médard faisaient de semblables gambades.

(1) *Omnia spasmorum genera, quæ præter communem istius morbi morem, prodigiosa apparent, non statim sagarum incantamentis inscribi debent, aut Dæmon semper in scenam vocandus. Enim verò quoties è potentioribus cuipiam viro natus, aut affinis, spasmis fortè atrocioribus, et insolitis corripitur, plerumque fit ut vetula mox proxima veneficii accusetur, rea peragatur, laqueumque aut flammæ vix ac ne vix quidem misera evadat, cum interim morbus à causis mere naturalibus procedens, non alio exorcismo, quam remediis contra affectiones convulsivas præscribi solitis, facile curetur.* Thom. Willis, *Pathologia cerebri*, Amsterd., 1688, in-12, cap. vii. *De motibus convulsivis*, pag. 100.

(2) *Ibid.*, pag. 148.

Une autre demoiselle, âgée de dix-huit ans, après des spasmes intérieurs qui lui prenaient deux fois par jour à des heures fixes, causait agréablement avec les personnes qui l'environnaient et plus spirituellement qu'à l'ordinaire, chantait aussi beaucoup mieux. Rien n'était plus mélodieux que sa voix; elle se permettait des plaisanteries quelquefois un peu vives. Après cela, elle retombait dans ses convulsions, et revenait ensuite à ses momens de gaité, et ainsi alternativement pendant des heures entières; et si on répondait à ses sarcasmes avec un peu de vivacité, le spasme interne recommençait, mais avec beaucoup plus d'intensité qu'auparavant (1).

En général les crisiatiques n'aiment point les contrariétés. On se rappelle ce jeune napolitain noctambule, dont l'histoire se trouve dans les Annales du magnétisme, qui tombait à la renverse sitôt qu'il éprouvait quelque contradiction.

Une autre demoiselle se laissait cheoir subitement et sans connaissance par-tout où elle se trouvait. Un jour qu'on l'avait laissée seule, elle tomba la tête dans le feu; elle eut le vi-

---

(1) *Ibid.*, pag. 151, n° 14.

sage et le front horriblement brûlés. *Tant que la plaie fut en suppuration, on remarqua que la malade n'eut aucun accès* (1).

Ce sont ces sortes de maladies dont les paroxysmes varient à l'infini, qu'on a souvent confondues avec les possessions. Tantôt les accès tiennent à des maladies bien caractérisées, tantôt ils ne sont que passagers, et se rapportent à des causes accidentelles, comme ceux des sibylles. D'autres fois les symptômes effrayans n'ont pas lieu, et il n'y a qu'un somnambulisme tranquille, comme dans les personnes magnétisées. Quelquefois ces crises sont sans lucidité; d'autres fois elles sont accompagnées d'une perspicuité qui fait prédire l'avenir et lire dans les pensées, et cela sans aucun concours de démons, car la crise passée, ou la maladie guérie, il n'est plus question de prédiction; le somnambule ne s'en souvient plus, et rentre dans son état ordinaire; ce qui n'aurait pas lieu s'il était mu par le démon.

Jean Wier raconte plusieurs histoires de prétendues possédées, qui confirment parfaitement ce que nous disons.

Une jeune fille s'était, par suite d'une chute, enfoncé un petit couteau au-dessous de la

---

(1) *Ibid.*, cap. III, pag. 43, n°1.

rate : elle n'en voulait pas convenir, en assurant cependant qu'elle avait ce couteau dans le corps. On ne la croyait pas. Cependant dans ses crises elle faisait diverses prédictions. Elle prédit notamment, trois mois d'avance, que, vers la fête de la Visitation de la Vierge, le couteau serait visible, et qu'on reconnaîtrait qu'elle avait raison de dire qu'elle en avait un dans le corps. En effet, la veille de la Visitation, la pointe du couteau parut dans un abcès qui s'était formé sous la rate, et deux jours après le couteau fut extrait par un chirurgien. On regardait cette jeune personne comme possédée, parce que, dit Wier, elle perdait très-souvent le sens, et refusait de boire et de manger pendant plusieurs jours; parce que ses amis n'en pouvaient aucunement venir à bout, ni par douceur ni par menaces, et parce qu'elle pronostiquait, et qu'elle avait prédit trois mois auparavant, que, vers la fête de la Visitation, il serait reconnu que le couteau était fichée en son corps (1).

---

(1) *Quòd sæpiùs mente caperetur, cibum et potum ad diès aliquot rejiceret; amici nec blanditiis, nec minis apud eam nihil promoverent; prædiceretque tribus mensibus, palam fore in visitationis Mariæ festo,*

Ne voilà-t-il pas de belles raisons pour croire que cette fille était possédée. Mais la jeune fille fut guérie, et ne pronostiqua plus. Que devint donc le démon ?

Au chapitre xxviii du livre v, il dit que Galgerand, médecin très-renommé à Mantoue, GUÉRIT parfaitement la femme d'un couturier, *laquelle était possédée du démon, et parlait plusieurs langues*. Pomponace affirme qu'il a été témoin oculaire du fait (1).

Jean Wier, au même endroit, parle d'une fille mélancolique de Burgo, laquelle, après avoir été long-temps conjurée, confessa enfin *qu'elle était possédée de l'esprit de Virgile*. « Or, dit le traducteur de Wier, après que les conjurateurs y eurent perdu leur temps, le médecin

*cultellum in corpore figi*. Joann. Vieri., lib. iv, c. xiii.

Jean Wier, né en Brabant, en 1515, mort en 1588, fut médecin du duc de Clèves.

(1) *Imò verus sum testis quòd Galgerandus, medicus tempestate nostrâ celeberrimus in urbe Mantuæ, uxorem cujusdam Francisci Magreti sutoris tali morbo laborantem (Loquebatur enim secundum diversa idiomata) curavit et perfectè*. Pompon., *de Incantat.*, pag. 141.

Pierre Pomponace, né à Mantoue, en 1462, mort en 1525, fut professeur de philosophie à Padoue.

« la guérit par la grâce de Dieu, ayant premièrement usé, selon que l'art le lui commande, de médicamens qui purgent la mélancolie, et puis de ceux qui ont la vertu de fortifier et reconforter. »

C'est peut-être de cette même femme qu'il est question au chapitre xxxix du même livre v.

« J'ai entendu dire qu'en Italie il y avait une femme fort idiote, et néanmoins étant agitée du diable, quelqu'un lui ayant demandé quel était le meilleur vers de Virgile, elle répondit tout soudain :

*« Discite justitiam moniti et non temnere divos.*

« Apprenez à connaître la justice et à respecter les dieux. »

Le choix de ce vers est admirable, et à coup sûr le diable parlait ici en bon chrétien.

Nous ne finirions pas si nous voulions retracer tous les faits du même genre rapportés par Jean Wier et les autres démonographes. Mais nous avons été frappés d'une remarque, que fait Pomponace à l'endroit déjà cité; c'est que « les anciens exorcistes commençaient par purger copieusement les prétendus possédés (1). »

(1) *Argumentum sumi potest quoniam hi qui spi-*



En nous rapprochant des temps modernes, nous lisons dans le tome 2 de l'*Histoire des pratiques superstitieuses*, à la suite du Traité du père Lebrun sur les superstitions, une lettre de M. de Rhodes, docteur en médecine à Lyon, adressée à M. Destaing, comte de Lyon, relativement à la guérison de Marie Volet, de la paroisse de Pouliat, en Bresse.

Cette malheureuse fille était tourmentée d'une manière horrible, et présentait les symptômes les plus extraordinaires. *Elle demeurait des huit jours sans manger. Elle restait des quinze jours sans fermer les yeux.* Dans ses accès, *elle disait des mots barbares que les uns prétendaient être hébreux, les autres arabes, et plusieurs le langage des démons.* Mais ce qui étonnait sur-tout, *elle ne pouvait entendre parler de Dieu, des saints, de nos mystères, sans ressentir des agitations et des convulsions très-violentes. A l'aspect d'une image de dévotion, d'une relique, d'une goutte d'eau bénite, les convulsions la reprenaient avec des cris et des grimaces effroyables.*

---

*ritus per orationes sanctorum et asperisionē aque benedictæ fugare profitentur, primò EVACUENT sic laborantes atrā bile. Pompon., ibid.*

On la crut possédée du démon, et dès-lors on la soumit à tous les exorcismes permis et approuvés de l'Église. C'était alors qu'elle souffrait horriblement; ses tourmens ne faisaient qu'augmenter. Les exorcismes furent donc abandonnés.

Le médecin de Rhodes, persuadé, malgré toutes ces apparences, que la maladie était naturelle, imagina de lui faire prendre des eaux minérales.

« Je voulus lui en faire boire, dit-il, mais je  
 « fus fort surpris de voir qu'elles lui procuraient  
 « les mêmes agitations que l'eau cause à ceux  
 « qui sont atteints de la rage, ce qui me persuada  
 « que son imagination était frappée, et lui faisait  
 « croire que nos eaux étaient bénites et lui cau-  
 « saient ces égaremens. En effet, comme elle l'a  
 « avoué depuis, elle crut qu'on y avait trempé  
 « quelques reliques, et n'en voulut point boire,  
 « ni par prières ni autrement. »

Le médecin usa d'adresse. Ce fut dans une promenade agréable qui amenait insensiblement aux sources de la fontaine minérale, qu'on lui en fit faire l'essai sans qu'elle s'en doutât. « Son  
 « démon n'y connut rien (dit le médecin); la  
 « pauvre fille en but, et continua d'en boire tous  
 « les matins pendant quinze jours avec un tel

« succès, qu'après avoir vidé une infinité de  
 « démons bilieux de toutes couleurs et vomî  
 « plusieurs autres des plus aigres et des plus  
 « amers, dans peu de temps, nous vîmes que  
 « ses accidens diminuaient, qu'elle devint ca-  
 « pable de raison et de docilité, et ne fut plus  
 « troublée quand on lui parlait de dévotion. »

Enfin, elle guérit parfaitement, et reprit ses exercices de piété comme auparavant.

Le médecin assigne ensuite les causes de la maladie, dans le système médical du temps, 1<sup>o</sup> quelque levain corrompu de son estomac et des viscères voisins; 2<sup>o</sup> quelques humeurs de la masse du sang, et l'exaltation d'un acide violent sur les autres parties qui le composent; 3<sup>o</sup> les esprits du cerveau irrités et hors de leur route naturelle; 4<sup>o</sup> quelques idées fausses qui occupaient son imagination.

Ce qui paraît de plus surprenant dans la maladie de Marie Volet, c'est cette aversion qu'elle avait pour les choses saintes, et les convulsions affreuses dans lesquelles elle tombait sitôt qu'on lui faisait toucher des reliques ou de l'eau bénite. On a souvent regardé cette aversion comme une preuve bien caractérisée de possession. Et rien cependant de moins concluant, sur-tout quand

on est familier avec les phénomènes du magnétisme. On sait, en effet, 1° que les crisiaques lisent dans l'esprit de ceux avec qui ils sont en rapport; 2° qu'une imagination bien prononcée de la part du magnétiseur, se reflète dans celle du somnambule; 3° que les crisiaques ne peuvent souffrir aucune contrariété, au point que la plus légère résistance les met souvent dans des convulsions affreuses.

Un crisiaque reconnaît donc facilement qu'on le prend pour un possédé; il n'a pas même besoin de lire dans les esprits pour en être convaincu. Tout l'appareil qui l'environne suffit pour le lui faire connaître. Cette idée l'afflige, l'effraye; tout ce qui peut la lui reproduire, devient pour lui un sujet d'aversion et de terreur. Il veut s'y soustraire : de-là ces convulsions, ces angoisses, ces tourmens. Tout ici est si bien l'effet de l'imagination, que si l'on fait toucher le malade par une relique véritable sans qu'il s'en aperçoive, il n'éprouve pas la plus légère émotion; tandis que l'apparence seule d'une relique, quelque fausse qu'elle soit, va le jeter dans les plus vives émotions.

La cure qu'avait opérée M. de Rhodes, fit grand bruit dans le temps. M. Destaing, cha-

noine, comte de Lyon, et beaucoup d'autres personnes, lui écrivirent des lettres de félicitation. On trouve, à la suite du rapport, une multitude d'approbations de la part soit des médecins, soit des docteurs de Sorbonne.

On lit au bas de toutes ces approbations, une autre note qui paraît être du même médecin, adressée au premier médecin du Roi, et ainsi conçue :

« Je fus consulté il y a deux ans par les premiers chanoines d'un célèbre chapitre de cette ville (Lyon), avant que de faire les exorcismes au sujet d'une nouvelle convertie prétendue obsédée. On disait que son esprit follet la pensait fort rudement toutes les nuits à coup de fouet et de bâton; et on lui voyait tous les matins des contusions considérables. J'examinai la malade; je reconnus qu'elle souffrait des *convulsions épileptiques* dans certaines heures de la nuit; d'où je jugeai *que le démon était accusé à faux, qu'il était innocent, et que le mal caduc était seul coupable.*

« J'allai voir il y a quelques années, à Millery, à trois lieues de cette ville, une prétendue possédée qui, par des mots barbares, par ses contorsions et ses grimaces, en avait imposé à quantité d'honnêtes gens. Je lui fis boire du

« vin émétique. En peu de temps, cette ma-  
 « heureuse vomit une infinité de démons jaunes  
 « et verts qui faisaient cette prétendue posses-  
 « sion, et qui, n'osant plus revenir, la laissèrent  
 « en liberté.

« Je crois que si on faisait prendre de cette li-  
 « queur aux cinquante dévotes de la paroisse  
 « de Chambon-en-Forêt, proche Saint-Etienne,  
 « dont l'une aboie, les autres hurlent, bêlent,  
 « hennissent, brayent, et contrefont les cris de  
 « cent animaux divers, on les guérirait de leur  
 « manie causée par un prétendu sortilège. »

Écoutons à présent Charron, dans son *Traité de la sagesse*, liv. 1<sup>er</sup>, chap. 15, n<sup>o</sup> 11.

« Les hommes mélancoliques, maniaques,  
 « frénétiques, et atteints de certaines maladies  
 « qu'Hippocrate appelle *divines*, sans l'avoir  
 « appris, parlent latin, font des vers, discourent  
 « prudemment et hautement, devinent les  
 « choses secrètes et à venir (lesquelles choses  
 « les sots ignorans attribuent au diable, ou esprit  
 « familier), bien qu'ils fussent auparavant idiots  
 « et rustiques, et qui depuis sont retournés tels  
 « après la guérison. »

Ces maladies *divines* dont parle Hippocrate, ne sont pas des maladies surnaturelles ou qui proviennent du démon. C'est la maladie appelée

*morbus sacer*, sur laquelle Hippocrate a fait un traité; et ce grand médecin, dès le début, se hâte de nous en prévenir.

« La *maladie sacrée*, dit-il, n'a rien de plus divin ou de plus surnaturel que les autres maladies. Elle est une maladie comme les autres, susceptible de traitement et de guérison comme les autres. Les paroxysmes effrayans qui l'accompagnent, firent croire à l'ignorance et à la crédulité, qu'elle avait une cause surnaturelle. Mais, encore une fois, c'est une erreur (1). »

Cette dissertation d'Hippocrate est très-curieuse; il serait trop-long de la transcrire; et certaines personnes pourraient la prendre pour une diatribe. Il conclut, « que ce n'est point avec des sacrifices, des expiations, des purifications que ces sortes de maladies doivent être traitées; mais avec les remèdes qu'indique la

(1) *De morbo sacro vulgò appellato, sic se res habet: neque quicquam aliis morbis diviniùs aut sacratiùs, sed eamdem ex quâ reliqui morbi oriuntur, naturam habere mihi videtur.*

*Homines verò ex imperitiâ et admiratione ei naturam quamdam et causam divinam inesse censuerunt, quòd nullâ in re reliquorum morborum similis esset. Hippocrates, de morbo sacro.*

« médecine, et qu'il indique lui-même (1). »

Que dirons-nous des convulsionnaires de Saint-Médard, dont toute la France s'est occupée le siècle dernier ?

Non seulement ces crisiaques éprouvaient des convulsions telles, que n'en manifesta jamais la sibylle de Cumès ; non seulement, par un magnétisme naturel, les estropiés, les paralytiques, les malades recouvraient la santé ; mais plusieurs de ces convulsionnaires, dans leurs crises, pénétraient le secret des cœurs ; et ravies en extase, lisaient dans le livre de l'avenir, et faisaient des prédictions recueillies avec le plus grand soin et consignées dans des journaux manuscrits.

Là querelle relative aux sibylles se renouvela ; les uns ne voyaient dans toutes les merveilles qui s'opéraient, que l'œuvre de Dieu ; les autres ne voulaient y reconnaître que l'œuvre du démon. Ils prétendaient que Dieu ne procédait pas par des gambades, des postures indécentes, des tours de force, tels qu'on en montre à la foire.

---

(1) *Quòd si hæc oblata et cibo sumpta morbum augent, et cibo minimè sumpta medentur, nullius sane deus autor est, neque expiatorum juvant, sed quæ eduntur medentur aut nocent, numinisque vim obscurant.* Ibid.



Hecquet parut, son redoutable ouvrage du *Naturalisme des convulsions* à la main ; il prouva que tout ce qui se passait ne venait ni de Dieu ni du diable, mais de la nature. Et certes, on n'accusera pas Hecquet (1) d'être un philosophe, dans le sens où l'entend l'auteur des superstitions des philosophes. Hecquet était un médecin extrêmement pieux et éclairé, élevé à l'école de Port-Royal. Il faut, comme lui, reporter à la nature toutes ces merveilles que la religion n'a pas marquées de son sceau.

Dans cet ouvrage du naturalisme, se lit une multitude d'exemples de ces fausses possessions ; tantôt ce sont des religieuses de Flandres dont les tourmentes convulsives se répandirent par toute l'Allemagne et la Suisse (2) ; tantôt, ce sont de jeunes filles au pays de Brandedbourg, au nombre de plus de cent-cinquante, qui présentaient le spectacle d'autant de possédées (3).

(1) Philippe *Hecquet*, né à Abbeville en 1661, pieux et habile médecin, mort en 1737. Par esprit de pénitence il faisait toujours maigre et ne buvait que de l'eau. Il donnait ses conseils *gratis* aux pauvres, dont il fut l'ami, le consolateur et le père.

(2) *Naturalisme des convulsions, etc.*, part. II, p. 94.

(3) *Ibid.*, pag. 111.

« Mais, dit Hecquet, on remarqua, dans cette  
 « épidémie, que les affreux maux que l'on appe-  
 « lait *diaboliques*, cédaient aux remèdes ordi-  
 « naires (1). »

Hecquet cite deux ou trois traits à noter. Il parle du page d'un seigneur espagnol. « En  
 « santé, dit-il, il était d'un très-petit sens; mais,  
 « dans sa manie, son esprit s'augmentait au  
 « point que son maître se trouvait si parfaite-  
 « ment aidé de ses conseils pour gouverner un  
 « Etat, qu'il ne bougeait d'auprès de lui; et de-  
 « là arriva que le page et le seigneur son maître  
 « surent très-mauvais gré au médecin qui le  
 « guérit. » Heureusement pour Numa, la  
 nymphe Egérie ne voyait point de médecin.

« Une femme frénétique disait à tous ceux  
 « qui l'allaient voir, leurs vertus et leurs vices.  
 « De plus, elle prédit au chirurgien qui la sai-  
 « gnait, qu'il n'avait plus guère à vivre, et que  
 « sa femme se remarierait avec un foulon. Et  
 « cela se trouva vrai au bout de six mois (2). »

Huarte assure « qu'il a vu une femme qui ne  
 « savait ni ne parlait ordinairement que peu;  
 « mais, devenue frénétique, elle répondait

(1) *Naturalism.*, *ibid.*

(2) *Ibid.*

« promptement, et en vers français bien rimés ;  
 « faisant d'ailleurs *ressouvenir de leurs péchés*  
 « *passés* ceux qui voulaient la pousser trop loin  
 « ou l'égarer. »

Enfin, une autre étant dans ses vapeurs ,  
 « reprochait à son mari des débauches qu'il  
 « avait commises avant qu'elle l'eût épousé. »

« Ce n'est pas pour nous rendre caution de la  
 « vérité de ces faits, dit Hecquet, que nous les  
 « rapportons ; mais ces faits étant de même na-  
 « ture que ceux attribués aux convulsionnaires  
 « de Saint-Médard, démontrent que ceux-ci  
 « n'ont rien de plus merveilleux ou de plus sur-  
 « naturel (1). »

On voit donc, par les exemples que nous avons  
 fournis jusqu'à présent, que ce qu'on appelait  
*possession*, n'était que la suite de maladies mél-  
 lancholiques, épileptiques et hystériques ; que  
 ces prétendues possessions suivaient le cours de  
 la maladie, commençaient, augmentaient, di-  
 minuaient, disparaissaient avec elle ; que ce  
 n'était point enfin les possessions produites par  
 la présence et l'occupation des démons.

On concevra actuellement le jésuite Thyrée ,  
 lorsqu'il nous racontera que saint Hilarion, dans

(1) *Ibid.*, part. III, pag. 57, et suiv.

l'espace d'un mois, guérit deux cents démoniaques, tant hommes que femmes, dans l'île de Chypre (1); que deux cents femmes possédées furent également délivrées en Sicile, dans l'église de Saint-Philippe (2).

Eh bon Dieu! s'il se fût agi là de véritables possessions, comment en expliquer le grand nombre? Comment dans l'île de Chypre, qui n'a que 8,000 habitans tout au plus, aurait-on trouvé deux cents démoniaques, ce qui forme le quarantième de la population? Quand on fait ces observations aux démonomanes, quand on leur demande sur-tout pourquoi nous ne voyons plus aujourd'hui de possédés, ils ne savent que répondre. Il est évident que ces prétendus possédés n'étaient que des malades atteints de maladies nerveuses.

Que dirons-nous ensuite d'une foule de possessions qui n'étaient que simulées, qui n'étaient que l'effet de la fraude et de l'artifice, et que les démonomanes voient leur échapper avec tant de regret?

Écoutons Bayle, dans ses réponses aux questions d'un provincial, chap. 33 :

---

(1) Petrus Thyraeus, de dæmoniacis. Lugd., 1605, part. III, cap. XXXVI, n° IX.

(2) *Ibid.*, cap. XLIII, n° III.

« N'est-il pas bien vraisemblable, me deman-  
 « dez-vous, qu'il y a un peu de supercherie dans  
 « ces paroles de Bodin : *il se trouve à Rome qua-*  
 « *tre-vingt-deux femmes démoniaques*, l'an  
 « 1554, qu'un moine de France, de l'ordre de  
 « saint Benoît, voulut conjurer ; mais les diables,  
 « enquis pourquoi ils les avaient saisies, répon-  
 « dirent que les Juifs les avaient envoyés aux  
 « corps de ces femmes, qui étaient la plupart  
 « juives, en dépit de ce qu'elles avaient été bap-  
 « tisées ; Satan espérait, ajoute Bodin, que le  
 « pape Théatin ferait mourir les Juifs, d'au-  
 « tant qu'il les haïssait à mort.

« Bodin en reste là, et laisse croire alors que  
 « ces quatre-vingt-deux femmes étaient véritable-  
 « ment possédées, et que c'étaient les démons  
 « qui avaient parlé par leur bouche. Il supprime  
 « le reste de l'histoire ; car Bodin *s'échauffait de*  
 « *telle sorte à convaincre ses lecteurs, que tout*  
 « *est plein de sorcelleries, qu'il n'eût pas été bien*  
 « *aise de faire mention des fraudes qui se prati-*  
 « *quent quelquefois en matière de démoniaques.*»

Mais Bayle, d'après Louis Guyon (Diverses  
 leçons, tome 2, liv. 3, chap. 9.), rétablit l'his-  
 toire dans sa vérité.

« Ces prétendues démoniaques étaient des  
 « femmes de mauvaise vie, demandant l'aumône

« par les rues, et qui voulaient vivre sans rien faire.  
 « On leur disait que si elles se faisaient baptiser,  
 « on leur donnerait au double ; ce qu'elles firent :  
 « et aucuns courtisans qui faisaient la piaffe par  
 « Rome , n'ayant pas les moyens de faire bonne  
 « chère et de s'habiller bravement , pour trouver  
 « des moyens, persuadèrent à ces filles et femmes  
 « débauchées de contrefaire les maniaques , et  
 « dire que les Juifs avaient trouvé moyen de les  
 « faire posséder par de malins esprits ; et toutes  
 « le disaient. Or , ces courtisans savaient que le  
 « pape Théatin , qui présidait lors , haïssait extrê-  
 « mement lesdits Juifs ; et que soudain , pour  
 « ces forfaits , étant poussé par tout ceux qui  
 « étaient près de Sa Sainteté , il donnerait les  
 « confiscations de leurs biens ( des Juifs ) à ceux  
 « qui les demanderaient. »

On voulut éclaircir la vérité ; on n'eut pas donné une demi-douzaine de coups de fouet à deux de ces femmes , que toutes dirent la vérité. Les courtisans furent punis , les femmes débauchées furent chassées de Rome , et les Juifs ne reçurent aucune avanie.

Et ce sont ces révélations que Bodin attribue aux esprits ! et ce sont ces femmes qu'il appelle des démoniaques !

Bayle , d'après Pigray , fait mention d'une

autre possession prétendue qui eut lieu en 1587.

Il parle aussi de Marthe Brossier. Ce qui a rapport à cette fille se passa en 1599; et si nous en disons quelque chose, c'est moins pour multiplier les exemples de possessions simulées, que pour donner de nouvelles preuves de cet entêtement des démonomanes à vouloir trouver et voir le démon par-tout, non seulement contre les lumières de la raison, non seulement contre les déclarations des médecins, mais même contre les décisions des supérieurs ecclésiastiques, et même contre les arrêts des Cours souveraines.

Cette Marthe Brossier était de Romorentin. A l'âge de 22 ans, elle fut attaquée d'une maladie extraordinaire, qu'on ne manqua pas de déclarer une possession du démon. Elle fut conduite à Angers pour y être exorcisée; M. Miron, lors évêque d'Angers, se convainquit que cette fille n'était point possédée, et refusa les exorcismes.

Les capucins qui avaient jeté une hypothèque spéciale sur Marthe Brossier, la menèrent à Orléans, où ils ne furent pas plus heureux; l'official refusa les exorcismes, et même les défendit, sous peine de suspension *a divinis*. Ce nouveau refus mortifia les capucins, sans leur faire lâcher prise; ils firent transporter l'énergumène à Paris,

et la présentèrent à l'évêque (1); l'évêque fit assembler plusieurs médecins; il assista, accompagné de l'abbé de Sainte-Geneviève, aux examens; le résultat fut que le démon n'avait aucune part dans ce qui se passait chez Marthe Brossier.

Les médecins déclarèrent, par la bouche de Marescôt leur ancien, qu'on pouvait bien attribuer quelque chose aux dispositions du corps de cette fille, beaucoup à l'artifice, mais rien au démon. *Multa ficta, a morbo pauca, a dæmone nihil.*

Le parlement de Paris prit connaissance de cette affaire. Il y eut un arrêt rendu, la grande chambre et la tournelle assemblées, par lequel Marthe Brossier fut renvoyée dans le lieu de sa naissance, avec défense d'en sortir.

On pourrait croire tout fini; point du tout. Un certain abbé de Saint-Martin, frère d'un évêque de Clermont, enleva cette fille de la maison de son père, et la conduisit en Auvergne, auprès de son frère l'évêque, pour l'y faire exorciser de nouveau.

Second arrêt du parlement de Paris contre l'abbé de Saint-Martin et l'évêque de Clermont.

On imagina alors d'envoyer cette fille à Rome,

---

(1) Le siège de Paris n'était pas encore érigé en archevêché.



sans doute pour la faire exorciser par le pape ; déjà l'abbé l'avait conduite à Avignon ; déjà les Jésuites intriguaient à Rome , lorsque le cardinal d'Ossa empêcha l'effet de toutes ces manœuvres.

L'abbé de Saint-Martin ne vit alors d'autre parti que de faire entrer la possédée dans une communauté , *ce qui mit fin à la possession.*

L'auteur à qui nous avons emprunté ces détails , a pour objet d'éclairer l'opinion publique sur une autre prétendue possession qui fit grand bruit alors ; celle des filles de la paroisse des Landes , diocèse de Bayeux , en 1735 (1).

Cette possession nous offre une partie des phénomènes du magnétisme. Or , s'il fut reconnu à cette époque que le démon n'y était pour rien dans la prétendue possession , il sera évident qu'il ne se rencontre pas davantage dans les actes du magnétisme.

Les principales actrices dans ces scènes de

---

(1) *Le pour et le contre de la possession des filles de la paroisse de Landes*, 1738. L'auteur est Charles Gabriel Porée , chanoine de Caën , frère du jésuite , mais non de son bord , ayant été d'abord oratorien. Il fit ce recueil avec M. Dudonet , médecin à Caën. *Voyez le Nouveau Dictionnaire historique* , par une société de gens de lettres.

possession , étaient les trois filles du seigneur des Landes , appelé M. de Leupartie , demoiselles dont la plus âgée n'avait guère que vingt ans.

On ne peut pas croire qu'il y eût de leur part intention de tromper ; mais elles étaient dirigées par un certain Heurtin , curé de la paroisse des Landes , homme fanatique , qui ne rêvait que possession , qui s'était mis dans la tête d'accréditer une partie de son jardin , comme tombeau d'un bienheureux Warnefride , dont il avait eu des révélations. Il paraît que le sieur Heurtin était du parti jésuitique ; c'était donc une contre-batterie opposée à celle des jansénistes de Saint-Médard. Il fit si bien , qu'il vint à bout de tourner la tête à ces trois demoiselles , et , par contagion , à quelques autres filles de la paroisse.

Il répandit aussitôt qu'elles étaient possédées ; grand concours au jardin , sur le prétendu tombeau du bienheureux Warnefride , qui devait guérir les possédées.

Entr'autres faits , ceux-ci nous ont paru plus remarquables :

1° « Elles obéissaient pour l'ordinaire exactement à tout ce qu'on leur commandait en latin , quoiqu'elles n'en eussent jamais appris un mot. Une , entr'autre , répondait en latin.

2° « Elles obéissaient pareillement très-sou-  
« vent à des commandemens purement inté-  
« rieurs, et qu'elles ne pouvaient pas prévoir,  
« c'est-à-dire à des commandemens qu'on leur  
« faisait par la seule direction des pensées, et  
« sur des choses dont elles n'avaient point de  
« connaissance.

3° « Elles montraient une vivacité d'esprit  
« au-dessus de leurs dispositions naturelles, dans  
« leurs réponses et leur entretien.

4° « Plusieurs d'entr'elles avaient révélé  
« des choses cachées et éloignées dont elles n'a-  
« vaient aucune connaissance, telles que des  
« choses qui regardent la conscience, l'inté-  
« rieur, ou qui s'étaient passées il y avait long-  
« temps, et très-loin. L'une avait rapporté en-  
« core la situation de certains lieux très-éloi-  
« gnés, la disposition de certaines maisons,  
« leurs parties, les meubles qui y étaient; et  
« plusieurs autres choses encore plus particu-  
« lières, de même que les noms et surnoms  
« de certaines personnes, le lieu de leur de-  
« meure, leur figure, leur âge, etc., sans ja-  
« mais avoir été dans ces lieux, ni avoir connu  
« ces personnes, ni avoir entendu parler de  
« l'un ni de l'autre, ce qui s'était trouvé véri-  
« table. »

Nous ne rapporterons pas ici une multitude d'autres faits réunis dans plusieurs procès-verbaux en quarante articles, pour établir la prétendue possession. De ces faits, les uns prouvent de la part des demoiselles de Leaupartie une imagination frappée, et convaincue qu'elles étaient au pouvoir du diable; de là, des chutes à la renverse en entrant dans l'église, des grimaces, des hurlemens, des aboiemens, des convulsions horribles quand on leur parlait des choses saintes; les autres démontrent qu'elles étaient en proie à des vapeurs mélancoliques et hystériques; de là des chagrins, des désespoirs, des syncopes, une toux sèche, une soif ardente, un grand mal de cœur, une espèce de boule dans la gorge, qui montait et descendait dans l'estomac, des suffocations, des maux de tête, des hoquets, etc.

On attribuait alors ces symptômes au démon; l'auteur des *Superstitions des philosophes* les lui attribue aussi aujourd'hui. Quelle fut l'issue du procès? On avait employé inutilement des exorcismes ordinaires, on voulut un exorcisme solennel. On le demanda à M. l'évêque de Bayeux, qui était alors M. de Luynes. Ce prélat, après avoir tout examiné par lui-même, ne reconnut point l'action du démon dans tout cela, et

se refusa toujours , malgré les clameurs du parti , à ordonner aucun exorcisme.

Mais que fit-il ? Voilà ce qu'il faut bien noter. Il fit mettre en différentes communautés les demoiselles de Leupartie , pour qu'elles n'eussent aucune communication entr'elles ; il éloigna sur-tout le curé Heurtin . Par cela seul la possession cessa , les diables s'en allèrent , et les demoiselles de Leupartie furent parfaitement guéries.

Terminons cet article par où nous l'avons commencé , par le rapport de M. Pinel , et rappelons le trait tout récent qu'il énonce. C'est celui de cette jeune religieuse qui courait Paris , en annonçant d'un ton prophétique des malheurs et des calamités à la France , si on ne travaillait promptement à la réforme des mœurs et à celle de l'Église. Elle fut arrêtée comme folle , et conduite à la Salpêtrière.

« Cette jeune religieuse , dit-il , croyait de-  
 « voir partager avec Martin (autre visionnaire  
 « qui a fait assez de bruit il y a deux ans )  
 « une mission divine , manifestée par des ins-  
 « pirations , des visions de la sainte Vierge , et  
 « des prédictions sur les malheurs qui nous  
 « menaçaient encore. Les jeûnes et les macé-  
 « rations avaient encore fatigué cette religieuse ,

« douée, d'ailleurs, d'une faible constitution.  
 « Une nourriture saine et prise avec avidité  
 « au commencement, a ramené le calme, et  
 « fait disparaître les visions. On a ensuite ra-  
 « mené le sommeil, en la plaçant dans un en-  
 « droit retiré, et en lui prodiguant toutes les  
 « consolations et les ménagemens dont elle est  
 « susceptible. Son caractère doux est peu dif-  
 « ficile. On a écarté d'elle des lectures propres  
 « à l'exalter, et elle est bornée à un simple livre  
 « de prières. Sa raison se rétablit par degrés.  
 « Tout annonce qu'elle pourra bientôt se ren-  
 « dre utile à la société, sans outre-passer les  
 « bornes d'une piété éclairée. »

Et Martin lui-même, qu'est-il autre chose qu'un visionnaire dont l'esprit est malade, qu'un traitement analogue à celui de la jeune religieuse, rétablirait dans son bon sens? Mais vouloir trouver dans la conduite de cet homme simple et faible, et peut-être lui-même la dupe de quelque suggestion, l'œuvre du démon, c'est vouloir voir le démon par-tout, c'est être visionnaire soi-même.

( *La suite au prochain numéro.* )

---

## TABLE

### DES MATIÈRES

Contenues dans le 3<sup>e</sup> volume.

---

*Traitement magnétique de mesdemoiselles Anastasie et Rose, opéré en 1817, à Saint-Quentin, département de l'Aisne, par M. \*\*\*,* page 1

*Explication de la magie apparente du Magnétisme animal, d'après les règles physiques et physiologiques; par C. A. Von Eschenmayer, professeur à Tubingue; traduit de l'Allemand par M. J. de Chastenet, marquis de Puységur.*

*Avant-propos,* 39

*Traduction,* 44

*Recherches historiques sur le Magnétisme animal, principalement dans l'ancienne Italie, sous les Empereurs et dans les Gaules.*

( Suite de la 1<sup>re</sup> partie. — Des Sibylles. )

Thrasyllé lit dans les pensées de Tibère. — Mopsus et ses prêtres lisent aussi les lettres cachetées. — Sibylles gauloises. — Sibylles chrétiennes. — Sibylles hérésiarques. — Opinion de Tertulien sur les facultés de l'ame et sur l'extase, 68

*Suite des traitemens magnétiques de mesdemoiselles*

- Anastasie et Rose, opérés en 1817, à St.-Quentin,  
par M. \*\*\* , page 95
- Reprise et fin du traitement de mademoiselle Anastasie,* 125
- Lettre de S. E. M. le comte Panin , contenant le traitement et la cure qu'il a opérés lui-même sur James Macgille , Anglais ,* 126
- Lettre de M. Gréa fils sur les inconvéniens de commencer un traitement magnétique sans pouvoir le continuer,* 147
- Extrait de la réponse de M. de Puységur à M. Gréa fils,* 155
- Recherches historiques sur le Magnétisme animal chez les anciens , etc. ( Suite de la 1<sup>re</sup> partie. Des Sibylles. § III. ) L'auteur de cet article y répond en même temps au livre intitulé : Superstitions et prestiges des philosophes, ou les Démonolâtres, etc., par l'abbé Würtz, vicaire à Lyon , auteur des Précurseurs de l'antechrist ,* 158
- VARIÉTÉS. Progrès du Magnétisme animal en Hollande ,* 185
- Exposition physiologique des phénomènes du magnétisme animal, etc., par M. Auguste Roullier, professeur de médecine, ancien médecin des armées, membre correspondant de la Société du Magnétisme, séante à Paris, etc. ( 1<sup>er</sup> extrait, par M. de B...) page 189*



|                                                                                                                                                                                                                         |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Lettre de M. Cr....n, concernant le Magnétisme,<br/>à M. le marquis de Puységur,</i>                                                                                                                                 | 206 |
| <i>Réponse de M. le marquis de Puységur, à M. Cr....n,</i>                                                                                                                                                              | 208 |
| <i>Du Magnétisme animal, par M. Baldwin, ancien<br/>consul général d'Angleterre à Alexandrie en Egyp-<br/>te, etc. ( 1<sup>er</sup> extrait. ) Traduit de l'anglais par M. le<br/>comte Louis le Pelletier-d'Aunay,</i> | 212 |
| <i>Observations importantes dans l'administration du<br/>Magnétisme animal, suivies d'un traitement et d'une<br/>cure magnétiques concernant le même objet; par<br/>M. de V**,</i>                                      | 231 |
| <i>Recherches historiques sur le Magnétisme animal chez<br/>les anciens, etc. ( Suite de la 1<sup>re</sup> partie; des Sibylles. )<br/>§ 4, des fausses possessions. Par M. ***,</i>                                    | 245 |
| <i>Errata,</i>                                                                                                                                                                                                          | 284 |

# ERRATA.

Juillet 1817, N° Ier.

| <i>Pages.</i> | <i>Lig.</i> | <i>au lieu de</i> | <i>lisez.</i> |
|---------------|-------------|-------------------|---------------|
| 89,           | 19,         | Nordkoff,         | Nordhoff      |
| 91,           | 9,          | Trilschler,       | Fritschler    |
| 96,           | 20,         | Bienfeld ,        | Bielefeld     |
| 99,           | 22,         | Freuningue ,      | Breuning      |

Septembre 1817, N° III.

|      |     |             |             |
|------|-----|-------------|-------------|
| 291, | 18, | Trilschler, | Fritschler. |
|------|-----|-------------|-------------|

Janvier 1818, N° VII.

|     |     |                   |                     |
|-----|-----|-------------------|---------------------|
| 43, | 13, | Hufland ,         | C. W. Hufeland (1). |
| 43, | 14, | Heilkund ,        | Heilxunde.          |
| 44, | 7,  | Weinholt, (2)     | Weinhold.           |
| 44, | 7,  | après Weinhold ,  | Autenrieth (3).     |
| 44, | 9,  | Hufland ,         | C. W. Hufeland.     |
| 45, | 7,  | balancé ,         | balancés.           |
| 48, | 1,  | qu'aucun ,        | qu'aucune.          |
| 55, | 13, | formites ,        | fortuites.          |
| 58, | 5,  | gaïment ,         | gaiement.           |
| 78, | 16, | mais il ,         | il                  |
| 78, | 21, | cependant quand , | mais quand.         |
| 84, | 25, | coputationem ,    | copulationem.       |
| 86, | 6,  | du ,              | de                  |
| 90, | 26, | proprio ,         | proprio.            |
| 91, | 14, | de ce ,           | ce                  |
| 91, | 22, | des ,             | les                 |
| 91, | 23, | des ,             | les                 |
| 91, | 23, | de tout ,         | tout                |
| 92, | 17, | Weinholt ,        | Weinhold.           |
| 92, | 17, | Antemieth ,       | Autenrieth.         |

(1) Le célèbre *Hufeland* (C. W.) a un frère, F. *Hufeland*, dont il est aussi fait mention dans le même ouvrage de M. Von Eschenmayer, p. 67.

(2) Il y a un médecin de ce nom qu'il ne faut pas confondre avec M. *Weinhold*.

(3) Professeur de clinique à Tubingue.